

MAI MISE 32

FÉVRIER 1974

QUÉBEC \$1.25
FRANCE 5 F

PER
M-414





mainmise

LE MAGAZINE MAINMISE, 1589, St Denis, Montréal 120, 843-471



Adresses utiles



PUBLICITE

CARTE DE TARIF: TARIF USUEL

Deadline: le 15 de chaque mois.

Couverture *4:	(4 color process only) sur Kromokote.	
	1 insertion \$ 420.00	
Couverture *2 & *3:	— noir et blanc	
	1 insertion \$ 235.00	
Dernière page:	— noir et blanc	
	1 insertion \$ 175.00	
Toutes les autres pages:	1 insertion \$ 145.00	(page de droite: \$ 150.00)
La moitié d'une page:	\$ 85.00	(page de droite: \$ 90.00)
Le quart d'une page:	\$ 45.00	(page de droite: \$ 50.00)
Le huitième d'une page:	\$ 25.00	(page de droite: \$ 30.00)

Tarif préférentiel: CONTRAT DE PLUS DE SIX MOIS.

Couverture *4:	1 insertion \$ 360.00	
Couverture *2 & *3:	\$ 215.00	
Dernière page:	\$ 165.00	
Toutes les autres pages:	\$ 130.00	(page de droite: \$ 140.00)
La moitié de la page:	\$ 80.00	(page de droite: \$ 85.00)
Le quart de la page:	\$ 40.00	(page de droite: \$ 45.00)
Le huitième de la page:	\$ 20.00	(page de droite: \$ 25.00)

Christine L'Heureux : 843 - 4792.



DONAID



DONAID

PRESENTE



YES

MON. FEB. 25-8 P.M. - LUN le 25 FEV.
MONTREAL FORUM

TICKETS \$5.50 - FORUM BOX OFFICE, MONTREAL TRUST (P.V.M.), SAUVÉ FRÈRES & TREBLE CLEF STORES (OTTAWA) BILLETTS \$5.50 - AUX GUICHETS DU FORUM, MONTREAL TRUST (P.V.M.), SAUVÉ FRÈRES, ET TREBLE CLEF (OTTAWA)



THE BEE GEES

SAT. FEB. 16-8 P.M. - SAM le 16 FEV.

WITH A ROCK ORCHESTRA UNDER THE DIRECTION OF GEOFFREY MARTIN WESTLEY

AVEC ORCHESTRE ROCK SOUS LE DIRECTION DE GEOFFREY MARTIN WESTLEY

FORUM CONCERT BOWL

TICKETS \$5.50 - FORUM BOX OFFICE, MONTREAL TRUST (P.V.M.), SAUVÉ FRÈRES & TREBLE CLEF STORES (OTTAWA) BILLETTS \$5.50 - AUX GUICHETS DU FORUM, MONTREAL TRUST (P.V.M.), SAUVÉ FRÈRES, ET TREBLE CLEF (OTTAWA)

Spéciallecteursspéciallecteursspéciallecteursspéciallecteurs

On se retrouve en février. Comme toulmonde, il semble qu'on va réussir à passer à travers l'hiver; ça va pourtant être dur. On va avoir besoin de vous autres. Depuis trois ans qu'on est là, on a souvent demandé votre aide; vous nous avez toujours aidé à nous sortir du trou. De sorte qu'on se retrouve aujourd'hui juste au bord, sur la ligne; tellement sur la ligne qu'à cause de la façon dont les affaires se font on peut presque vous dire que la survie est assurée.

Il a pourtant fallu payer le prix. Plus même que le 25 cents qui figure sur la couverture. Pour continuer, MM est obligé de faire face à des impératifs financiers qui nous obligent à réduire notre nombre de pages afin de diminuer nos frais d'impression. Ça ne durera peut-être pas longtemps, mais c'est la seule solution possible. Faut vous dire que ça nous a causé un gros problème de conscience. On s'est dit que c'était un peu raide de passer de 96 à 72 pages en l'espace d'un ou deux mois alors que le prix de la revue, lui, augmentait pendant ce temps là. On a pensé laisser tomber.

D'un côté, l'imprimeur et le distributeur nous ont dit de ne pas nous en faire; que si on regardait le prix et la proportion de textes qu'on trouve dans les autres magazines, MM était encore une "aubaine". De l'autre, malgré tout cela, on s'est mis à votre place et on s'est dit que c'était un peu chiant. C'est là qu'on a commencé à se dire que ce qu'il y avait d'important c'est que MM continue.

Et on est là. Avec un numéro qui se veut un "Spécial lecteur". On reçoit tellement de choses de toulmonde et par ailleurs on se rend de plus en plus compte que MM devient vraiment ce qu'on a toujours voulu que ce soit (un amplificateur) que ce numéro est presque entièrement consacré aux lettres qu'on a reçues. Bien sûr, les chroniques habituelles restent là: Intermédia, l'Indien, la Mère Michel, la page gay, Raoul Duguay et Lyzon Vyzon aussi. Y'a même Pierrot qui nous revient avec une nouvelle formule; il a pensé revoir globalement les informations qu'on trouve dans la presse "officielle" et restructurer tout cela à sa façon à lui. Lise Pavette écrit bien une chronique sportive...

La meilleure façon de donner une forme à tout cela c'est sans doute de lire attentivement le texte-questionnaire que nous a envoyé Jean-Pierre Chapleau de Maniwaki. Quand il est venu nous voir, il y a quelques semaines, il n'a pas pris de chance; il a apporté son spaghetti aux légumes et il a pris environ deux heures à nous expliquer ce qu'il voulait faire. Pour lui aussi, il est important de savoir comment se dessine "géographiquement" la vie parallèle québécoise. Il vise à former une sorte de centre de renseignements qui peut être fort utile à tout le monde. On espère que vous accorderez toute l'attention qu'il mérite à son questionnaire en tenant compte du fait que plus on saura qui on est comment on est où et combien, ça ne pourra que profiter à toulmonde.

A part ça, ce MM 32 est une collection de lettres et d'articles de lecteurs, à part, évidemment, la deuxième tranche du "Manuel pour apprentis-dieux". Il y a, par exemple, un article sur la Catharsis, un autre sur les coopératives; un papier sur la cythare écrit par un gars qui a travaillé avec Ravi Shankar, une lettre du Baron Philippe qu'on n'avait pas vu depuis longtemps. Même Michel Bélair a écrit une sorte de plus ou moins lettre en revenant du Mexique où il a eu des gros flashes sur le don Juan de Carlos Castaneda. Des textes bizarres aussi comme ces "Manuscrits ploutoniens" qu'on a reçu le mois dernier et qui sont en fait un début de roman "galactique" dont on aimerait bien voir la suite. Sans parler du "dossier Jak" constitué d'une foule de dessins que nous a envoyé Jacques dont nous avons d'ailleurs publié des choses dans les MM 29 et 30. Tout ça pour dire qu'il y a plus en plus de monde qui orbitent autour de MAINMISE et que, au lieu de lâcher, le monde se met à travailler ensemble pour une des premières fois. Il faut espérer que ça continuera. De toute façon, s'il faut en juger par la quantité des dessins et des pages couvertures qu'on reçoit depuis quelque temps, il semble que le mouvement soit plus qu'amorcé et que les énergies commencent à peine à vibrer au même rythme.

On voudrait vous dire aussi qu'en plus de faire MM, on compte publier de plus en plus de choses. Pendant le mois de février, par exemple, on va publier un livre Claude Péloquin "Chômeurs de la mort" et il est question aussi que nous sortions un album de bandes dessinées en couleur; comme le Conseil des Arts s'est mis à nous aider de ce côté là, ça devrait pouvoir nous permettre d'ouvrir la machine un peu plus. Dans le fond pourtant, tout cela ne tient qu'à une chose; votre fidélité. Si MM continue c'est que vous achetez votre copie à chaque mois. Là comme ailleurs, il ne faut pas lâcher, c'est ça qui nous permet d'être là!



SOMMAIRE

Présentation	p.1
L'Indien	p.3
Presse à Pierrot	p.4
Mère Michel	p.6
Flash	p.12
Spécial lecteurs	p.16
Lettres	p.17
Vers la Catharsis	p.29
Co-mutants	p.32
Lyzonvyzon/Raoul Duguay	p.35
Cythare	p.38
Philtre Orange	p.40
Manuscrits transplutonniens	p.46
Verse eau	p.54
Dossier Jak	p.56
Apprenti-dieu	p.60
Intermedia	p.66
Comix	28, 50, 59



La couverture est de Claude Parizeau
Titre: le prince de la nuit se promenant
avec un morceau de l'astre du jour.

mainmise

1589 rue St Denis

Montréal 129



MAINMISE est un magazine mensuel publié sous l'inspiration directe de Pénélope. Le premier numéro a vu le jour sur une table de cuisine en octobre 1970.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal.

Directeurs: Roland Vallée, Georges Khal et Michel Bélair.

Collaborateurs réguliers: Christine L'Heureux, Pierrot "le Fou" dit Léher, Michel Chevrier, Raynald Lortie, Raoul Duguay, et Madame X.

Dessins:
Claude Fruchier
Jacques Drolet
Bois Renée Barette-Perron
Couverture:
Claude Parizeau

Distributions exclusive pour l'Amérique du Nord:
DISTRIBUTIONS ÉCLAIR 8320
place de Lorraine Anjou 437 PQ
Tél: 353-6060 (M. Rocheleau).

FRANCE: La Marge. Édition des
Egraz A/S Colette Bouquet, 38
rue des Trois Frères, Paris 18e.
Tél: 606-17-81

Prix abonnement 1 an (12 no):
50F- 3 Volets

Dépôt légal Quatrième trimestre 1973.

Courrier de Deuxième classe,
numéro 2511. Port de retour garanti par MAINMISE.

Rédaction, administration, circulation, fabrication et publicité:
MAINMISE 1589 rue St-Denis,
Montréal 129, Province de Québec. Tél: 843-4792.

MAINMISE n'est pas responsable des manuscrits et dessins que nous recevons.

MAINMISE est pour la légalisation de la MARIJUANA.

L'Indien...

Au début de décembre, un vieil ami et compagnon de trip Michel Talbot dit le "Sauvage" organisait une expédition à l'indienne et m'invita à y participer.

Il s'agissait de refaire en raquettes la trippante piste Montagnaise-Huron, l'Askatara-Scotoro. Le départ se ferait au petit village de St-André du lac St-Jean et l'arrivée à Tewkesberry soit une distance de 102 milles. Un indien parcourait aisément cette distance en trois jours. Michel estimait à six jours le temps que nous prendrions pour le même parcours.

Il n'y avait que six participants Michel et moi inclus. Le groupe reçut le nom de Kanindien en souvenir d'un vieux trip que Michel et moi avions fait ensemble le printemps dernier sur la rivière Jacques-Cartier. Il ne nous restait plus maintenant qu'à s'entraîner en attendant le 26 décembre la date du départ.

Les étapes du parcours étaient planifiées comme suit:

- 1ère étape..... St-André au Lac Métabetchouan 24 milles.
- 2ème étape..... Lac Métabetchouan au lac St-Henri 20 milles.
- 3ème étape..... Lac St-Henri au lac de la Place 88 milles.
- 4ème étape..... Lac de la Place au lac Charles Savary 18 milles.
- 5ème étape..... Lac Charles Savary à la Jacques Cartier 12 milles.
- 6ème étape..... La Jacques Cartier à Tewkesbury 20 milles.
- Total: 102 milles.

Maintenant que tous les préparatifs étaient terminés les tuiles commencèrent à pleuvoir. Tout d'abord je dus me résigner à ne pouvoir participer à l'expédition à la suite de la réception d'une lettre m'annonçant la tenue d'un examen en photographie auquel je m'étais inscrit quelques semaines auparavant. L'examen en question aurait lieu le 31 décembre la dernière journée de l'expédition. J'en fus très peiné. D'un autre côté j'étais assuré de l'exclusivité du reportage pour Main-Mise par l'entremise de Michel.

Nos coureurs des bois quittèrent Québec comme prévue le 26 décembre par le train. Ils ne purent se rendre jusqu'à St-André dû à un manque de transport entre Van Bruyssel et le Lac St-Jean. Deuxième tuile et non la dernière de cette entreprise.

Ils décidèrent de passer la nuit dans la vieille cabanne qui sert de gare à Van Bruyssel et de commencer la descente vers Québec le lendemain matin. Comble de malchance, cette nuit là on manqua d'huile à la gare et la

truite demeura froide de surprise devant cette pénurie de pétrole inattendue. Après une nuit blanche et glaciale nos 5 compères se mirent en route pour Québec sur la piste indienne. Les trois raquetteurs battaient la piste et les deux skieurs de fonds fermaient la marche.

La température maintenant trop douce rendait l'avance pénible dans une neige lourde et collante. Les conditions de neige ayant ralenti la marche ils n'étaient pas encore rendu au premier relais la nuit tombée. Ils durent s'organiser pour coucher à la belle étoile. Ce ne fut pas de tout repos et la femme qui les accompagnait gela littéralement sur place. C'était le début de la fin. Le lendemain matin, le découragement s'empara du groupe et la majorité refusant de continuer dans ces conditions ils rebrous-saient chemin.

Michel fut très déçu de la tournure des événements et aussi du manque de collaboration du Ministère du tourisme de la chasse et de la pêche. Il faut reconnaître que tout ceci a été

organisé à la hâte et qu'il y avait un manque de planification au sein du groupe.

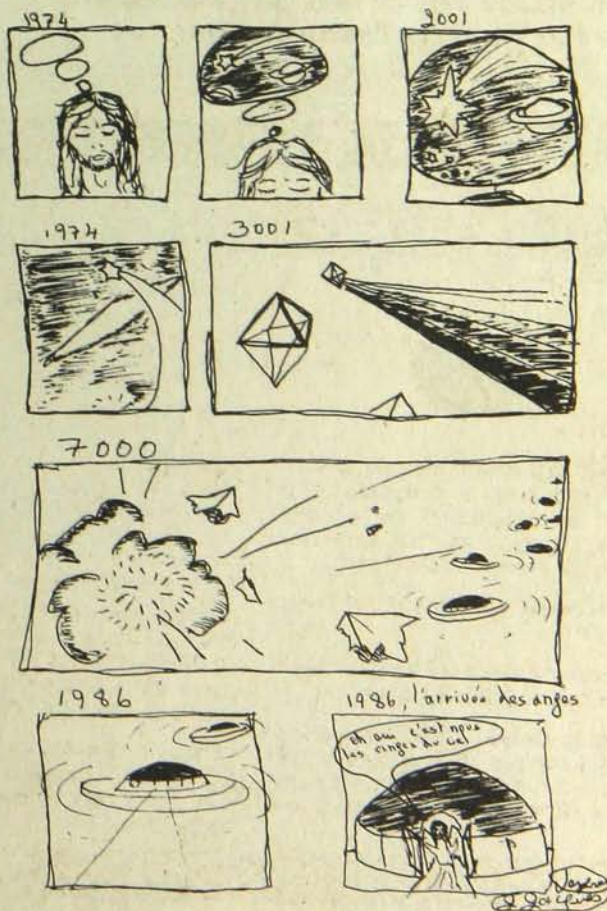
Et voilà comme j'avais promis à Georges Khal l'exclusivité du reportage j'ai tenu promesse. Par la suite je suis allé rencontré Michel à sa cabanne d'hiver et nous avons discuter des possibilités de refaire le trip. Cette fois-ci on ne sera pas pris de court et on réorganise le tout pour l'automne prochain. C'est tenace un indien. Askatara-Scotoro t'auras pas notre peau.

Si tu aimes les longs trips et la marche en nature tu n'as qu'à écrire à Michel Talbot, Case Postale 571 Québec, P. Q. Il sera heureux de communiquer avec toi pour te donner de plus amples renseignements au sujet de l'expédition à venir.

Tout ce trip abracadabrante est la raison pour laquelle tu n'as pu lire l'Indien dans M.M. de janvier. Je me remets au travail immédiatement et je te promets des trips sensationnels avec l'Indien dans les mois à venir. Hugh.

Raynald Lortie.

Le Rêveur



Mainmise (journal pierrot)

Non, non et non, on arrête le journal icitte!

Ça pu d'crisse de bon sens! J'avais pourtant promis à Georges Khal, à Michel Bélair, à Roland Vallée à l'équipe de Mainmise donc à tout vou zaut', de monter ce mois-ci dans ces pages-ci ma première parodie-écriture des journaux que ce monde-là (appelez-moi) lizent tous les jours (typographe ou lithographe: respectez mon anti-écriture, c'est pas des fautes de correction... Mainmise en laisse déjà assez passer comme ça). Remarque que j'su pas su' unnn down ... pour une fois, pour un mois, pour un jour, pour une seconde. De toute façon, le down c'est l'homme: c'est toi de moi, c'est moi de toi, c'est nous de nous.

Assis là
devant ma machine à écrire

sur une table froide d'une cuisine froide d'un matin froid d'hiver froid un poing (pas un point final... oh! que non!) dans le dos un amour mélangé que je ne sais plus s'il va se faire...

Bon. J'ai peur de me remettre à aimer pour de bon. Je me fais tellement mal des bouttes et je LUI fais donc mal puisque je suis dur à porter. Fou de la folie des hommes. J'ai mal à tous nous autres. Et pourtant le goût de partir sur une joyeuse brosse avec tous mes vieux t'chums rôles pas drôles de la taverne Cherrier/ dont je m'ennuie souvent à force d'être fonctionnel depuis plus de deux ans. Et j'ai mon tas.

édito-du-MOÉ (de février)

Assis là
devant une machine à écrire
sur une table froide...

On est aujourd'hui vendredi le 17 janvier. Il y a la maison à continuer à arranger ou à faire arranger. François d'abord qui nous donne un gros coup de main (peinture-décoration) et que j'échangerais volontiers à Brenda ma femme - du moins, en ce moment, pour sa soeur Debbie. Tu vois, on pense toujours à ses petits intérêts égoïstes. Il y a aussi Charlot ("Junior-le-Terrible" au piano-bar de la boîte à spectacles la Casanous) et Louis-le-Régisseur (qu'on appelle le père Naud pour son amour du Pernod, c'est-à-dire le filtre d'amour number one des bonnes femmes)... Donc la maison.

Baiser. Ben c'est l'un. Tiens: deux ouvriers passent en bas de chez nous, rue saint Timothée, avec un madrier entre eux autres et tous les deux à chaque boutte du madrier par quelques degrés sous zéro. Maudite solitude qu'ils se disent en pensant à mon amie Francine Dufresne de chez Ferron éditeur. Baiser. Ouais. Une fois que c'est fini, il y a encore le down.

Mais faire l'amour! C'est pas avec n'importe qui/ pas plus qu'avec tout l'monde. Faire L'AMOUR. A seuil de l'orgasme, t'as l'impression de renouer avec ce paradis/ perdu de Dante... et puis après tu souffles au boutte d'être venu comme un fou et le repos et les caresses continuent. C'est pas beau ça hein? (Excuse-moé, mais c'est mon expression-ironie préférée par les temps qui courent).

Je suis à lire une lecture de saison: L'Hiver de Force, de Réjean Ducharme. Et j'en gèle de mépris. Le temps du mépris de tout et de moi c'est ce qui me préoccupe le plus en ce moment. Il paraît que se suicider c'est assassiner en même temps ceux qui nous aiment. Donc je me suiciderai pas cette année. Je n'y croirai pas tant et aussi longtemps que je ne l'aurai pas fait. Remettons-nous en à mon ami Georges, l'astrologue de Mainmise à l'opposé du professeur Gazon (le prof Grass de CKVL et Photo-Police): selon ma carte du ciel, j'en ai encore pour 50 ans à vivre. Quelle job!

Le cadran a sonné
à neuf heures ce matin
Brenda m'a brassé

"he! ta nouvelle chronique pour Mainmise!"
l'hiver de force
les jeans entre le ventre et les pieds
le lendemain de la veille
oui j'aime le rock'n roll à Francoeur qui nous a lâché dimanche
oui j'aime les tounnes indiennes-québécoises du Loup Ardent et de ses musiciens

he! manque pas Raoul Duguay à la CASANOUS bientôt
le cadran se l'est fermé et je me suis levé

(l'hiver) DE FORCE
alors mes bras ont ressemblé à des gestes
qui envelopperaient de chaleur

un lendemain d'incendie sous la glace
et sur mes lèvres
un tracé de pipe-line de sang amoureux a gielé
jusqu'à la main vein (prononcée à l'anglaise) de mon ami Fritz
brûlé au troisième degré
hier tabarnac l'absurde n'est pas mort

Mon journal y va se faire. Le mois prochain je l'espère. Il me semble pourtant que les gars de Mainmise pourraient se tanner de moi et me dire: "Remets-toi à la rencontre d'Hier et de Demain, et quand tu seras/ rendu à la conjonction des deux, dans leur synthèse Aujourd'hui, tu reviendras nous voir et nous dire des choses neuves". Pierrot, Léger, Le Fou. Que de légendes autour de mon image. Ah! si on me connaissait seulement! Saviez-vous que je commence seulement à me connaître? Un peu. Au seuil de la quarantaine, y'est temps qu'un gars s'en occupe. De lui. Enfin... c'est-à-dire des autres (l'enfer maman!) / idéaliste que t'es, anarchiste à demi-raté...

La vie
est une beurrée de marde
qu'il faut parfois
manger en souriant
Je suis à peine parvenu à

J'ai hâte
de vivre encore
un Grand Amour Fou (un
GAF) pas une gaffe
quelque part sur une plage au
soleil
encroisé dans les sables mou-
vants de l'éternité... sur terre
au nom de la Mère de la Fille
et du Saint d'Esprit
ainsi soit-il

Soyons sérieux m'sieurs-
dames et passons mainte-
nant à l'Amorce de la
Grande Passe de la première
édition des deux premières
rubriques de mon nouveau
journal... Puisque le cul et
les verges passeront, ma pa-
role ne passera pas (atten-
tion: il y a un petit Water-
gate qui sommeille en cha-
cun de nous); si l'Amour ne
devient pas l'habitude, ça
sera tous les jours l'Amour/
et pis après, où donc est
passé Jean Basile?

ébaucher débaucher un édi-
torial, la chronique, fémi-
nine "femme (du) passé(e)"
ci-dessous, et j'avais les
sports, les zannonces dé-
classées, la chronik des dé-
cès du mois et celle des nais-
sances du mois à venir, les
zarts zartistiques, etc.

Le téléphone:

- allô Pierrot?

- Oui

- c'est Francine

- Francine?

- Ben Francine Le Beau
voyons!

- Ah! oui! une minute... t'ap-
pelles pour Brenda

Le plombier et le menuisier
vont arriver tantôt. Ça gèle

et ça pète. Rue saint Chris-
tophe et rue saint André.
Péloquin est rendu au nord
du sud avec son capot d'-
chat à six cents piasses.
Maudit que j'aimerais ça le
suivre. Mais il y a tant d'au-
tre monde à s'occuper qu'
de soi-même entre les four-
rures chaudes et abondantes
de l'oncle Antoine. Dans
ma famille, ils disent que je
suis un petit génie qui aurait
pu faire un homme de
grande renommée s'il avait
voulu être plus sérieux. Je
les aime quand même. So
what anyway je t'mange du
baloney.



nouvelles zinternationales

Ben sûr que j'évoque le
nom d'un livre ben connu.
Mais z'allons-y gaiement
aux taosts du petit matin.
Ça va vraiment pas de par le
monde entier (entier,
ouais?). Je me demande
même si un mime de génie/
pourrait imposer à ses "diri-
geants" politiques un pau-
vre silence de deux heures -
le temps de faire éclater les
parapluies idéologiques de
chacun de leurs actes pu-
bles.

Au moment où je t'envoie
ces lignes, des milliers de
travailleurs salariés - pas
tous, hélas, un bon joint de
mari à la gueule, manifest-
tent encore dans les rues des
grandes villes de l'Occident.
Fatalité? Ou serait-ce alors
que les réformes promises et

toujours tardives, seraient
déjà dépassées le jour où el-
les arrivent? Et qui paie l'in-
quiétude? Passons à un au-
tre palier pour revenir au
même.

L'affrontement (pour pas
dire l'assaut) des Israéliens
avec les Arabes a des sou-
ches profondes qui se trou-
vent, depuis la Dernière
Guerre (au moins), dans le
silence complice des "gran-
des puissances" autour de la
persécution nazie contre les
Juifs... Or, comble de mon
paradoxe, les Arabes ont
bien raison et belles cartes,
quant à eux, avec leurs
énormes ressources en "or
noir", de lire chanter les
grandes compagnies pétro-
lières américaines.

Et qui paie l'inquié-
tude?

A quand le matin des magiciens?

de...et la note? Toé, moé, le
monde ordinaire. Un
énorme pourcentage de
celui-ci pourtant s'étonne
que nous partions jsutement
sur des maudits beaux trips
de Chanvre et Co. pour les
routes sinueuses de nos
Katmandous intérieurs.

La crise économique en
Angleterre. Le contrôle des
journaux-à-grand-tirage-de-
la-presse-officielle-du-
Québec par la gang à Bou-
rassa. Il nous reste les magi-
ciens du futur ou la liberté
de l'abandon. Que faire
mon père?

Soirée Bavaroise

organisée par les
Loisirs de St-Justin Inc.
Samedi, le 16 mars
à 8 heures p.m.
au sous-sol de
l'église de St-Justin

Orchestre Bavaois Entrée: \$2.50
de Trois-Rivières chopes à
bière fournies

Femme (du) passé

A Nicole g

Madame

* Elle avait téléphoné à
Mainmise "pour faire la
page-couverture". Lésée
qu'elle était dans sa re-
nommée de vedette po-
pulaire. Et pis, c'est pas
légitime ça, non? C'est
pas qu'elle n'est pas
charmante, c'est qu'elle
était pressée que ça se
fasse, et que nous on n'a-
vait plus assez de place
pour l'embarquer dans la
moitié de la page-
couverture de ce mois-ci
(c'aurait été l'un hein
comme contraste?) Bref,
avec tous nos "con-
tacts", on l'a ren-
voyée...ailleurs. Ainsi,

procure-toi une copie
de l'hebdomadaire
"Nouvelles Illustrées" de
samedi prochain de
l'année dernière, et tu
pourras lire "à la une"
(photo souriante-aux-
larmes comprise) un titre
sublime et pas dépressif
pan toute: "Olivette Thi-
bault raconte
L'AGONIE de son
MARI (titre-1)...Player's
présente LA GROSSE
AFFAIRE (titre-2)"

* Il y a des femmes cyber-
nantropes (si, comme
moi, tu comprends pas,
demande-le à ton père
qui l'ignore itou). Il y a

done de ces femmes dans
les sports. C'est, du
moins, ce que nous rap-
porte notre envoyée aux
Jeux Olympiques '74 de
la Côte-d'Ivoire, Pier-
rette Foglia - porteuse
d'un patronyme étrange-
ment semblable à celui
d'un rédacteur sportif
bien connu du quotidien
"La Presse", de
MONRIAL. Les femmes
cybernantropes sont cel-
les dont la vie privée la
plus intime est réglée par
leurs instructeurs mascu-
lins jusque dans ses
moindres détails, à l'oc-
casion des Olympiques

de la Côte d'Ivoire qui se
déroulent actuellement.
"C'est tout juste si on
nous laisse le temps de
faire l'amour avec nos in-
nombrables amants, sous
l'oeil narquois de nos
instructeurs et des mâles
de la presse sportive", a
déclaré à notre envoyée
très spéciale Linda-
Maureen Clay (soeur du
grand Mohammed-
boxeur), représentante
des Etats-Unis aux
championnats mondiaux
du Sol en Hauteur.

Chronique de la Mère Michel

(qui m'a pas perdus)

Il y a trois milliards et une manières de faire un jardin. Il y sûrement autant de méthodes existantes d'améliorer telle ou telle culture. Il est donc impossible de prétendre écrire l'Art de faire un Jardin qui soit aussi bien complet qu'universel. Tout ce qu'on peut proposer, ce sont quelques grandes données de base. C'est ce que la Mère Michel, Toujours ouverte aux lettres de ses lecteurs, tente ce mois-ci:

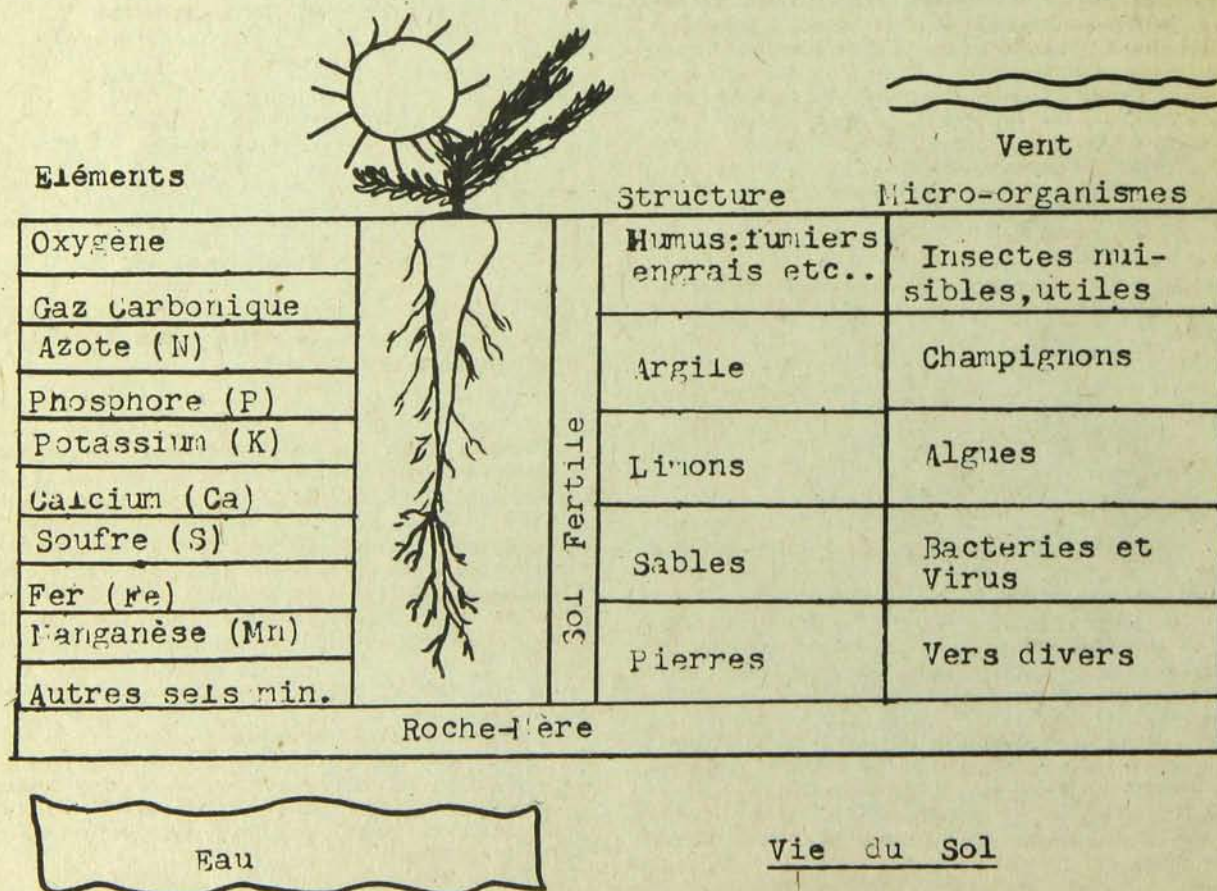
Plan d'un Jardin

Choix du terrain: Trois éléments entrent en ligne de compte dans le choix du terrain où l'on va installer son jardin. Ce sont:

1) **Son orientation:** il faut voir à ce que les plantes qui demandent un maximum de soleil (tomates, aubergines, piments etc...) l'obtiennent; celles qui demandent de l'ombre et de la fraîcheur (céleri, poireau etc...) doivent aussi être satisfaites. J'indiquerai dans une chronique ultérieure les exigences particulières de chaque plante.

2) **Son inclinaison:** il est essentiel que le terrain que l'on choisit pousse s'égoutter naturellement. Un terrain légèrement incliné est toujours préférable à un terrain plat. Si l'on ne dispose que d'un terrain plat, le creusage de tranchées — qui servent aussi de sentiers — est indiqué.

3) **Sa richesse en sels minéraux:** outre l'oxygène, l'hydrogène, le gaz carbonique, l'eau et les quatre grands éléments (azote, phosphore, potassium et calcium (chaux)), un sol complet contient une vingtaine de sels minéraux (soufre, fer, manganèse, magnésium, chlore, sodium, cuivre, zinc, bore, molybdène, cobalt etc...). En général, il faut voir à compléter le sol en corrigeant son acidité (par l'apport de phosphates naturels ou de pierre de chaux broyée) ou son manque d'humus (par l'apport de compost, de fumier, de mousse de tourbe etc...). Le principe qui vaut ici est qu'il faut toujours remettre au sol ce qu'on lui enlève (l'acidité d'un sol est toujours à l'image de sa pauvreté). Une pratique courante consiste à faire analyser le sol de son jardin par un agro-



nome (aux frais du gouvernement). Sauf dans les cas de cultures spécialisées (artichauts etc...), l'apport d'un bon fumier est suffisant à la correction d'un sol.

Dessin du Jardin

Trois facteurs sont à considérer dans l'établissement du plan de son jardin:

1) *Les dimensions*: on les calcule en fonction de la quantité de travail envisagé et du nombre de gens qui y contribueront.

2) *Le nombre d'années d'occupation du lieu*: certaines cultures ne sont profitables que sur une période de plusieurs années (asperge, rhubarbe, arbres et arbustes fruitiers, bulbes à fleurs etc...). L'assolement (succession méthodique des cultures sur un même terrain pour assurer la conservation de la fertilité du sol) est aussi à calculer.

3) *L'emploi maximum de l'espace*: la connaissance des lois de compatibilité des plantes permet un emploi maximum du sol travaillé. Vont bien ensemble:

a) *Les plantes d'une même famille*: on compte dix grandes familles:

Ombellifères: Aneth, Anis, Angélique, Carotte, Carvi, Céleri, Céliac, Cerfeuil, Coriandre, Cumin, Fenouil (herbe et plante), Panais, Persil.

Labiées: Basilic, Cataire, Hysopé, Lavande, Marjolaine, Marrube, Mélisse, Menthes, Origan, Romarin, Sarriette, Sauge, Thym.

Solanacées: Alkékenge, Aubergine, Gombo (okra), Piment, Pommes de terre, Tabac, Tomates.

Composées: Absinthe, Artichaut, Camomille, Cardon, Chicorée, Estragon, Laitues, Pissenlit, Salsifis noir et blanc.

Crucifères: Choux (tous), Cresson, Navet, Radis, Raifort.

Liliacées: Ail, Asperge, Ciboulette, Echalote, Oignons, Poireau.

Rosacées: Fraisier, Cerisier, Framboisier, Mûrier, Poirier, Pommier, Prunier.

Cucurbitacées: Citrouille, Courges, Concombre, Melons.

Chénopodiacées: Bettes à cardes, Betterave, Epinard.

Légumineuses: Haricots, Fèves, Pois.

Note: ce sont parmi les mêmes familles qu'on trouve la plupart des fruits et légumes sauvages (objet d'une chronique à venir).

b) *certaines couples*: Ail-Rosiers, Tomate-Aneth, Oignon-Epinard, Betterave-Chou-rave, Brocoli-Oignon, Carotte-Pois, Carotte-Laitues, Céleri-Poireau, Céleri-Tomate, Choux-Oignon, Chou-rave-Concombre, Radis-Concombre, Laitue-Concombre, Aneth-Concombre, Courge-Mais, Epinard-Fraise, Estragon-Tomate, Haricot-Tomate, Tomate-Persil, Persil-Poireau, Persil-Céleri, Pois-Radis, Fraisiers-Pommiers, Radis-Melons, Tournesol-Concombre etc...

Deux facteurs déterminent le groupement des plantes: l'économie d'espace et la protection mutuelle qu'elles s'accordent (les tomates donnent au céleri l'ombre dont il a besoin et le céleri maintient l'humidité etc...).

Deux modèles: il y a des millions de modèles de jardin. En voici deux: le premier, à la québécoise, le second, à l'anglaise. Voir illustrations.

Cycle de travail d'un jardinier

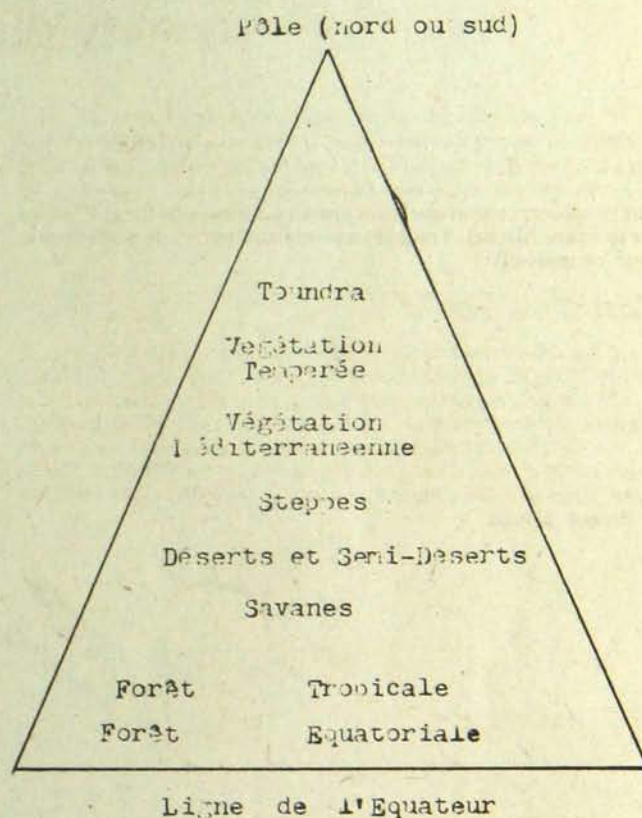
Le travail d'un jardinier est constitué de plusieurs phases. Ce sont:

1) *L'épierrage*: ce travail est le préliminaire de tout autre. Avant d'être labourée, la terre doit en effet être débarrassée de toutes les pierres grosses et moyennes qui l'encombrent. Ces pierres peuvent servir à paver les allées ou à mille autres choses (jardin de rocailles, foyers, lits de fond de buttes de melons et de courges etc...).

2) *Le labourage*: à l'aide d'un tracteur et d'une charrue, le sol est retourné à une profondeur d'environ 8 pouces. Ceci a pour but de détruire une partie des racines des mauvaises herbes et surtout d'aérer la terre. Ce travail, de même que les deux suivants (hersage et épanage) sont, en général, accomplis par un cultivateur voisin.

3) *Le hersage*: une semaine ou deux après le labour, à l'aide d'une herse, le sol est égalisé. L'idéal, c'est de faire labourer sa terre en automne et de la faire herser et engraisser au printemps.

4) *L'épandage des fumier, engrais etc...*: en général, cette opération se pratique en même temps que le hersage. A l'aide d'une épandeuse, les matières apportées au sol sont disposées le long des sillons et enfouies à une profondeur de 7-8 pouces. Dans le cas des tomates, il suffit de recouvrir les pieds des plants d'une bonne épaisseur de fumier. Un engraisage excessif est pire qu'un engraisage insuffisant: les plantes poussent tout en feuilles et ne donnent pas de fruits: de plus, malgré leur taille parfois impressionnante, ce ne sont que des plantes "soufflées" tendant, dès leur récolte, à une corruption rapide (cas des choux, en particulier). L'emploi des engrais chimiques de même que celui du motoculteur (coût excessif, dépense de pétrole, bruit insupportable, pollution du sol etc...) sont déconseillés. Sur l'emploi des fumiers et engrais, voir Mainmise 28. Lire aussi, dans la collection Que sais-je?, Engrais et Fumure, 703.



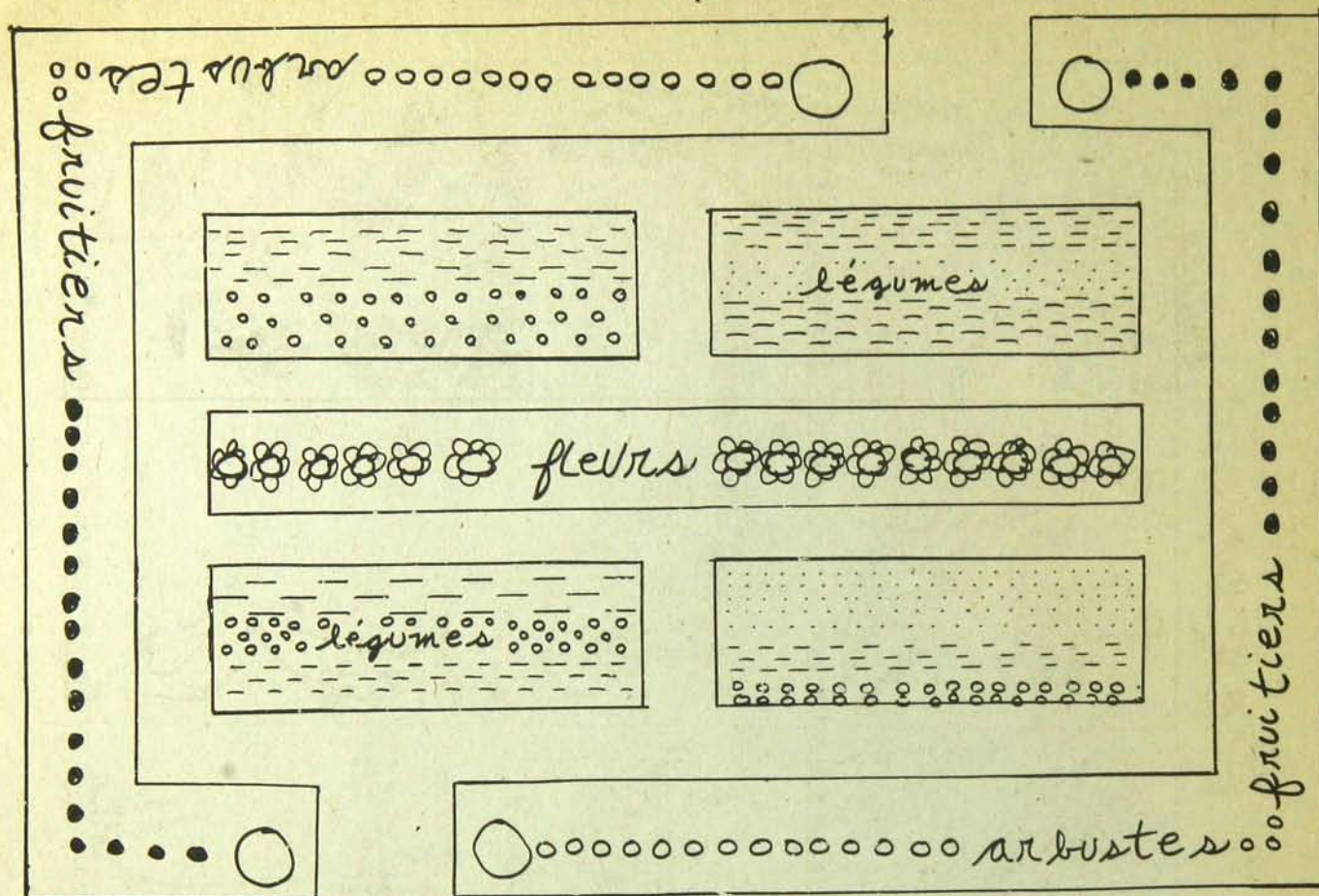
Cet ordre de distribution géographique des plantes est le même dans l'altitude (triangle = montagne).

5) *Le découpage*: une fois ses mesures prises (sur le papier), on s'arme de piquets, de corde et d'un bon marteau, et à l'aide d'une houe (gratte), on découpe le terrain. On ramène la terre des allées sur les carrés (jamais trop profondément, au risque de ramener en surface un sol non-fertile). Il est recommandé de creuser une tranchée tout le tour de son jardin pour assurer, en cas de pluies trop abondantes, un bon drainage. Une fois le découpage achevé, on égalise les carrés à l'aide d'un râteau. On procède alors à l'épandage des fumures spéciales (poireau, artichaut etc...).

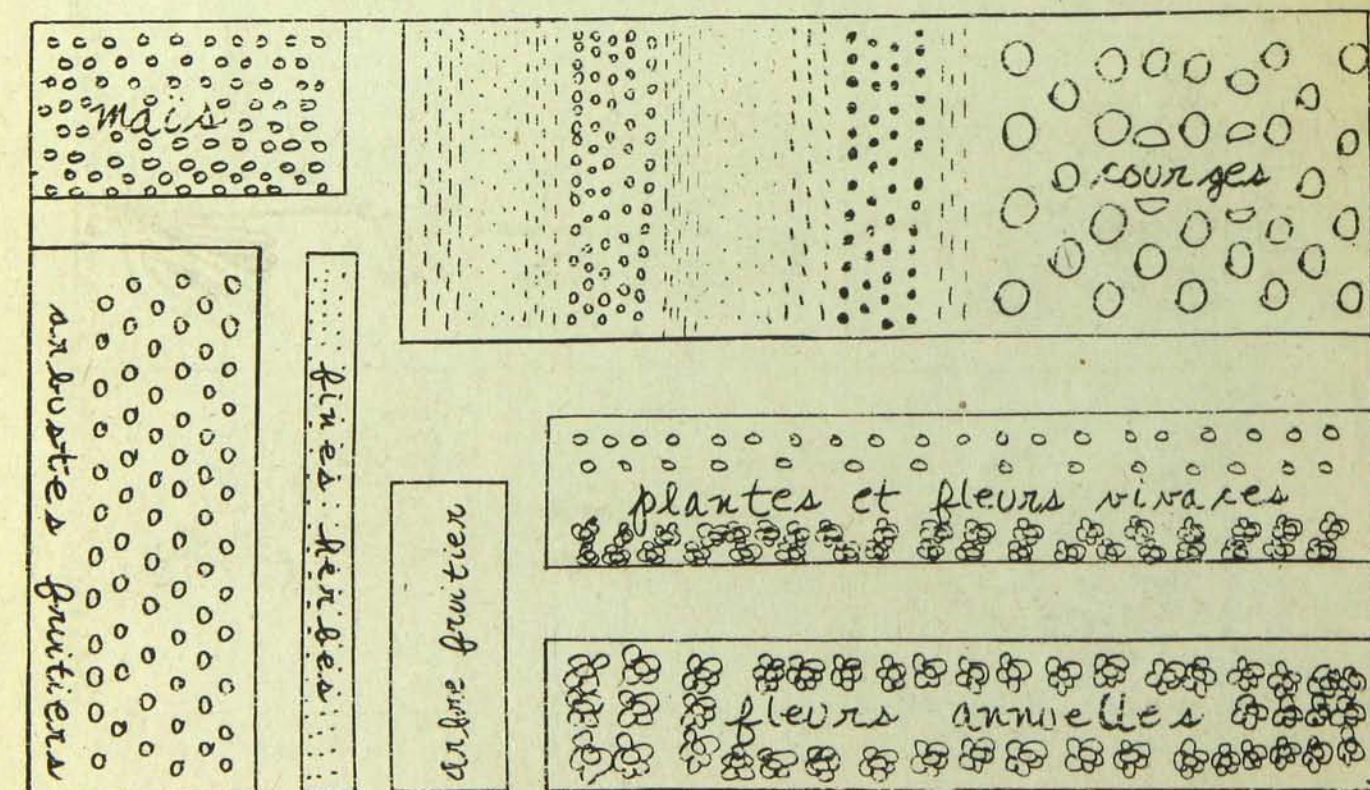
6) *Les semis et transplantations*: il y a trois grandes phases de semis. Ce sont:

De la fin d'avril au milieu de mai: on plante: ail, aneth, basilic, bettes à cardes, betteraves, bourrache, carottes, cerfeuil, chicorée, ciboulette, cresson, échalottes, épinards, fèves des marais, fenouil (herbe), fraisiers (plants), laitues, navets, oignons, panais, persil, pissenlit, pois, pommes de terre (en germes), radis, salsifis et sarriette.

Modèle d'ancien jardin québécois



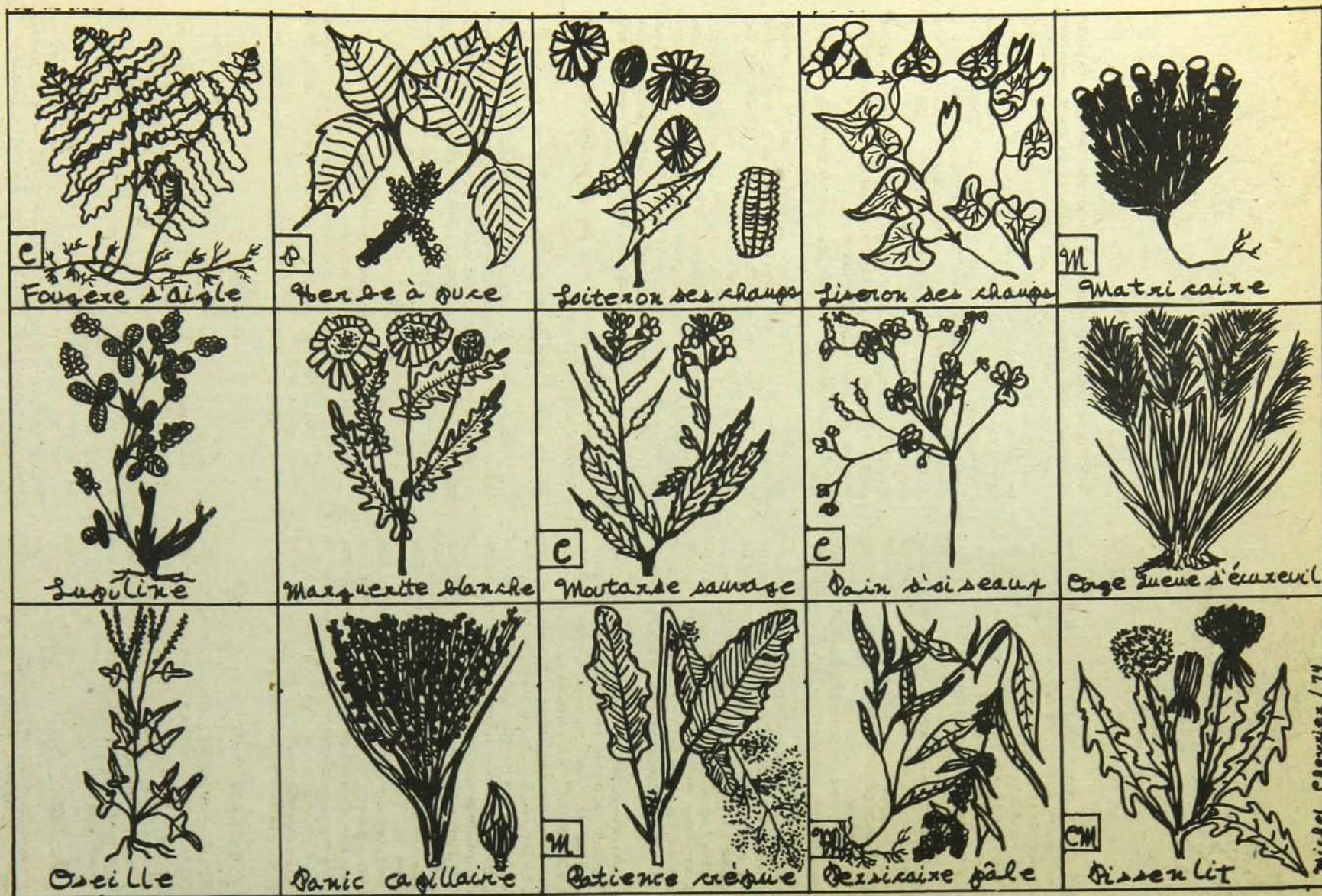
Modèle de jardin à l'anglaise



Mauvaises Herbes

Planche I

 mt	 mt	 c	 mt	 p
		 c	 cm	 mt
				



Légende : C = comestible, P = poison, M = herbe médicinale, T = tisane.



7) *Le sarclage*: c'est le travail qui consiste à arracher les mauvaises herbes (racines y compris), opération essentielle à la bonne croissance des racines et à la pénétration maximale du soleil (un seul plant de Pourpier Gras peut donner jusqu'à un million de graines). L'emploi des herbicides étant dangereux, le travail se fait à la main ou à l'aide d'un sarclage (sauf autour des racines). Certaines plantes réclament des arrosages fréquents (ail, anis, hysop, lavande, poireaux); d'autres, plus fortes ou capables d'inhiber d'elles-mêmes la croissance des mauvaises herbes, sont moins exigeantes. Une pratique courante pour détruire les mauvaises herbes consiste à planter du sarrasin puis à enfouir la récolte dans la terre l'année précédant la plantation. Voir tableaux des mauvaises herbes.

8) *Le binage*: c'est le travail qui consiste à ameublir la terre pour l'aérer; très souvent, cette opération se combine avec le sarclage. On ne sarclage ni ne bine jamais trop.

9) *L'arrosage*: le matin constitue toujours le meilleur moment du jour pour arroser son jardin. L'autre bon moment est le soir, un peu après le coucher du soleil. L'arrosage est essentiel surtout au début quand les plantules n'ont pas encore assez de force pour résister à une longue sécheresse. L'arrosage se pratique soit grâce à une arroseuse oscillante, soit grâce à un arrosoir à main (on a alors un baril recueillant l'eau de pluie). Certaines plantes sont exigeantes en eau — cucurbitacées, d'autres, en sécheresse (lavande).

10) *L'épandage des insecticides*: il existe plusieurs insecticides naturels dont l'absinthe (en poudre ou en infusion), les algues, la rue, le thym, la mélisse etc... Deux manières d'éviter l'infestation des insectes consistent à attirer les oiseaux (passereaux) et à diversifier les cultures. Il existe une foule de trucs pour éloigner les insectes: contre les limaces, il y a le truc du bol de bière (celle-ci les attire) etc... L'emploi des insecticides chimiques destructeurs d'oiseaux, d'insectes utiles (abeilles etc...) et empoisonneurs d'humains est entièrement condamné.

11) *Retouches*: certaines plantes (en particulier les arbres et arbustes fruitiers) exigent des tailles régulières; dans une pro chaine chronique, nous verrons les retouches exigées par les plantes annuelles (tomates etc...).

12) *Récoltes, séchages, entreposage, mise en conserves*: il ne suffit pas de bien faire pousser un légume, il faut le récolter à temps: il vaut toujours mieux établir un calendrier de ses récoltes de peur d'être dépassé par sa production. La transformation de ses produits (condiments, marinades, herbes séchées, légumes en conserves etc...) peut être une source de revenus intéressante. Elle peut même justifier la demande d'investissements extérieurs.

Culture au plastique noir

C'est une méthode avantageuse pratiquée depuis nombre d'années en Ontario: on recouvre ses carrés de terre préparée de morceaux de plastique noir qu'on recouvre de mousse de tourbe ou de sciure de bois ou de terre: puis on plante en faisant des trous dans le plastique. Cela économise: l'arrosage et le sarclage (l'humidité y demeure constante). On m'a assuré que cette méthode doublait la production.

Instruments de base

Parmi les instruments essentiels de jardinage, on doit compter (prévoir un budget de \$100.00-\$250.00): une brouette, un se-moir à main, une truelle à trans planter, une pelle ronde, une pelle carrée, un râteau à dents droites, un râteau à feuilles, des

rouleaux de corde et des bandes de tissu (pour attacher les plants de tomates et de framboisiers), des piquets (en masse), une houe (gratte), un sarclage (à dents), une fourche, une faux, un sécateur et des cisaillages (pour tailles), des ciseaux spéciaux pour couper les herbes, un épandeur et un vaporisateur d'insecticides, un arrosoir à trous fins et un baril pour recueillir l'eau de pluie, un boyau, un jet à brume et une arroseuse oscillante, une hache, un marteau, une scie et une masse. On peut compter aussi: une tondeuse à gazon, du treillis (pour plantes grimpantes comme fèves de Lima et pois), des cabanes d'oiseaux, des souliers cloutés (pour travailler dans son jardin).

Recommandation: il est recommandé de se faire vacciner contre le tétanos, maladie qui s'attrape par la manipulation d'objets tels que vieux clous rouillés etc...

De la mi-mai au début de juin: on plante: anis, betteraves (2ième semis), choux (tous), carottes (2ième s.), céleri, céleri-rave, citrouille, concombre, courges, cresson (2ième s.), épinards (2ième s.), fèves de Lima, haricots, laitues (2ième semis), pois, melons, menthes, oignons (2ième s.), persil (2ième s.), pois (2ième s.), radis (2ième s.) tournesols.

Du début de juin à la mi-juin: on transplante (voir Mainmise 31 sur les semis intérieurs): absinthe, alkékenge, angélique, artichaut, asperge, aubergine, cardon, estragon, gombo, lavande, marjolaine, mélisse, piments, poireau, romarin, thym et tomates. On plante: Betteraves (3ième semis), carottes (3ième s.), cresson (3ième s.), haricots (2ième s.), laitues (3ième semis), radis (3ième s.).

D'autres semis peuvent avoir lieu durant l'été (détails dans une chronique ultérieure).

Pour un jardin rapide

Poussent vite et bien: radis (20-30 jours), laitue frisée (40-50 jours), épinard (40-55 jours), carottes (45 jours et plus), betteraves (45 jours et plus), haricots jaune et vert (45 jours et plus), concombre (50 jours et plus), tomates (6-7 semaines après la transplantation).

C'est le temps de...

- Nettoyer les instruments de jardinage.
- Engraisser arbres et arbustes fruitiers.
- Engraisser le jardin (par-dessus la neige): par 100 pieds carrés: 50 livres de fumier, 50 livres de mousse de tourbe, 25 livres de gypse et 25 livres d'engrais ou compost.
- Laver et engraisser les plantes d'intérieur (nourrir le feuillage).
- Tailler pommiers et arbustes.
- Semer radis et laitues à l'intérieur: 1 pouce entre les plants en tous sens.
- Commencer des plants de tomates hâtives pour une production en mai-juin (variété Tiny Tim ou autre).

Références: Les insecticides, Que sais-je?, 829.

La biologie végétale, Que sais-je?, 492.

La vie des plantes, Que sais-je?, 772.

La biologie des sols, Que sais-je?, 399.

La flore laurentienne, Presses de l'Université de Mtl.

Sources d'information: Le Jardin Botanique de Montréal, le Ministère de l'Agriculture du Canada, Division de l'information, Ottawa, K1A 0C7. information Canada à Montréal, O Ptis Zoizos.

A betôt,
La Mère Michel.



flash

(flush-a-by)
(à déchirer après avoir tracé des pointillés)

Toulmonde nous dit qu'on est trop sérieux. Pourtant, ici, on passe nos journées à s'tordre (c'est possible!). C'est vrai. Parait qu'on a l'air d'universitaires; le monde nous imagine avec des lunettes épaisses. Y'en a qui doivent penser qu'on fume la pipe dans nos comités de rédaction. (Premièrement; les seules pipes qu'on fume sont bien celles que vous pensez. Deuxièmement; on n'a même pas de comité de rédaction. NDLR) Il n'y a qu'un "mystique" à MM et encore il ne travaille pas à plein temps; on s'prend pas pour des far-out. De toute façon, même si on voulait, on n'a même pas l'air de. A côté des "Lettres d'amour" qu'on reçoit, et qui commencent à être gênantes parce que ce sont précisément des lettres d'amour, y'a du monde qui nous disent que MM ressemble de plus en plus à une revue de philosophie. On proteste.

C'est des affaires comme celles-là que je me suis répétées tout le long en me promenant au Mexique. J'étais parti en me disant que j'allais trouver des champignons; finalement, j'en ai même pas vu mais ça m'a donné le temps de réaliser ben des choses. Que j'me trouve pas sérieux entre autres. Entre Pinotepa et Tlaxiaco, y'a environ cent cinquante milles à faire. Huit ou neuf chaînes de montagnes à traverser. Des bouts, les nuages sont en bas, à cent cinquante ou deux cent pieds; tu flottes. Y'a des pics de montagnes qui sortent d'un peu partout entre les nuages; le soleil tape dessus et tout cela tourne au jaune orange. Avec le vent, il y a parfois des éclaircies: le pays apparaît en bas. Dans un trou. Vert et brun avec des taches de soleil jaune dedans. Tu montes, tu descends en passant d'une monta-

gne à l'autre. En dessous des nuages au-dessus. De la pluie pendant dix, quinze minutes puis tout à coup tu te retrouves avec une vue directe sur le soleil. plus de nuages, plus de montagnes sauf des dents pointues à l'horizon. Toute en gros bleu brillant.

Y'a plein d'Indiens le long d'la route; ils montent vers les montagnes ou ils en descendent pour aller au marché le plus près. Dans une petite ville entourée de grosses collines vertes joufflues en plein milieu d'une petite vallée juste en dessous des nuages, une fille de la gang s'est fait offrir des champignons par un vieil indien qui la trouvait belle. Ils regardent dans les yeux. C'est là qu'on voit. Contrairement aux Mexicains des villes, les Indiens n'ont absolument aucune réaction face à ce que tu peux être en dehors de ce point central. Je ne sais pas combien de fois ça m'a fait penser au

don Juan de Castaneda. A une sagesse, un style totalement différent. A quelque chose de profondément ancré dans une connaissance mystique de la terre. Je pensais aux cactus, au rituel du peyotl; à tout ce culte de la vie qui se dresse à la lecture du livre de Castaneda. A tout le respect de don Juan pour les plantes et à tout ce qui en découle par rapport à la totalité des cellules vivantes qui orbitent autour de la planète quelle que soit la forme qu'elle prennent.

"Sérieux". On le sait qu'un numéro de MM ça se lit pas comme La Presse. On se dit que c'est un mensuel pis que vous en avez pour un mois avec ce qu'on publie à chaque fois. Ça nous semble normal. Nous autres, ça nous prend un mois pour faire un numéro; ce que vous achetez est exactement le reflet de ce mois-là avec un morceau de toutes les choses qui se sont passées ici, avec la visite qui vient nous voir à coeur de journée.

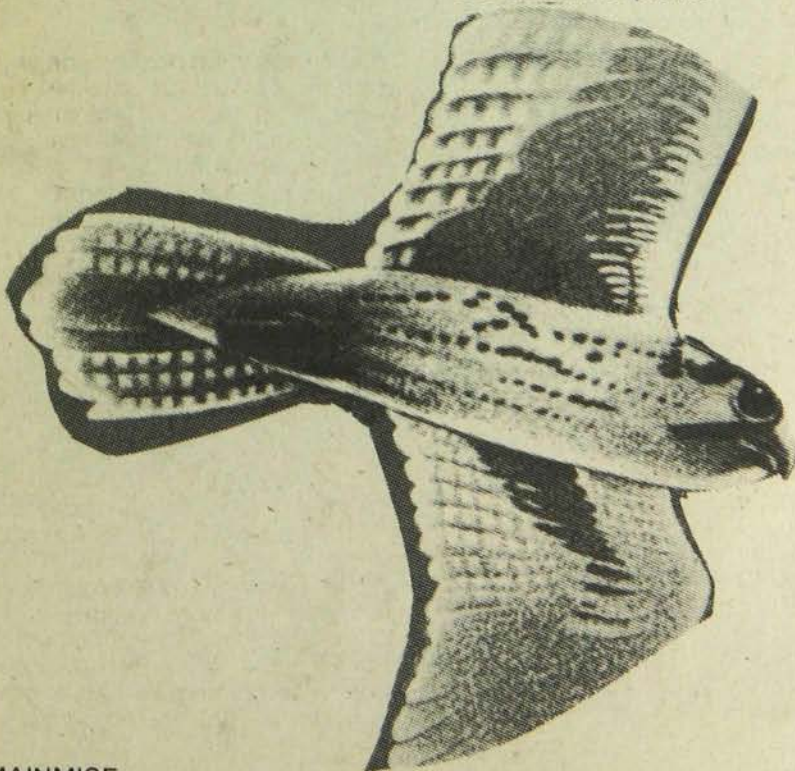
Un gars est venu de Shawinigan cet après-midi; il fabrique des pipes. Toute les pipes auxquelles vous pouvez penser. Il les fait sur mesure. Il en vend un peu partout en province; de différents modèles. Y'est venu nous faire essayer une pipe-à-l'eau-électrique. Avec compresseur. J'sais pas si vous le savez... Ce qu'il y a de plus étonnant c'est que le gars nous avoue franchement qu'il fait ça en artisan et en "slide-line". Son trip à lui c'est la sculpture; pas celle des pipes, celle des blocs de marbre.

Sauf que ça coute cher, qu'il n'est pas passé par l'école des Beaux-Arts et qu'il ne réussit pas à obtenir de bourse. Il nous a apporté des maquettes, des photos en nous disant de façon très calme qu'il avait encore cinq ans pour réaliser les sculptures qu'il a à faire; d'ici ce temps-là, il sera complètement aveugle. Drôle de trip.

Comme le Mexique. Comme tout ce qui se passe ici dans le fond. On a l'impression de vivre dans une sorte de cellule (pas au sens de prison mais d'entité vivante) qui grossit à chaque jour des lettres qu'on reçoit, du monde qui viennent nous voir et de ce qu'ils nous disent. Les trips qu'on peut raconter dans MM, c'est pas juste dans notre tête. Y'a plein de monde de même; il en vient ici à coeur de journée. A la seconde présente, y'a un gars au crane rasé dans le bureau de Georges; ça fait une heure qu'ils trippent ensemble sur les pyramides. A côté, c'est Pierrot qui travaille à sa chronique. Tout à l'heure, c'était un gars de Toronto qui fait à peu près la même job que nous là-bas. Sans parler du monde ordinaire. Du "fou" qui est veu nous porter un panier de Noël il y a trois jours; comme on l'a trouvé bonne, y'est revenu avec six sacs hier. Plein de toutes sortes de choses; des oranges, des crayons, une église en plastique électrique qui joue l'Ave Maria de Schubert, des vieilles combinaisons, du savon, des cendriers pleins.

Bien d'autres choses aussi qui me sont passées par la tête un soir à Acapulco. Sur le côté du port. On était trois. Christine "Greta" L'heureux, un gars incroyable qui s'appelle Michel Ouellette et moi. On finissait un joint, les pieds quasiment dans l'eau. Y faisait beau, chaud. C'est Christine qui s'en est aperçu la première. L'autre Michel a catché tout'suite; il a jeté le restant du joint à l'eau. Police. Quatre gars qui montrent le joint avec un air méchant sorti direct d'un arène de lutte. On fait semblant de pas comprendre; on se passe la cannette de bière, qui se retrouve dans mes mains. Tout à coup, y'en a un de la bande qui parle français pis qui nous dit de nous lever. Le joint commence à faire effet. J'y crois pas. Je me dis que c'est dans ma tête. Se faire buster à Acapulco, franchement. Cinquante pieds à faire. Des flics sur le côté, un en avant, l'autre derrière comme dans les films. C'est là que je pense que j'ai une once dans mon sac. Le trip... Si, déjà on se fait niaiser de même à cause d'un joint qu'ils n'ont même pas vu (y'en a un qui vient de m'arracher la cannette de bière; ça doit pas être permis de boire devant des flics. Imaginez la suite. Tout à coup je sens que Christine me regarde; elle aussi vient de penser à l'once que j'ai dans mon sac et elle est en train de réaliser qu'y faut que je m'en débarrasse au plus vite. C'est là que je commence à croire que c'est vrai; c'est des vrais Police. On risque de se faire écoeurer.

On vient de dépasser le petit marché des Indiens et on se retrouve sur le grand boulevard devant un Volks jaune orange. On commence à se faire pousser par les flics; y'a plein de monde qu'on connaît pas qui nous regardent. Tout à coup j'vois une Police en uniforme. Là, c'est sûr que c'est le joint qui faisait effet, j'me suis raconté une grande histoire en couleur en l'espace de deux ou trois secondes. Les gars qui nous avaient arrêtés étaient pas des vrais policiers; plutôt des "rokers" mexicains qui se promèneraient en Volkswagen. Je pars à courir d'un coup sec pi j'me plante devant la "vraie" police. J'prends un air indigné, j'montre les quatre autres du doigt en disant Es Policia? (C'est loin de l'espagnol, mais ça a la mérite de se comprendre facilement). L'autre, y'a une grande face endormie. C'est là que les quatre premiers se sont réveillés; ils arrivent en parlant fort et en sortant des cartes. Ouais.





Ils nous font monter tous les trois en arrière du Volks en nous demandant de montrer nos mains tout le temps. Je repense à mon once. Pourtant, y'a pas de panique. Michel Ouellette continue à faire semblant qu'il ne comprend pas ce qui se passe et à gueuler poliment contre les flics; Christine est ben tranquille, confiante qu'on trouvera un moyen de s'en sortir; tu regardes tout ça, ça relève le moral.

Eux autres, les flics, y continuent à gueuler dehors. Tout à coup ils ont l'air de se mettre d'accord; le petit gros de la gang pousse le siège avant et rentre dans l'auto. On sait pas ce qu'il veut. Il nous fait comprendre (gentiment vous le devinez) qu'il faut se pousser. Vous m'avez peut-être jamais vu, mais quand je suis assis sur le siège d'en arrière dans un Volks, y'a déjà plus beaucoup de place. C'est presque pas possible que le petit gros puisse s'asseoir. Il pousse pareil. Je suis obligé de me retourner complètement. C'est là que je touche à ma sacoche; elle est ouverte. Là, y'a eu un éclair. Ça a duré à peu près trois secondes, peut-être cinq. Je me suis re-

trouve à moitié embarqué par dessus Christine, les deux mains en l'air. Avec une once de pot de moins sur moi. Quand le petit gros m'a poussé, j'avais déjà la main sur le sac de pot. Une autre petite secousse, j'enfonçais déjà mon "baggie" entre le dossier pi le siège dans le coin de la batterie. Le petit gros pousse encore; c'est lui qui rentre le pot juste en arrière de la batterie. Le coup d'après, j'avais les deux bras revenus en avant. Christine, elle, avait senti passer mon bras; elle savait qu'on était correct. Michel Ouellette continue à gueuler; heureusement, ça m'a permis de ne pas avoir l'attention des flics sur moi. ben tranquille qui essayait juste de s'asseoir. Il s'agit de tenir. Ils n'ont pas de preuve; le pot aurait pu avoir été mis là par d'autres. On était correct; on le sentait. Ça a duré deux heures de plus. Il s'est rajouté à cela que les gars ont essayé de nous faire peur en sortant leurs gros fusils, en parlant fort, en nous fouillant (éh, éh) en nous amenant dans un terrain vague... Tout cela s'est terminé comme dans Hawaï 5-0 dans un taxi qui tournait le coin de rue en faisant crisser ses pneus.

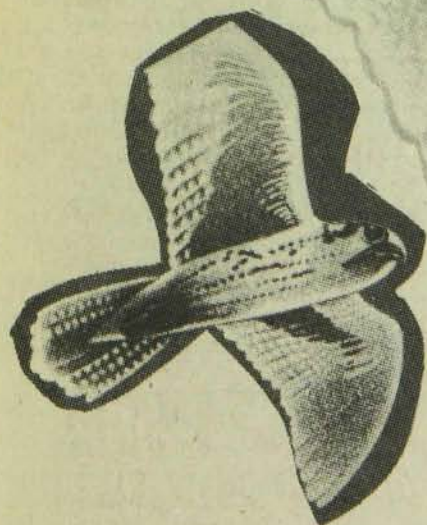
Ca aussi, ça fait partie des trips qu'on fait ici à coeur de journée. C'est comme quand Raoul vient faire son tour avec Lyzon Vyzon. Y'a plein de "malades" qui nous entourent; on est loin d'être tout seuls. Faites un tour, promenez-vous, regardez le monde; faites un trip d'yeux à votre prochain joint. C'est là qu'on se rend compte qu'il y a de plus en plus de gens qui nous ressemblent.

C'est aussi là que les vallées suspendues du Mexique, que la police straight un peu partout à travers le monde. Que le soldat marocain qui gardait le camping de Fez il y a deux ans, avec sa mitrailleuse. Qui faisait le tour du camping le matin, qui s'est mis à m'appeler "marabout" et qui nous a fait fumer son hasch à lui parce qu'il nous trouvait beaux et harmonieux tous ensemble. Il déposait sa mitrailleuse sur un tronc d'arbre, nous disait deux ou trois phrases dans un français de cuisine puis il s'asseyait. Il sortait un paquet de choses de sa veste militaire; une pipe, du kif, du tabac noir, du hasch. Ses doigts formaient une petite boulette avec chacun des composants du mélange; là il bourrait la pipe, nous regardait avec une face fendue jusqu'aux oreilles. On partait vers les huit heures du matin, on revenait avec le tapis magique de onze heures ou encore celui du lendemain matin.

Cinquante six mille choses qui se passent en même temps et faire, une fois par mois, un magazine parce qu'on a choisi de le faire. Pour le monde et pour nous autres aussi. On le sait; ce qui passe dans MM à chaque mois, ça ne peut pas physiquement être tout ce qui nous arrive pendant le mois. Il faut en couper des bouts. Choisir. Prendre ce qui nous semble le plus pratique, le plus immédiatement réalisable. Ça n'a peut-être pas l'air de ça. On fait "sérieux". Pourtant on se sent pas universitaire pour deux cennes. Vous avez juste à faire le tour des revues dites sérieuses pour vous en rendre compte; nous autres la différence nous semble évidente. On se dit qu'il est en train de se passer des choses à peine croyables, qu'il faut donner aux gens une information différente; leur montrer que ce n'est peut-être pas avec les instruments qu'on connaît depuis qu'on est haut de même qu'on va réussir à s'en tirer ce coup-là. Ca aussi c'est "sérieux". Plus que la crise de l'énergie; parce que la crise de l'énergie n'est précisément qu'une des innombrables articulations d'un état de crise généralisé qui est celui de la fin de l'Occident.

On n'est pas alarmiste; on n'aime pas jouer aux prophètes (pas moi en tout cas). Sauf qu'il y a des choses qu'il faut dire; ça prend peut-être des airs sérieux mais on ne peut pas s'empêcher de penser que "Neurologique", par exemple, est un instrument pratique qui peut aider beaucoup de monde avant d'être un texte "spécialisé" ou "littéraire". Quand on parle de techniques de survie, quand on traduit un "manuel pour apprentis-dieux", quand on parle de la Kabbale ou de choses qui apparaissent "farfelues" ou "far-out" selon le vocabulaire qu'on a, c'est parce qu'on pense que c'est utile, que ça permet de faire des liens entre des choses et de comprendre un peu ce qui se passe ou même encore parce que ça peut se transformer en outil pour une meilleure utilisation des pouvoirs du monde comme dirait Don Juan. Don Juan qui dit à un moment donné:

"Le chemin de la connaissance est un chemin que l'on est forcé de prendre. Pour apprendre tu dois toujours être aiguillonné. Sur le chemin de la connaissance on est toujours en train de combattre quelque chose, d'éviter quelque chose, de se préparer à quelque chose. Et ce quelque chose reste toujours inexplicable, toujours plus grand et plus puissant que nous."



C'est un sentiment bizarre qu'on a tous éprouvé à un moment ou un autre. Au Mexique, dans les montagnes, ça s'impose avec l'évidence et la clarté du soleil. Ça devient encore plus clair et limpide quand on passe d'un étage à l'autre; au-dessus des nuages, en-dessous. D'un soleil qui perce à peine la barrière grise en s'accotant sur des collines vertes à ce soleil qui n'a qu'à être le soleil en totalité, tout temps. C'est dans des moments comme ceux-là que don Juan revient et que sa vision du monde frappe par sa différence. C'est aussi dans des moments comme ceux-là qu'on réalise être une partie d'Occident, qu'on a vécu longtemps sur le même territoire que don Juan et que personne avant Castaneda n'a réussi à faire comprendre son incroyable sagesse. Comme dirait l'autre; on a manqué le bateau. Pourtant, il y a peut-être des places où il n'est pas encore trop tard pour prendre le bateau; c'est de ces endroits là aussi qu'on veut vous parler dans MM. Il ne s'agit pas toujours d'endroits physiques; c'est peut-être ça qui fait qu'on a l'air sérieux... De toute façon, sérieux pas sérieux, la meilleure façon de terminer cette série de flash est encore une fois de citer don Juan.

"Chaque fois que nous finissons de parler le monde est toujours tel qu'il devrait être. Nous le renouvelons, nous lui insufflons de la vie, nous le supportons de notre bavardage intérieur. Et ce n'est pas tout, nous choisissons aussi nos chemins comme nous nous parlons à nous-mêmes. Par conséquent, nous répétons toujours et toujours les mêmes choix jusqu'au jour où nous mourons, cela parce que nous continuons toujours et toujours à répéter le même bavardage intérieur jusqu'au jour où nous mourons."
(VOIR: les enseignements d'un sorcier Yaqui)

Michel Bélair

SPÉCIAL LECTEURS

On dit du signe Verseau qu'il représente le fruit de la femme fécondée. Un résultat. L'effet. Ça tombe bien, parce que ce mois-ci, on va vous présenter un miroir portrait de vous-autres, de nous-autres. Un numéro spécial dédié aux lectrices et lecteurs de Mainmise. On reçu tellement de lettres depuis un bout de temps et tellement de matériel écrit ou des dessins, par la poste ou tout simplement des gens qui venaient nous voir à MM et nous soumettaient leurs textes qu'on a pensé tout réunir ça dans un numéro spécial lecteur.

On vous tend donc un miroir où vous pourrez vous regarder, voir de quoi ont l'air les mutants, à quoi ils pensent, à quoi ils rêvent, ce qu'ils/elles veulent bâtir. C'est forcément pas complet; on n'a pas pu tout mettre, d'autant plus qu'on a été obligé de réduire nos pages à 72. Mais on espère que l'échantillonnage présenté vous donnera une idée assez juste de ceux qui vous entourent et de leurs aspirations et réalisations.

De Hull à Gaspé, de l'Estrie à l'Abitibi, ça bouge, ça pense, ça trippe, ça rêve, ça batit, ça grouille, ça travaille, ça dépogne, ça pogne, ça nettoie, ça programme, ça reprogramme, ça invente, ça lit, ça médite, ça fait l'amour, ça danse, ça regarde la lune, ça se batit un soleil intérieur, ça cristallise, ça mute, ça flye. On é comme une espèce de NASA invisible, un système nerveux collectif qui s'prepare un beau trip garroché sur la lune pour y rencontrer le VERSO de tout ce qu'on nous a appri jusqu'à aujourd'hui. On va aller voir l'envers des choses pour mieux comprendre l'endroit et cesser le fuckage social et psychologique. Tant mieux si on nous appelle des fous: dans le Tarot, la dernière carte, la carte de sortie, c'est celle du fou.

Lettres d'amour et autres petites joies

Allo le monde. Je vs aime ben gros même si ça m'a pris pas mal de temps à vous l'écrire. C'est seulement depuis l'été dernier que je vous lis et depuis c'est le gros kik. Continuez à m'aider à m'en sortir pis j'essaierai moi aussi d'en sortir d'autres. Si y'en core du monde qui lisent et qui voudrait lire un bon roman freak des années '30, y aurait Le Loup des Steppes d'Herman Hesse (liv. de P.) Ça parle entre autres de dope et de liberté et c'est surtout bon pour le trip final. Hesse est un auteur qui a été remis sua map autour des années '68 quand on s'est aperçu que notre contestation de la société, notre goût pour la dope et le sexe à gogo venait de pas mal plus loin que nous et qu'on avait rien inventé. On a beau avoir rien inventé c'est ben l'fun quand même. P.S. J'aime les beaux gars et la bonne dope mais ce que j'aime pas pan toute c'est les pushers atteints du virus capitaliste; y'en a pas mal trop à mon goût et c'est pour ça qu'avec vous je souhaite la légalisation au plus sacrant de la mari. A betôt.

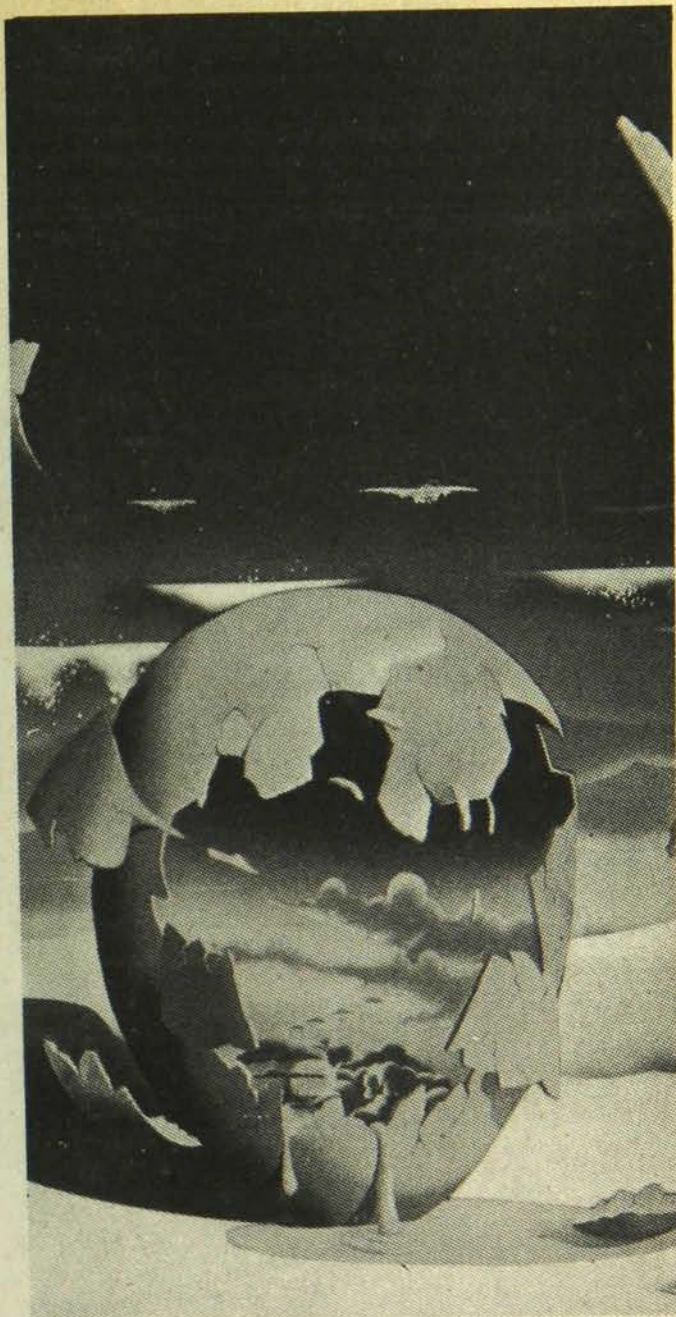
Diane

Hello les gars (les filles itou). Je viens de terminer la lecture du 29, ça m'a plus énormément... depuis plusieurs numéros je vous trouvais de moins en moins intéressants. Vous avez déjà fait une rétrospective de la presse underground internationale; depuis ce temps il y a eu quelques bouleversements. Il serait intéressant de lire où en est rendu le mouvement. Le FHAR est-il kaput? si non parlez-en un peu. Nous ne savons rien sur le mouvement homophile récemment créé à Québec; éclairez notre lanterne. Merci.

Pierre de Sharbrouque

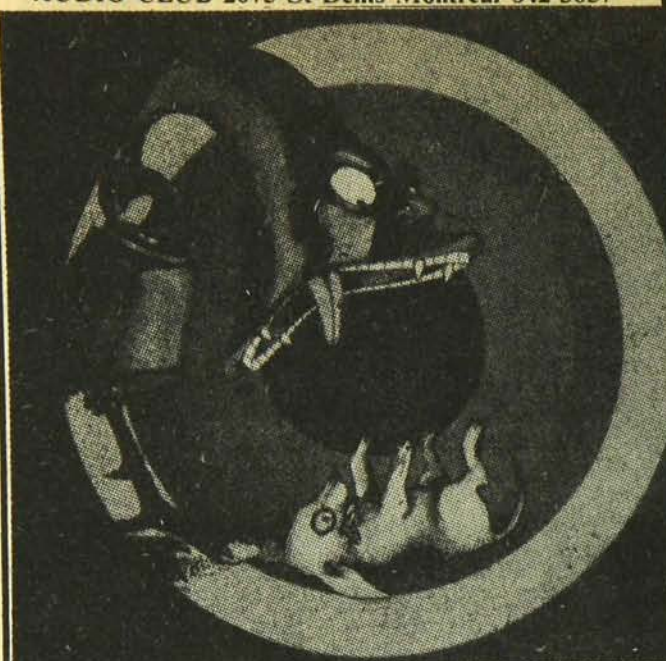
Bonjour ami. Tu ne me connais pas. Mon nom est Cadenas. Je suis un très grand ami à Goofy. On était toujours ensemble tous les deux. Alors je suis pas mal au courant de son affaire. Alors je t'écris pour t'aviser que Goofy n'est plus ici. Il a eu une libération d'une journée avec escorte pour aller voir ses parents, et il s'est poussé. Alors comme tu peux le constater tu n'as plus besoin de lui envoyer d'autres MM. S'il se fait pincer alors sûrement qu'il va te réécrire de nouveau. Moi et Goofy nous étions très ami. Nous nous tenions seul tous les deux et on faisait de la séance occulte, du yoga et ben d'autres affaires. C'est un très bon gars. Mais il n'a pas pu être compris ici. Surtout parce que c'est un junkie. Alors je me permets de t'écrire pour lui. Il m'a souvent parlé de vous autres et laisse-moi te dire qu'il vous trouve pas mal au boutt'. J'ai vu tes lettres et je vous ai trouvé moi aussi pas mal au boutt'. Ainsi que votre livre; j'ai trouvé ça pas mal fort que tu lui aie écrit. J'espère bien que tu m'écriras une de ces bonnes fois pour me répondre. Je suis un gars de bike; j'ai une Chopper Harley Davidson. Et je suis un Pops. Du moins je l'étais jusqu'au jour où je suis rentré ici, tu me comprends. Alors je te fais les Saluts que sûrement Goofy te faisait et les miens ytu. Salut ami.

Cadenas



Dans le dernier MM, Péloquin dit: il est une chose que je possède et que vous n'aurez jamais, c'est la schizophrénie. A Mainmise, vous en parlez souvent de la schizophrénie, comme d'une chose positive, nécessaire. C'est vrai qu'elle permet une extension très grande des sens intérieurs, qu'elle permet une certaine connaissance. Mais elle est aussi cette incapacité à communiquer. C'est la solitude, l'isolement. Cette incapacité à aller au bout de son corps parce que les sens ne sentent plus, parce que les sens sont en désaccord avec quelque chose de plus profond que j'ignore. C'est une chose subtile que l'on ne choisit pas. C'est une barrière à la liberté. C'est de l'énergie qui tourne à vide. La comprendre c'est bien; la mettre sur un piédestal, c'est un refus de la vie. C'est trompeur. Des fois ça ressemble à la connaissance, mais avec quelque chose en moins: la joie. Bons baisers à Pélo dont j'aime les écritures. Une schizo.

Christiane



Tu ne te feras pas avaler en venant
chercher un système de son chez nous.

SME		DBS
THORENS	STAX	PHASE LINEAR
RABCO		TRANSCRIPTORS
ORTOFON	DECCA	B.W.
TANNOY		CITATION

Centre de main et de cerveaux du Village (ou comment bâtir au kébek une banque de services). On a un tas de gens sur la planète qui ont du temps libre (chômage ou autre) et qui veulent d'abord produire et créer. Faque... envoyez votre nom, spécialité, téléphone région, à MM; que vous soyez camionneur, artiste, comédien, administrateur, photographe, etc. (ou simplement des bras). Voici mon portrait: Spécialité: graphiste; nom: Pierre Rodrigue; télép.: (514) 773-1227; région: Montréal; travaillerais dans le cinéma, théâtre, décors, marionnette, sérigraphie, poster, etc.

Pierre

Dear Sir, I am doing time in the USA. I read your paper. Would you please if it is possible to put my ad in your paper. LONELY FRENCHMAN WOULD LIKE TO CORRESPOND WITH WOMEN SINCERE IN WRITING. FRENCH PREFERED BUT ENGLISH IS OK. FRANCAIS SEUL AIMERAIT CORRESPONDRE AVEC FEMMES OU FILLES SINCERES PAR ECRIT. EN FRANCAIS DE PREFERENCE, MAIS ANGLAIS OK. Yves Glazion, 91058 Box P.M.B., Atlanta, Georgia, USA.

Bonjour, enfin merci, j'ai reçu MM 28 et 29. Je suis un abonné. Vous êtes le nombril du monde (nouveau). La petite molécule underground qui fait exploser les têtes remplies d'eau. Le rayon de soleil dans l'univers cosmique, vers un avenir peut-être plus beau... Je vous envoie ce petit comix créé le 2 janvier de l'ère 74; j'espère qu'il vous plait. C'est mon cadeau pour le début de l'année. N.B.: un Rêve devient toujours réalité. Le Rêve c'est la Réalité bien avant que le fait arrive. Mainmise est tout simplement très évolué. Je vous aime tous.

Jean-Jacques

On vient d'arriver à Montréal via les Indes et le Népal. 32 heures d'avion au retour: un flash après s'y être rendu en bus à travers l'Europe et l'Asie. Pis dans le courrier qui nous attend, les cinq derniers numéros de MM. On a pas mal trippé sur l'article de Pélouquin dans le 30. Ça été mon premier contact avec l'Amérique. On a parlé de vous autres un peu partout dans le monde. Mainmise a ses ambassadeurs. Des Belges vont venir nous rejoindre. Comme on part pour Vancouver pour y faire notre maison, on vous amène avec nous autres. On va continuer à vous lire surtout làbas pour rester en contact avec la grande famille. Faut que MM continue... C'est un peu vous autres qui nous avez donné le goût d'aller découvrir la planète. Pour un moment on va voyager en dedans de nous. Vous nous serez précieux avec vos articles sur la méditation et le yoga.

Baba J, le gourou de Baba Ram Dass, left his body 3 months ago. C'est une grande perte. Il a ouvert les yeux à ben des westerners, en nous faisant réaliser BE HERE NOW.

Aussitôt qu'on aura une adresse fixe à Vancouver, on vous l'écrira. Si des freaks viennent dans l'Ouest cet été, y pourront venir nous dire bonjour et nous donner un peu de nouvelles du Québec... Le 5 janvier à Bénarès, Indes, 5000 moines thibétains y seront réunis pour voir la comète Kohoutek. Le Dalaï Lama y sera aussi. A nous autres de se brancher avec eux... C'est le fun vos lettres d'amour. Ça nous rappelle rapproche Jacinthe et moi des autres mutants québécois. J'attends du H du Népal, y'en a pas beaucoup mais on vous en gardera un peu pour aller vous le porter. Que le grand Manitou vous protège, pis on vous souhaite une bonne année. On vous embrasse, paix et amour.

Jean-Guy et Jacinthe

Bonjour, je suis un de vos fidèles lecteurs depuis le début. Votre évolution me rassure de l'importance de votre oeuvre. Depuis 4 ans, je ne prends plus de dope. Aujourd'hui je trippe dans le yoga et la méditation, l'alimentation naturiste et surtout la religion (n'ayez crainte je ne suis pas un moine et j'aime toujours sinon plus les femmes.) Les carnets de noé me laissent perplexe. Je ne comprends plus votre révolution spirituelle. Un jour c'est la Bagava Gita, le lendemain c'est la Bible. Croyez-vous à l'égalité des religions? où vous situez-vous dans tout cela? Je suis catholique et je ne m'en cache pas. La Bible m'a fait quitter la paranoïa et m'a procuré un but: aider et comprendre les autres. Laissons donc tout le monde vivre sa vie, straight ou freak, il y a ben des gens bons (et non pas des jambons) sur les deux cotés. Vous êtes vraiment "l'organe" de la lutte contre le phoney de la nouvelle-culture. (Enfin les cheveux longs sont un marché appétissants pour les freaks de la piastre...) Leary a déclaré que les Beatles étaient des mutants. Vous êtes peut-être les "faux prophètes" de l'évangile de St-Matthieu. De toute façon vous êtes bons et sincères. Nous sommes tous des enfants de Dieu. Encouragez toujours le réveil spirituel et merci d'être là. Un drop-in. Vive la campagne.

Michel

J'ai atteint un soir le summum de la joie. Le point où d'est que tu t'approches tu es attiré vers la paix, calme, où les quatre coins cardinaux disparaissent. Le vide se fait. Tu tombes. Rentre, encore, continué. J'ai...

Captain Kid

Le baron Philippe nous écrit

(Bulletin de Guerilla Kebecoise)
Aux désossés de l'ordre mental

A la fleur d'âge flétrie par habitude Tout le MONDE SAIT QUE LE MONDE VA BIENTOT ECLATER. La catastrophe est imminente. On n'est même plus prophète de malheur On n'a qu'à s'en tenir aux derniers rapports des agences matrimoniales et autres plus ou moins secrètes. Il ne s'agit plus désormais de se tenir en quelque forme par la gymnastique sexuelle. Non, cela ne suffira plus. Pas plus que de crier contre les murs et de pleurer au fond de sa chaise et de ne rien dire que d'insignifiant sur la situation. Méfiez-vous de ceux qui restent assis sur leur cul au même endroit public cinq jours (soirs) sur sept: ils auront bientôt beaucoup de choses à se faire pardonner et à excuser.

Voici comment nous envisageons une action constructive: déplacez-vous souvent et en de multiples milieux différents. Répandez-vous partout: ne vous fixez pas à un endroit précis au risque de devenir trop connu et impuissant. Et changez souvent de milieu allez rendre visite à l'ennemi: l'ennemi nous rend visite lui alors soyons polis et rendons-lui la pareille. Et puis ça vous déniaisera de sortir un peu de vos zones entendues d'influence. Si vous croyez avoir quelque chose à apporter (vous faites de tout m'abandonner et la lecture de ce pamphlet) si vous n'avez rien à donner.

Apprenons pas à pas à devenir des guérilleros: il ne peut plus s'agir de bombes terrorisons les esprits. Il N'Y A PAS DE CHANGEMENT RADICAL SANS TERREUR: choisissez la vôtre. RENVERSEZ

L'ORDRE BOURGEOIS EN L'ATTAQUANT DANS ses retranchements: allez à l'église, à l'école, à l'université, donnez-vous des prétextes à visiter les bureaux et les usines. Etudiez les situations de près ou ce qui est mieux allez envoyer un éclaireur. NE PARLEZ JAMAIS SÉRIEUSEMENT DE

L'ENNEMI: le flic, le bourgeois, le vieux amoché sont autant de personnages de l'Opéra Comique. Il ne servira qu'à l'ennemi de le servir en le traitant comme sujet sérieux. Rions-en le plus possible. L'HUMOUR EMPLOYE CONTRE CEUX QUI N'EN ONT PAS EST LA MEILLEURE CHANCE QUE NOUS AYONS CONTRE EUX.

Car il est de bien entendu que les idiots sérieux comme des papes et qui sont armés des différents astutiaux du pouvoir vont nous mettre en petits morceaux nous réduire en charpie sérieux pour sérieux ils auront toujours le dessus sur nous CAR EUX ILS ONT QUELQUE CHOSE A PERDRE. Nous, nous sommes conquérants nous gagnons toujours. Nous le savons et cela se sent dans notre façon de dire et de marcher. Ne leur faisons pas l'honneur de s'arrêter trop longuement et sans la grâce d'un sourire où la claque d'un rire bien appliqué dans les omoplates en nous arrêtons pas aux insignifiances que leur ignorance tient lieu de tout et de rien du commencement et de la fin.

CALMES BE COOL BE COOL SOYONS CALMES. LA PLUME D'OR PAR LE TEMPS DE CRISE TEMPS DE COURAGE TEMPS DE PRUDENCE.

Certes le Monde entier est en effervescence. La Panique menace le moindre d'entre nous: c'est le temps des bombes et le temps des larmes, temps des bombes lacrymogènes et

temps de colère et temps de cri...

Certes je ne vais on ne va pas demander à celui qui meurt de faim ou d'injustice d'attendre encore quelque temps et que peut-être les besoins essentiels à sa dignité seront comblés. Mais nous allons nous demander à tous et chacun de nous un peu de patience, les temps seront bientôt consommés. SOYEZ CALMES: (Pour l'Amour du Bon Dieu, du calme, du calme) Oh for your soul's sake BE COOL BE COOL MAN. Il ne faut pas tant critiquer ceux qui sont en place et détiennent le pouvoir mais il faut agir à leur place, se servir de sa tête et se demander que ferions-nous de pratique et de réel et d'efficace si nous avions les machines énormes qu'ils ont à faire avancer.

Il ne faut pas tant crier au traître mais prendre bien garde de ne pas nous trahir nous-mêmes en parlant à tort et à travers, en agitant fébrilement que épouvantail, réfléchissons. MEDITONS transcendentalelement horizontalement sur la montagne ou sous l'eau mais MEDITONS car c'est au plus secret de sa nature, de lui même que l'homme changera quelque chose. CHANGE POUR CHANGE C'EST SOI QU'IL FAUT CHANGER NE RIEN CHANGER MAIS SE CHANGER.

LA REVOLUTION c'est se révolutionner soi-même.

Saccager vos préjugés, vos parti-pris pour et contre.

Il ne s'agit pas d'être pour ou contre la drogue, la guerre, l'injustice.

Il s'agit de VOIR. VOIR. ETRE POUR OU CONTRE NE CHANGERA RIEN. VOIR ET AGIR CHANGERA TOUT. C'est ça la Révolution. Que ça. Essayez pour voir. Mais essayez.

Peut-être le passage de Kohouted le jour de mon anniversaire?... Je ne sais pas. En tout cas, pour moi, passage d'une conscience planétaire à une conscience galactique. Mutation profonde de la personnalité. Prise de conscience de soi en tant que mutant vivant non plus dans un univers défini par l'espace, mais par des réseaux d'énergie. Par voie de conséquence:

1) Sentiment d'appartenance à une société "énergétique", et coupure d'une société de propriété;

2) Perception du moi en tant que transformateur d'énergie; j'entends par là les trois fonctions suivantes:

- a) Perception et captation de l'énergie cosmique grâce à l'antenne qu'est le corps.
- b) Transformation de cette énergie aux plans physiques biologique et psychique.
- c) Emission de cette même énergie, le moi deve-

nant ainsi un canal par où passe l'énergie inépuisable et sans limite;

3) Modification profonde du comportement affectif: passage de l'amour-possession d'un corps à un amour plus universel et perception de l'amour lui-même comme étant, avec la conscience et la vie, une des formes principales pour nous, humains, de l'énergie;

4) Redécouverte de ma ferme comme lieu par excellence pour capter l'énergie et de mon travail de prof au CGEP comme lieu d'émission de l'énergie;

5) Nouvelle lecture de mainmise, surtout les dix derniers numéros, qui m'apporte une bouffée d'air pur.

Mario



SPECIALITÉS
SUR
DEMANDE

DAN-Bois

C.P. 187 SHAWINIGAN C000 G9N-6T9 Kébek

VUE de Coupe int.

Tous les modèles
de poste et les
chèques d'argent
électroniques sont acceptés

PIPES
BOISSE DE
SERRAGE
COURTES
VARIÉTÉS

1. A-B 3x3/4x1 1.50	2. 3x3/4x1 2.00	3. 4x3/4x1 3.50	4. 6x1x1/2 10.50	5. 3x3/4x2 5.50	6. 3x3/4x2 5.50	7. 10x3/4x2 10.50	8. VARIABLE 7.50	9. 7x3/4x6 20.75	10. LAMP + TUBE 11.00	11. A ou B 11x6x8 5.50	12. 3x3/4x6 11.00
---------------------	-----------------	-----------------	------------------	-----------------	-----------------	-------------------	------------------	------------------	-----------------------	------------------------	-------------------

Salut, nous lisons votre revue depuis le début, elle est toujours intéressante. Je vis avec un ami, nous souhaiterions que vous accentuiez votre mouvement en faveur de l'homosexualité en général y compris évidemment la pédophilie (les garçons sont très beaux au Québec.) Continuez, tout va bien.

Michel

Salut camarades, je me joint à mes copains (Bonny, Roger, Pierre) qui sommes tous détenus à l'institution (prison fédérale) Archambault pour vous souhaiter à toute l'équipe une année de paix et d'amour avec les meilleures vibrations possibles. On espère que vous continuerez à nous faire tripper avec MM parce que pour nous autres c'est vraiment notre dope. Continuez comme ça, c'est d'même qu'on vous aime.

Gooffy

Bonjour, j'ai passé un bon boutte de temps à me demander, dans ma prison, si mon affaire était forcée. Ben non. Pourquoi? Parce qu'il y a du monde (du ben bon monde) qui veulent t'aider. Il s'agit de s'ouvrir les yeux pis de pas perdre son temps à chercher seulement ce qu'il y a de mauvais dans le monde et de comprendre que dans tout homme il y a un ennemi et un ami, ou si vous le voulez, le bon pis le mauvais. Bon ben, je vous quitte, mais je ne vous lâche pas. (faut que j'aïlle pelleter la cour). Je vous envoie une piastre (je le sais cé pas gros) mais cé le fond de mon cochon, à part .62 juste assez pour un paquet de tabac. Je vous envoie du même coup un petit poème sur la piastre: "Effigie hideuse d'une madame couronnée, sur un papier trop riche pour y être collée. Qui fut celui qui osa seulement y peindre son nez?" Meilleurs vœux, veut veut pas! J'en boierai une au nom de toute l'équipe.

Jean-Louis

Bonjour, j'ai découvert ce mois-ci votre nouvelle chronique: L'INDIEN. Je suis heureux qu'enfin on parle d'eux car on a beaucoup à apprendre d'eux. J'espère que bientôt vous allez parler plus en profondeur de leurs coutumes, de leurs lois, de leurs légendes. Ici je suis rendu au principal de ma lettre. J'aimerais voir leurs vêtements décrits avec peut-être des patrons pour que moi aussi je puisse m'en confectionner. J'aimerais aussi en savoir plus sur leurs habitations, etc. Et pour finir, une question spécifique: pourquoi mettaient-ils des franges après leurs vestes et leurs pantalons? Etait-ce pour éloigner les insectes, pour mieux se camoufler ou encore était-ce une mode et aussi est-ce que toutes les tribus en avaient? C'est beaucoup de choses que je vous demande mais j'espère que ce n'est pas trop.

Jean-René

NDLR: si un lecteur peut répondre à ces questions, nous publierons la lettre qu'il nous enverra. Entre-temps, on va avertir Raynald Lortie.

Bonjour, je suis un des abonnés de MM et je suis très heureux lorsque je le trouve dans ma boîte à lettres. Tous les articles sont intéressants, malgré que quelques-uns soient plutôt compliqués. Très souvent ça éclaircit mes idées, ça me donne du courage. Je me mets souvent à penser, après vous avoir lu, à une petite maison de bois rond, à la campagne avec un petit jardin en arrière, des enfants qui courent dans l'herbe et je trouve cela très beau. Même que présentement je suis à la recherche de la fille qui sera la mère de ces enfants. J'espère bien la trouver car sinon je devrais peut-être m'assimiler ou plutôt faire semblant, et ce pour le reste de mes jours, d'être assimilé. Salut à tous, un des isolés du Kébek.

Salut Mainmise !

Il y a deux mois, j'ai découvert votre revue avec le numéro 28. J'ai été très agréablement surpris. Il me semble presque inutile de vous dire que vous êtes pas mal bons. Mais en tous cas je vous le dis pareil et je vous invite fortement à ne pas lâcher. Continuer à nous donner des numéros aussi bons, aussi pleins que les 28 et 29 et je vous garantis que vous aurez longue vie.

Tout ce que je peux vous dire pour l'instant, c'est qu'il y a deux façons de réagir à vos Carnets de Noé. Quand on les lit, ou bien on se sent pus toucher à terre; ou bedon on pense à tout le monde qui y gagnerait à les lire mais qu'au lieu de ça, tout ce monde-là est pogné dans petit quotidien en trimbalant toutes sortes de banalités. Pis là c'est sacrant. Dans le premier cas, on se dit qu'il y a de l'espoir; dans le second cas, on est saisi par la pitié du pauvre monde qui se fait mettre les mains du pouvoir sur les yeux. Pis ceux qui détiennent ce pouvoir, ils nous font prendre les bleus, parce qu'ils le savent ben qu'ils mentent effrontément au monde !

Tout ça pour vous dire encore une fois qu'il ne faut pas que vous lâchiez et, que je vous remercie D'ETRE CE QUE VOUS ETES.

Astheurs, j'aimerais vous demander un petit service. J'aimerais que vous m'envoyez le NUMERO 27 c'est que je veux ABSOLUMENT avoir les Carnets de Noé de la première tranche. S'il le faut écrivez à Noé lui-même ou donnez-moi son adresse, mais je veux les avoir. Peut-être qu'un no.27 traîne sur les tablettes, alors.....

Envoyez-moi la facture pis je vous la paierai dans les jours qui suivront, pis p't'être ben avec une demande d'abonnement.

O.K.? Vous seriez ben fins.

Salut !

Salut Mm. Bravo et encore bravo. Chapeau. J'm'abonne toute de suite à votre revue qui m'as rendu high après le premier numéro que j'ai acheté (29); j'en suis devenu un addict après le 30. Je m'empresse de m'abonner à cette revue où les gens aiment que les gens aiment, où on sent qu'il est si bon d'être soi-même et de donner, où on se sent heureux. C'est si bon de vous retrouver, vous des gens avec lesquels on peut donner libre cours à nos idées, à notre imagination. Tu nous apporte beaucoup mainmise, surtout ne lâche pas. Je pourrais te parler pendant des heures comme je peux te lire pendant des heures sans arrêter. Salut ben.

Laime

Lettre dédiée à Raoul Duguay, Claude Péloquin et Denis Vanier. Cher MMM (d'abord jamais 2 sans 3, puis si ITT a trois lettres, nous autres aussi on est capable (à noter l'évidence caractérisant la manifestation du complexe américain caractérisant le québécois universitaire et l'universitaire québécois). Cette lettre ne s'adresse pas particulièrement à MMM (je m'adresse à MMM parce que je désire qu'elle soit publiée et surtout lue, et MMM peut la publier et doit donc la publier conséquemment (excusez mon kantianisme, mais pensez seulement que "kantianisme y'a Berthe" et inversement "quand y'a Nisme, yaberthe" puisque Nisme et Berthe sortent ensemble et qu'ils sont littéralement inséparables, étant siamois). Dailleurs MMM verra en lisant attentivement que je prends publiquement (si MMM publie la lettre susnommée et consécutivement vraisemblablement sous-entendue) l'intérêt de MMM. (NDLR: de kaçé ki parle?)

Le mouvement hippie nord-américain ne vaut rien puisqu'il engendre un certain favoritisme relatif au climat ainsi qu'à la situation géographique de certaines villes (ces 2 derniers étant vous le verrez indissociables.) Hippies are not partoutt touttan. Sauf ceux de Frisco. Donc hippies are not toutt. A Québec et à Montréal on est hip yinque l'été. De septembre à juin, on travaille ou on va à l'école (remarquez ici la fonction du terme suivant la conjonction "ou"; il fallait que je m'adresse aux étudiants aussi pour ne pas les mettre en reste (je ne suis pas étudiant) et les frustrer tant et tant que ce groupe, le meilleur client de MM, en viendrait à boycotter MMM (voyez comme je pense à vous MMM). Hippies were a try. Mais maintenant qu'on est rendu trop loin, qu'on a pu de temps et de forces à perdre (lisez Péloquin, sauf son Jéricho qu'est pas bon) et qu'on voit que hippies are not toutt, essayons autre chose. C'est toutt ou rien (je cite Péloquin). Lettre rédigée au Picasso, rue Saindni. Signé Réjean Michel alias Valère Sulasalndnioudanivieu, alias Black Jack (and I am not so-called just for the jun of it), prospecteur.

NDLR 1) hein? 2) on a chargé Gosselin de décoder cette lettre 3) si cette lettre nous revient de la composition sans aucune faute et sans parenthèse qui manquent, on abonne gratuitement notre imprimeur. 4) Gosselin y dit qu'y peut pas la décoder parce qu'y manque une parenthèse kekpart dans l'original.



Petite découverte. Eurêka on vient de faire une découverte qui pourrait sauver bien du monde. C'est qu'on vient de faire un trip dans le bois, pis qu'on s'est mis à penser à nos chers indiens, pis là on a découvert qu'ils étaient des grands sages. Asteur on pense qu'on devrait faire comme eux-autres, sanca on ne saura rien de la vie. Si on vous le dit it's because it's true. OK là. Faites donc comme on a fait à soir: "Prenez vos raquettes, amenez vous du stock pis une fille pis allez vous promener la nuit dans le coeur de not belle forêt." Après ça, vous direz qu'on disait pas des niaiseries. Pis surtout, lâchez pas Mainmise sans ça on vaut pas cher.

Donald pis Sylvie

Bonjour vous. Je vous aime ben. Ça m'arrive d'écrire de temps en temps. Je vous envoie quelque chose que vous pouvez publier si ça vous tente. Si non, ben tant pis. Lâchez pas on a besoin de vous autres. Voici le texte: Trouver la joie dans le simple fait d'être, trouver la voie dans les multiples faits d'être, un son, une couleur, une forme qui naît, se coule chaude et vivante contre mon corps, une âme douce et belle s'unit à moi dans un élan vers l'infini des lointains lieux de l'amour, rejoignant les flots sacrés du savoir universel à travers un don de soi charnel et sensuel, une main qui découvre un corps doucement, des doigts légers qui courent sur un sein, glissant doucement sur le ventre pour se faufiler tout au long de la jambe jusqu'à l'extrême limite d'un bout d'orteil; deux corps qui s'enlacent et se respirent... Avec tout le temps du monde pour s'apprendre. Etre bien pour quelques instants dans une communion magique. Quelques instants qui valent bien des vies. Pour nous et pour tous ceux qui aspirent à l'amour éternel d'un instant.

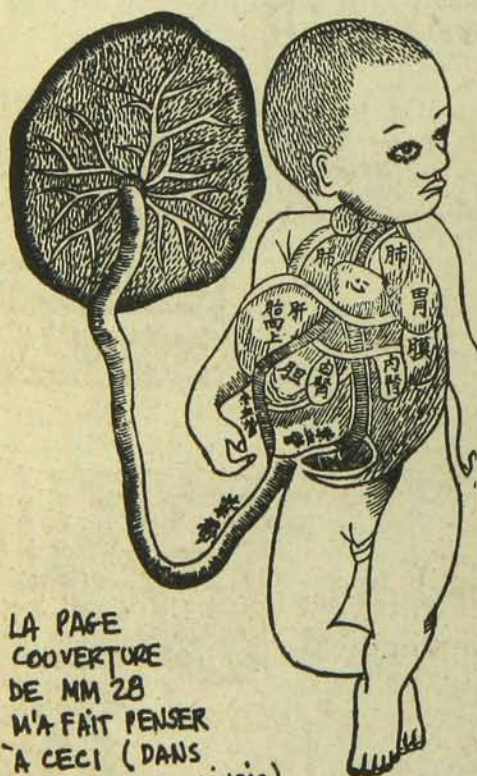
Roger

Hey les boys! Ça m'écoeure ben j'ai même pas un nickel à vous donner mais si ça vous fait rien voudriez-vous prendre en considération le dessin de mon petit frère pour en faire la couverture de votre prochain numéro. Pls pour ce qui est de notre découverte ça serait bon que le monde sache quoi cé qu'on pense des Indiens.

Donald

Ce soir j'écris parce que j'ai les bleus. Bleu, c'est savoir quand té pas où tu devrais être... Etre, c'es savoir que tu peux penser et pas seulement exister. J'existe pas, je suis. Je ne suis pas les autres et je ne fais pas le contraire non plus. Je ne suis

圖血連盤盤與兜胎



LA PAGE
COUVERTURE
DE MM 28
M'A FAIT PENSER
À CECI (DANS
L'ALMANACH CHINOIS)

pas conformiste ni anti-conformiste. C'est moi de la manière la plus naturelle qu'il puisse être naturel. Même si Schawn Phillips dit que c'est un peu vite. Oui, tout ça pas mal trop vite; le Temps, l'Amour connu mais non perçu, non reçu et non-partagé, à Sens Unique, c'est terrible. La Non-Communication avec l'être espéré, qui te déchire de sa sensualité sans même te toucher; l'Intouchable, la beauté incarnée ou décharnée... Le vin est bon, le vin maison qui t'aide à oublier ton Noël Bleu, passé chez toi mais loin de l'Amour. Et l'Inverse qui n'est pas l'Evasion, mais la déclaration que tu es là, Tout Seul. Si la comète a rien changé, j'm'abonne après Noël, ok. Joyeux Noël, bleu blanc rouge.

RRéal

Je vous envoie 100 piastres pour la revue du mois de décembre pis cé le fun simplement parce qu'extraordinairement ça dure pas assez longtemps peut-être que c'est toute le monde qu'est commerciales pis vous autres aussi mais je veux rien savoir de cela j'y crois pas mais c'est une idée en passant sur d'autres on sait jamais. Parce que je suis peut-être un peu trop réaliste mais c'est bon trais bon. En toé cas... Entièrement bien à vous (formule polie anglaise).

Michèle

J'ai aux occasions fait des trips sous l'effet de ce chimique qu'on appelle LSD. Mais à toutes ces occasions j'étais avec beaucoup d'autres freaks dans le même temps-espace que moi. Je ne sais donc pas s'il est bon ou même meilleur de faire ces trips seul. Je pense que ça doit être une certaine expérience et je serai tenter de la faire. Quand je dis seul je veux dire que j'ingurge un (peu?) de ce chimique, puis je m'installe devant une de ces superbes machines à voyager dans le temps et qui vous crée des sons! C'en est à se demander jusqu'où on peut aller avec ça. Ma question est donc: Est-il bon ou peut-être même recommandé pour la neurologique de faire des trips sous l'effet du LSD seul? Je ne voudrai pas y rester lors de l'explosion solaire.

xxx

J'vous connaît pas beaucoup mais j'pense que vous avez une place (plus que ben d'autres qui sont là); moi j'embarque avec vous autres.

Richard



17, rue Ontario ouest Tél.: 845-9798

C'est une question de pomme. Salut. Ayant trippé un peu sur le mot mainmise, j'ai décidé d'en chercher la signification dans le cher Petit Larousse et j'ai trouvé ce qui suit: MAINMISE: n.f. Action de mettre la main sur. Et je me suis mis à penser à MM, à ses trips pas mal le fun et puis à son monde pas mal correct. J'ai mis la main sur MM29. J'ai tourné la page couverture et je me suis mis à lire l'avant-propos. Or une phrase a retenu mon attention: "Le paradis est accessible à tous ceux et celles qui décideront lucidement de l'assumer." Et ça m'a fait penser au mot "mainmise", à sa définition! Et je me suis mis à penser au Paradis!

François (alias Adam)

TERRE... Cher Mainmise merci ben bla bla bla bla bla. Bon, nous terriens, soumis à tant de lois naturelles aimerions avoir un coup de pouce de Dieu... Premièrement, plus de commentaires sur le Yi King, les vôtres ou ceux des autres, soit ceux de Jung par exemple. Deuxièmement: un petit guide (ou plutôt un grand guide) de l'homme trotteur sur ce globe. Les endroits à se rendre, pour manger (physique et spirituel) pour fumer, pour vivre quoi. Cela rendrait service à tous et surtout une économie d'énergie très importante pour nous. PS: on vous aime bien...

Paul

NDLR: il existe des livres-guides en anglais que tu peux consulter. Si tu habites Montréal, tu peux aller chez Classic's et t'informer. Il n'y a malheureusement rien en français.

Salut MM, salut tout le monde. Je vous aime tous: Georges, Jean, Charles, Michel, Rolland, Sylvie, Christine, Claude, Daniel, Gilles, xxx, Agathe de Québec, Jacques de Rimouski, Joanne, Jacques, Gérald, Alain, Lise, Serge, Claudette, Maurice, un lecteur, Jean-Guy... "Si on est utopique, d'autres vont se laisser aller à leur utopie, pis bien des utopies ensemble. Ça va devenir une belle réalité." Je crois depuis longtemps au village pi. On peut et on va le bâtir. Et parce que je pense que sa réalisation sera plus prochaine si tous les mutants se rencontrent et se connaissent, je veux travailler avec Jean-Pierre à ce qui pourrait devenir le réseau de communication et d'information du village ou des villages... Il y a beaucoup de KEBEKOIS qui croient à l'UTOPIE, mais ils sont isolés, ne connaissent personne avec qui réaliser leur rêve. Le rêve sera bientôt les moyens possibles et inimaginables pour que tous les humains désireux de vivre dans la Paix, la Liberté, l'Amour se rencontrent et se connaissent. Il nous faut un coin de terre... je possède une terre de 100 arpents. Elle n'est plus seulement à moi, mais à tous ceux que j'aime, que j'aimerai et qui viendront y bâtir leur pyramide ou leur dôme ou ce qu'ils voudront...

Je vois aussi pour le printemps ou pour l'été prochain la possibilité que certains coins de terre KEBEKOIS soient des lieux de rencontre pour les bâtisseurs de la commune inattaquable. MM (aime, aime) doit continuer à vivre. C'est et ça demeurera l'organe d'information des mutants. Mais il faut être réaliste, les difficultés financières sont toujours grandes et MM ne fait pas de publicité. C'est à toi, c'est à moi de la faire. Il faut trouver des moyens pour augmenter le nombre des abonnés et des donateurs. ((MM 26, pages 14 et 15). J'aime MM, je vous aime, j'ai hâte de vous connaître TOUS et TOUTES.

Roger Julien

l'alternatif

1587 st-Denis

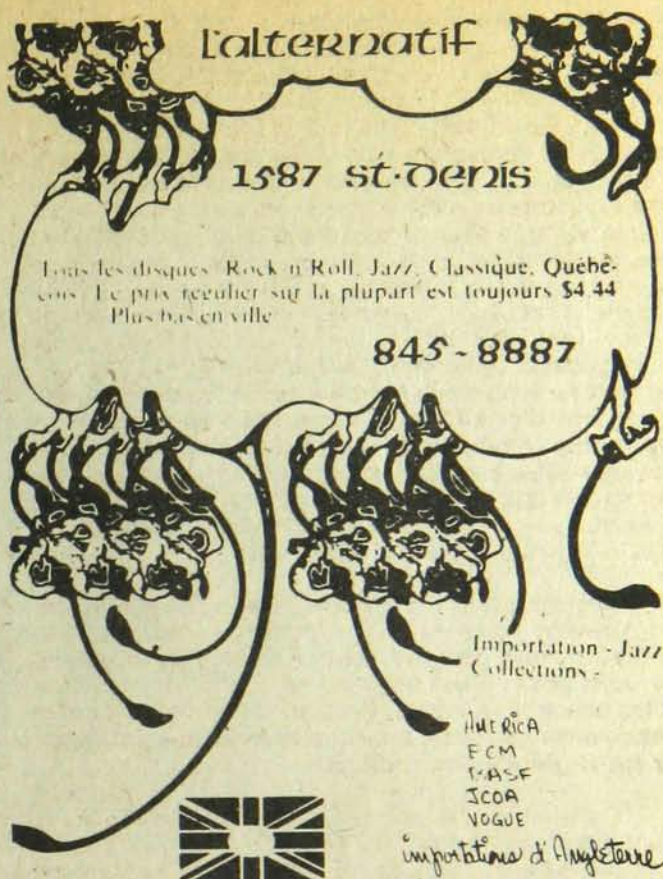
Tous les disques Rock'n Roll, Jazz, Classique, Québécois. Le prix régulier sur la plupart est toujours \$4.44 Plus bas en ville

845-8887

Importation - Jazz Collections -

AMERICA
ECM
IMASE
JCOA
VOGUE

importations d'Angleterre




une gang l'ifun
bien équipée
pour tripper
le son et l'image

Gréville 276-6357
135 ouest, St-Joseph 116

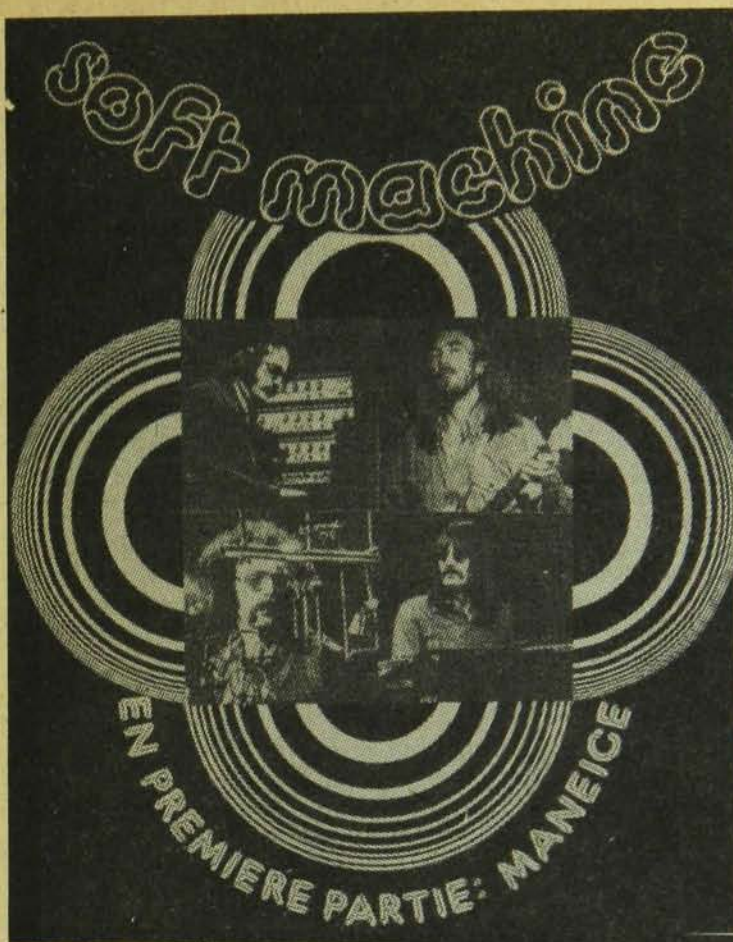
Coiffure
pour
hommes
6236 St-Hubert

Pour rendez-vous
271-3161

Yves et
Christian

épisode
COIFFURE POUR HOMMES





en Spectacle
au Kébec

Jeudi 14 février
Québec
théâtre
CAPITOL

Vendredi 15 février
montréal
cegep

Maisonnette

une production* **Kosmos***

Enfin au **CINÉ OUTREMONT**
1248 Bernard 277-4145

Enfin à **\$1.99**



Les Productions BOBEC
22-23 février à 8hre et 11hre
à venir 6 avril Claude Léveillé
11 avril Jean P Ferland

 **LE CENTRE DE DISQUES INC.** situé au 2020 rue Crescent. Location de disques, classique-jazz-rock. Club membres, \$6 de cotisation annuelle (\$4 pour étudiants). Location hebdomadaire 50 cents pour chaque microsillon 20 pour cent de rabais sur tout achat de disque. **TEL. 845-3541**

Bonjour Mainmise qui touche à tout. Quand j'ai lu le texte de Timothy Leary, j'ai crié car je ne savais pas quoi faire d'autre. Je vous envoie un dessin que j'aime beaucoup; ça fait quinze mois que je lui ai donné sa vie propre. Je vous le confie. P.S. Imprint pourrait très bien se traduire par "engramme". Salut.

Martin



LACHEZ - PAS

(grosse envie)

Salut MM. Mainmise et la seule revue que je lis d'un bout à l'autre. J'aimerais ben vous dire comment on apprécie le travail que vous faites pour nous autres. J'aimerais ben remercier toute l'équipe pour ce petit cristal qu'on nous apporte chaque mois. On se croirait ailleurs quand on lit MM, mais on est toujours là. Je vous fait parvenir un petit mot sur Allan Watts.

Allan Watts a quitté son corps vendredi le 23 novembre 73, Mary sa femme et cinq enfants. Allan Watts; c'est l'an dernier lors d'une visite à Montréal, Allan Watts rit, son rire coule comme une cascade. "Ouvrez vos yeux-nez-oreilles-doigts, et voyez ce qui arrive." "Il n'y a rien de plus métaphysique et spirituel que le symbolisme de la sexualité." Ensemble nous chantons, ensemble nous faisons sauter les fusibles. On apporte des chandelles; Allan Watts parle dans une salle de l'avenue du Parc.

Allan Watts: Amour et Connaissance, Joyeuse Cosmologie, Way of Zen, Im my own way, Erotic Spirituality. Je sors de cette rencontre et la ville m'apparaît comme une pellicule transparente. Est-ce lui qui regarde dans mon regard? Ce n'est qu'un point de vue. Allan Watts je te connais très peu; je ne connais rien au bouddhisme zen; mais j'ai aimé ta présence dans cette salle de l'ave du Parc. Et la mort ne peut éteindre ton rire.

Jean

Allo MM, allo le monde, ci-joint un peu d'argent pour vous, pour nous aider, pour m'aider: vive l'égoïsme. Maintenant, passons aux choses sérieuses: dans le numéro 29, un certain Bruno posait certaines questions. Voici certaines informations qui aideront peut-être kéké. On peut se procurer un "Manual showing step by step construction of a 20' diameter 3 frequency pentagon apex geodesic dome". Ce manuel se vend \$12.00, ce qui est très cher, compte tenu de son contenu: rienk 13 pages; éniwé, si ça te tente quand même, c'est chez: Kaia Ressources, 1537 Westbrook Cr., Vancouver 8, BC. Quand à l'entreprise canadienne qui fabrique un dôme, c'est Dandelion Geodesic Dome Ltd, 666 Alexander St., Vancouver 4, BC. Pour de plus amples informations au sujet des dômes, consultez la dernière édition du Whole Earth Catalogue, pp. 91,92,93.

Les groupes de chercheurs qui ont construit la maison écologique dont tu fais mention font partie de l'institut de recherche Brace, campus McDonald de l'université McGill, Ste-Anne de Bellevue, où la maison a été construite (on peut la voir seulement de l'extérieur durant l'hiver). On peut s'y procurer pour environ \$0.75 chacune, une série de brochures sur différentes façons d'utiliser l'énergie solaire et éolienne, tels que désalination de l'eau de mer, pro-

duction d'électricité, cuisson des aliments, etc... Pour d'autres informations, consultez le Whole E.C., p. 68 à 72. D'autres chercheurs font partie de l'Ecole d'Architecture, Faculté de Génie de l'Université McGill. On est supposé y vendre un livre (\$3.50) qui explique comment fabriquer les fameux blocs de soufre et quelques trucs pour construire une maison à coût modique. Salut ben.

Gilles

Salut vous autres. Après-midi; il brume, j'sais pas s'il pleut, pis y'a des ostie de beaux dessins dans MM. C'est terrible comment qu'on s'en vient pas pire au Québec. Maudits québécois que je vous aime donc. Je vous le dit, j'ai jamais lu un article aussi bon que les carnets de noé. On s'en vient ben. C'est vrai que ça sent bon chez nous. Criss je sus resté assez figé quand j'ai lu ce qu'on disait à propos de notre pays dans Noé. Tu peux pas savoir comment je l'aime notre Québec même quand il fait frette. Pis je pense qu'on a chacun notre affaire à faire pour que le Québec devienne une affaire pas mal bonne. Moé j'ai réalisé ça qu'il faut mettre la main à la pâte. C'est pour ça que l'année prochaine j'me garroche à Jonquières en urbanisme. Je pense que la première chose à faire, c'est de se donner la fierté aux québécois. Je vas faire ma part. Pis vous autres aussi, pis les autres aussi, faites votre part. On a fini de rêver pis on va se bâtir un Québec extraordinaire. MM, vous faites votre part. Pis vous autres aussi, pis les autres aussi, faites votre part. On a fini de rêver pis on va se bâtir un Québec extraordinaire. MM, vous faites votre part. C'est terrible comment que vous vous en venez bons. J'ai pas de cennes, je peux point vous en donner. Scusé-moé. Un gros bec à tous les québécois, et à MM.

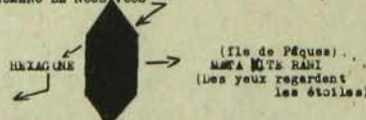
Yves

Ottawa, r. 421 - 11-73.

SALUT

MM (MM), VOUS
ETES SUPRÉ - PARA - FANTASTIQUE " CONTEXTUELLEMENT ". J'VOUS LIS
DÈS LE DÉBUT...

CH JUNE / SURPRISE IMPRÉVUE / SOIT D'APPRENDRE CETTE "PHILOSOPHIE"
COSMOLOGIQUE / A CHAQUE NUMÉRO DE NOUS VOUS



de vérités de ceux qui veulent / peuvent lire MM-vous-nous cacher une
bibliographie extraordinaire, source de notre-votre ÉNERGIE dans ce
Fleuve du JOUTH MILLERU .
Dans ce Tzou Noir de l'adversité

Je joint tout l'amour spirituel et corporel à MM (en Énergie cosmique,
sans barrière Van Allen).

Xin \$ 2.00 piastres pour pè qu'la gamique tombe à l'eau.

CH GRAINE D'ASTRE (STAR SEED)

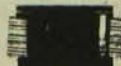
JE TE VOIS

JE TE SAIS ET COMPREND ...

Tout en taillant j'écoute l'Infante : Les Cieux craqueront et nous
entrerons dans l'ŒIL de l'ÉTERNITÉ.

VOUS ÊTES PAS ÉCOUTÉS EN MOURIR, BANDES DE CAVES, PI tous vous être
qui lisez PI tous vous être qui comprendront PI à Kéliss PI à Mardé,
C'TASSEZ !

Neurologiquement votre - notre



Wap

Merci à vous tous. Merci pour les bonnes vibrations. Je pense que si un jour je parviens à me libérer de ma condition d'être humain abruti par le milieu familial puis social qui, encore aujourd'hui dans le dernier cas, malgré mes efforts, conserve une certaine emprise sur moi vous n'y serez pas étrangers. Chaque mois je vous attends avec impatience et ne suis jamais déçu. J'aurais d'autre part une suggestion à faire: si vous avez les moyens techniques nécessaires, vous serait-il possible de publier et diffuser des textes importants qui risquent de demeurer au fond des tiroirs de l'auteur. Une liste de ces textes, trop longs pour paraître dans la revue, pourrait être compilée et publiée dans MM avec titre et résumé pour chaque texte. Les oeuvres pourraient se présenter sous formes de feuilles photocopiées et brochées par exemple, oeuvres dont les intéressés feraient parvenir les titres par la poste, le tout accompagné par un montant destiné à couvrir les frais. L'idée me semble intéressante; reste à savoir si elle est réalisable. Salut.

Jacques

Salut. Nous avons fait une découverte qui nous paraît assez étrange. La voici: on dit que le monde quitte l'ère du poisson pour entrer dans l'ère du verseau. Ceci semble contredire une réalité. Le monde semble devenir de moins en moins verseau pour devenir de plus en plus poisson, c'est-à-dire mystique et philosophe, — par exemple Timothy Leary. Qu'en pensent ceux qui ont l'oeil et l'oreille astrologique?

Guy & Guylaine.

En réponse à Serge, auteur d'une lettre dans MM 29, sujet aide au Tiers-Monde. Si tu veux aider le Tiers-Monde, Serge, foute leur donc la paix. Le missionnarisme capitaliste est la pire chose qu'on peut faire à ces gens. Laisse leur donc leur trip et occupe-toi du tiens. "Les pires crimes ont été commis au nom de la croix" par des gens comme toi, pleins de bonne volonté. Le venin capitaliste que tu désires injecter dans leur organisme les tuera. Leur trip, c'est leur évolution présente; ne les juge pas; ils

sont ce qu'ils sont. Essaies de te comprendre toi-même. Es-tu si sûr que tu es sur la bonne voie? que ta compréhension de la réalité n'est pas une vision conditionnée par la société, ton milieu ambiant? Vas faire un tour dans le Tiers-Monde et vois de tes yeux le ridicule incroyable de cette supposée aide.

Amon

Première journée où y fait fret au Lac St-Jean, pi qu'on s'gèle le cul. Nous avions justement une intéressante conversation et discussion sur les avantages comparés de la toilette musulmano-indoue (la vile "flush-floor".. un trou tout nu dans le plancher) et de la toilette occidentale (dite "bol de lecture"). En conclusion et pour abrégé, croyez-nous sur parole, la toilette musulmane est nettement "supérieure"... C'est la toilette animale qui vous évite toutes les maladies ayant traits aux différents muscles du cul (cu avec un aile) et qui vous tient les muscles des cuisses en forme, et ça force mieux dans cette position idéale qu'est l'accroupissement etc etc on pourrait en écrire un livre mais vite passons à l'action: on arrache les bols, on garde juste les trous! Et c'est sérieux... Robert est un austi de menteur: on parlait pas du tout de toilette (NDLR: depuis le mot Robert l'écriture a changé). On voulait vous écrire un mot d'amour pour qui passe dans le MM31. Savez-vous que dans not bout beaucoup de freaks vous trouve trop flyé. Avec la marde qu'on a eu à se dépoigner du Christ Catholique, toute mystique fait d'abord un peu peur. Mais c'est justement la peur qu'il faut comprendre et transcender. Un chum disait tantôt: "Dans quelques années Leary, ça va faire une autre religion, on va le mettre six pieds par dessus nous autres." La bombe, l'important, c'est l'endroit où elle tombe. (NDLR: rechargement d'écriture après tombe). C'est exactement ça. Si jamais, au grand jamais, vous avez assez de crédit et d'espoir pour vous endetter un peu plus, placez une page en couleurs (belles) au milieu. L'autre c'était et c'est encore Gillo avec un T (mais y va sûrement signé) et moi, vous avez l'honneur: desperrier l'avant-dernier.

(NDLR: y'ont pas signé, y'étaient trop stones)

Salut les boys
Ca va je m'habille en a la
recherche la plus gupou que je
connais. Le cœur plein de tout
mes frus j'ai la pécun: certaine
que l'aventure m'aura de
l'homme prend enfin sa
renaisance maintenant
Le temps des yeux fermés fini
Regarde le ciel il nous envoie
son message

finies debout
Go Go

Allo

je t'invite à l'école de plongée sous-marine

pour de la vie être plus beau explorateur

à faire un monde meilleur

nous allons à la piscine 7321 Châteaue Robab

le vendredi 19 7:30

vous aurez du yoga des jeux des rencontres

et on a des balais

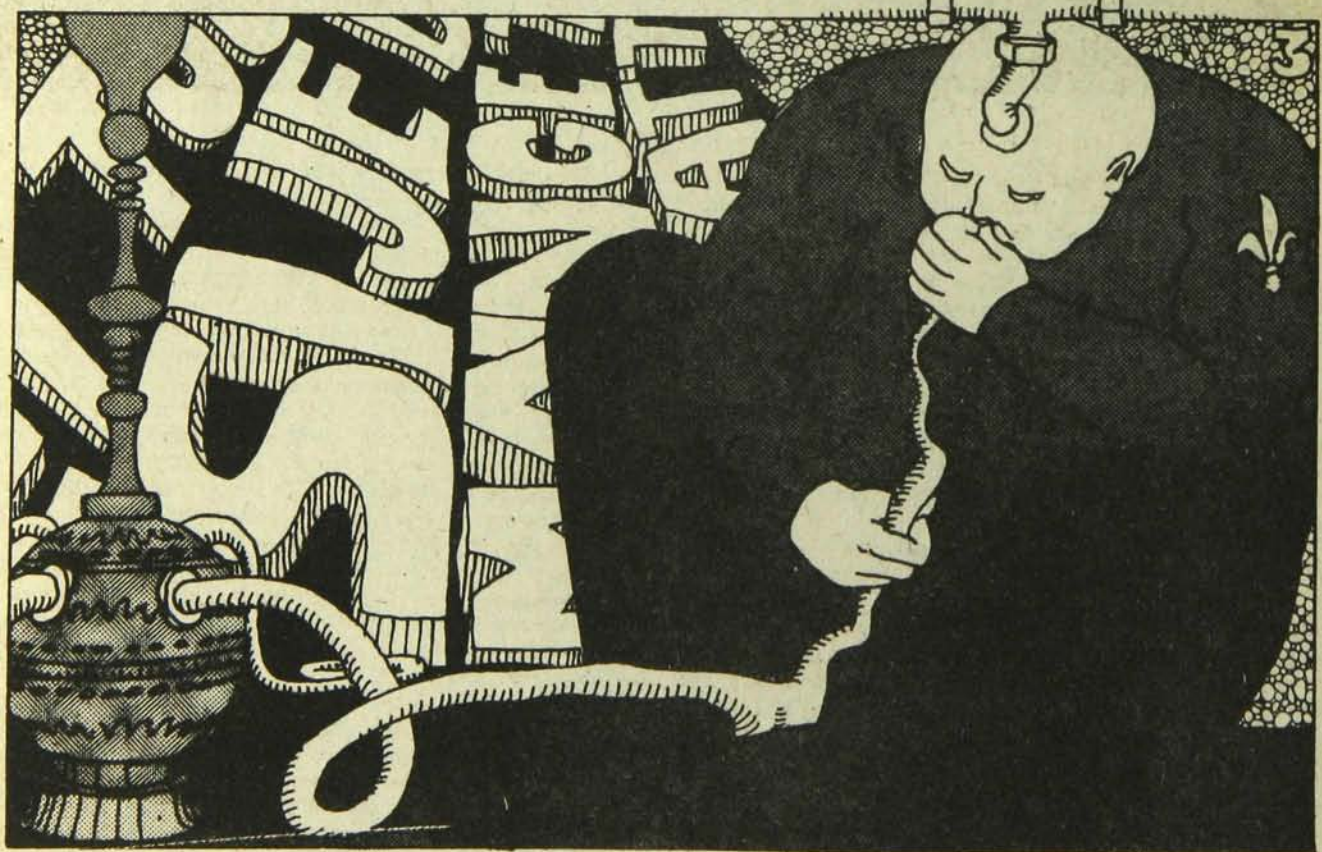
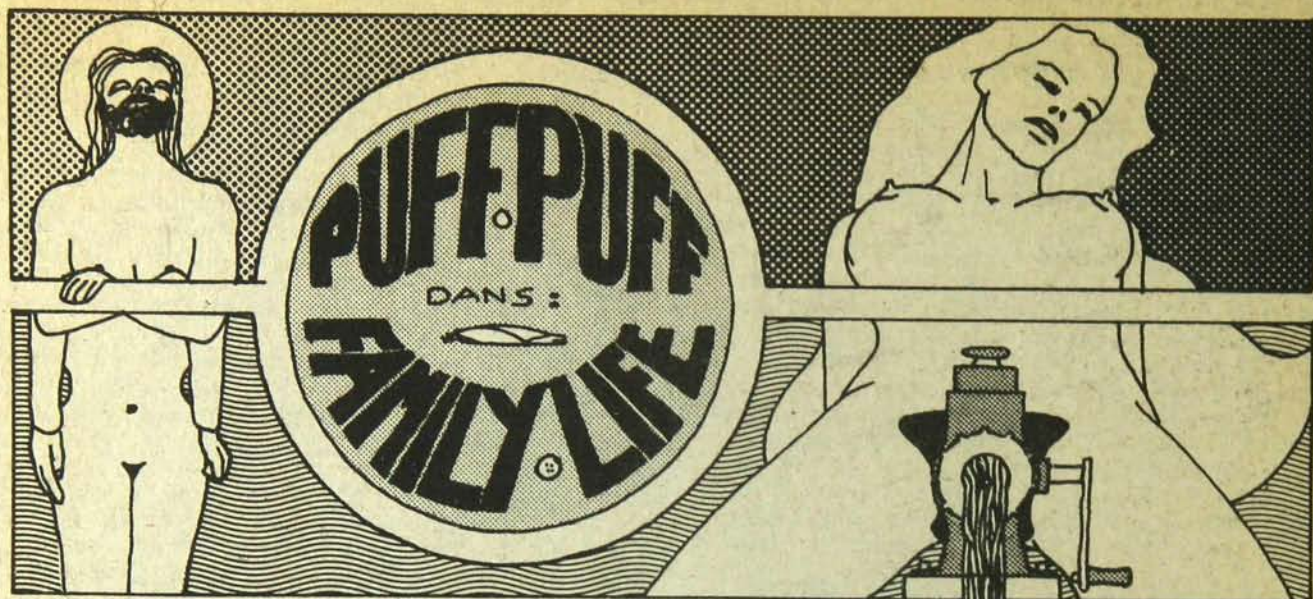
le tour du monde

cours pour enfants parents, grands et les amis et les autres bery

ceux qui ont un peu peur, et qui veulent être meilleur

527-0881

à la boutique articles de sports extra



Vers la catharsis



Nous vivons un point tournant de notre histoire humaine. Les ressources alimentaires ne suffisent plus, l'énergie sous toutes ses formes s'épuise, le sang coule abondamment, enfin, la planète est surpeuplée. Plus des deux tiers de l'humanité souffre de malnutrition et d'analphabétisme. L'aveuglement matériel fait la loi. Civilisation du paradoxe qui engendre une hyperlucidité frénétique sur l'enchaînement de ses processus, et un aveuglement farouche quant à la portée de ces processus mêmes. L'existence n'est plus qu'un jeu où la règle de survie en elle-même est devenue un but. C'est grave parce que rares sont ceux qui s'en rendent compte. Et ce ne sont jamais ceux qui, par l'importance de leur situation, pourraient avoir une influence positive.

Ce qui importe, c'est la sécurité de l'instant, ou plutôt l'illusion de la sécurité de l'instant. L'Occidental moyen se croit heureux. Il a ses trois repas par jour, sa femme, sa maison, sa belle auto. Il s'élit un gouvernement qui pense à sa place. Il ne croit pas son monde en danger. Il ignore que chaque gallon consommé par son char pollue des centaines de pieds cube d'air respirable. Il ne sait pas qu'à sa mort, ses poumons seront bleus; les poumons d'un campagnard, eux, seront roses. Que chaque "puff" de cigarette lui enlève quelques secondes de vie. Il ignore aussi qu'au début du 20^e siècle, le taux normal de leucocytes dans l'organisme était de 8.000. Les leucocytes capturent et détruisent les bactéries pathogènes, source des maladies. Or, ce

taux est actuellement de 4.000. Plus on invente de remèdes, plus on découvre de maladies. Trop de médicaments ne soulagent que les symptômes de la maladie sans s'attaquer aux origines réelles du mal.

Un antibiotique utilisé pour calmer une inflammation (qui n'est en fait qu'une réaction défensive, mais douloureuse de l'organisme contre l'ennemi) tue les anticorps par la même occasion. L'abus des médicaments nous a désappris à résister à la douleur et a affaibli notre système nerveux. La moindre coupure, sous une dose massive d'aspirine (laquelle détruit l'élément coagulant du sang) peut se transformer en hémorragie fatale. L'Occidental moyen ne réalise pas que la vulnérabilité de son organisme s'accroît d'année en année, et ce, par sa propre faute.

Or, chaque organe possède un taux de sécurité à la puissance 7 ou 10. La médecine moderne, trop lente et trop rationnelle, tout comme les autres sciences, ignore comment actionner ces réserves fonctionnelles qui assureraient l'invincibilité du corps et pourraient multiplier la moyenne de longévité actuelle.

Notre société favorise le développement matériel de l'individu. Assurer en quelque sorte sa sécurité aux dépens des autres, si nécessaire. Inconséquence incroyable: nos corps s'usent, nos frères crèvent, nos esprits ne sont plus qu'instruments du corps, mais qu'importe puisque nos industries prospèrent. Et c'est pour ça que nous vivons un point tournant de notre aventure: plus que jamais les va-

leurs humaines sont sacrifiées au profit de la puissance du dollar. La société n'est plus qu'une machine folle dont l'homme a perdu le contrôle et qui court à l'auto-destruction.

La Vie n'est plus qu'un vaste mécanisme cannibale. L'homme saccage, épuise la nature. Il assassine bêtes et plantes, contribuant à sa propre agonie. Imaginons un moment que l'homme actuel ne constitue qu'une phase du cycle évolutif planétaire. Que les fibres des végétaux, que notre chair et nos os ne sont que constructions toutes relatives qui n'ont plus aucune raison d'être, hors de notre monde. Que ces constructions soient toutes déterminées au préalable en ce sens la cellule originelle était programmée pour en arriver à ce que nous sommes, en fonction d'un facteur temps, et voilà que beaucoup de nos petites conceptions sont à revoir. En effet, si les structures physiques abritant la vie ne sont en fait qu'une forme de projection existentielle limitée cela peut signifier que, d'abord la vie n'est que le passage de l'inorganique à l'organique, par conséquent nous attachons trop d'importance à une survie physique illusoire en sacrifiant un domaine qui pourrait ultimement nous assurer l'immortalité. Et si la vie sur terre n'était qu'UNE facette d'une entité infiniment plus complexe?



En admettant donc que nous sommes l'aboutissement d'un cycle où une vaste transformation psychique est intervenue nous devons nous considérer comme l'avant-garde d'une race nouvelle qui pourra réaliser l'oeuvre de libération. Nous devons également nous considérer comme les seuls défenseurs de l'écologie de la planète toute entière et protéger nos pères et nos mères biologiques que sont plantes et bêtes. L'élargissement du champ de conscience permettra à la race de surmonter le piège de la réalité terrestre.

Nos vœux sont trop emplis d'images que nous n'essayons pas de comprendre ou de discuter. Le nouveau-né est assuré d'un avenir coïncé de toutes parts. Il n'est peut-être pas trop tard pour tenter d'éduquer les enfants de la nouvelle génération selon des principes moins aléatoires. A l'heure actuelle, la majorité subit l'intégration inconsciente, celle qui consiste à entretenir les apparences autour de soi, sur soi et en soi. Parce que notre monde nous a déssappris à être nous-mêmes. Il est plus important de paraître que d'être.

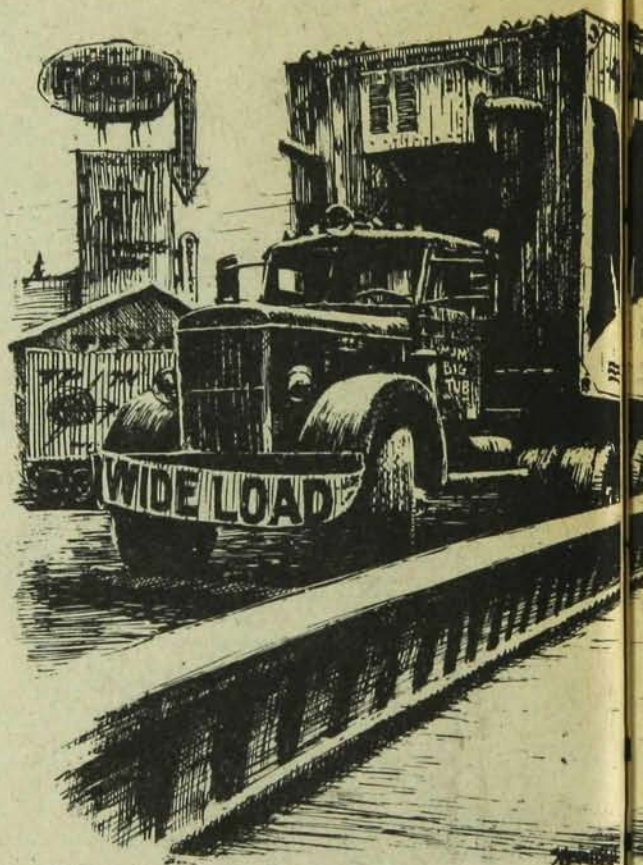
Il faut que nos enfants reçoivent une imprégnation où la notion de conscience cosmique retrouvera sa place. Leur faire comprendre que nous ne sommes là que pour tendre vers ce que Chardin a appelé le point Oméga, l'absolu humain, en accumulant le Bien et en réduisant la marge du Mal.

Car nous avons tous une mission commune à accomplir : rétablir l'harmonie en nous pour ensuite la faire

rayonner autour de soi. Sous l'emprise d'une drogue hallucinogène ou au cours d'une expérience mystique, on peut réaliser l'absurde humain actuel; on sent alors au plus profond de son être sa propre unité avec son environnement. On comprend alors que l'Univers-matière n'existe qu'en fonction de l'esprit, mais plus, que nous sommes tous ensemble une partie de Dieu. C'est ça la conscience cosmique.

Comprendre que l'on n'est pas responsable du lieu et du temps de sa naissance ou de ses facultés. Comprendre qu'au-delà de nos races, de nos corps, de nos sexes, de nos intelligences, de nos éducations, de nos rangs sociaux et de nos temps, Toi = Moi, nous sommes tous égaux. Rendu à ce point, on a véritablement trouvé Dieu. L'unique Dieu composé de tous les êtres.

Mépris, admiration d'un proche, autant de non-sens. La solution, c'est d'aller au-delà de tous ces reflets qui nous emplissent la tête et le coeur, au-delà des préjugés de



toutes sortes, des intérêts illusoires et des espaces pour faire un pas vers l'autre et aimer. Et surtout aller au-delà de ses notions de jouissance et de souffrance, au-delà de soi-même. Pour rétablir l'harmonie originelle.

Les faiblesses que nous décelons chez nos frères ne seront jamais que des lacunes dans notre compréhension et notre amour pour l'autre. La loi de l'égoïsme et de l'indifférence régit le globe. Chaque homme garde en lui l'espoir de voir l'avènement d'un monde meilleur, mais ça ne suffit pas. Ce qu'il faut, c'est une prise de conscience à l'échelle planétaire. Et du train où vont les choses elle ne peut que surgir d'un conflit meurtrier. S'il n'y a plus de place pour l'espoir, alors nous n'avons plus de raison d'être.

Chaque être humain est un véritable catalyseur, distinct toutefois des autres, en raison de différences d'époque, de gènes, de milieu et des stimuli dudit milieu. Chacun a son aventure et ses misères. Ce qu'il faut faire, c'est couper des ponts avec un décor tout relatif pour essayer de

s'accomplir intégralement, devenir pleinement soi-même. Nous avons tous le même fond, seul l'emballage diffère.

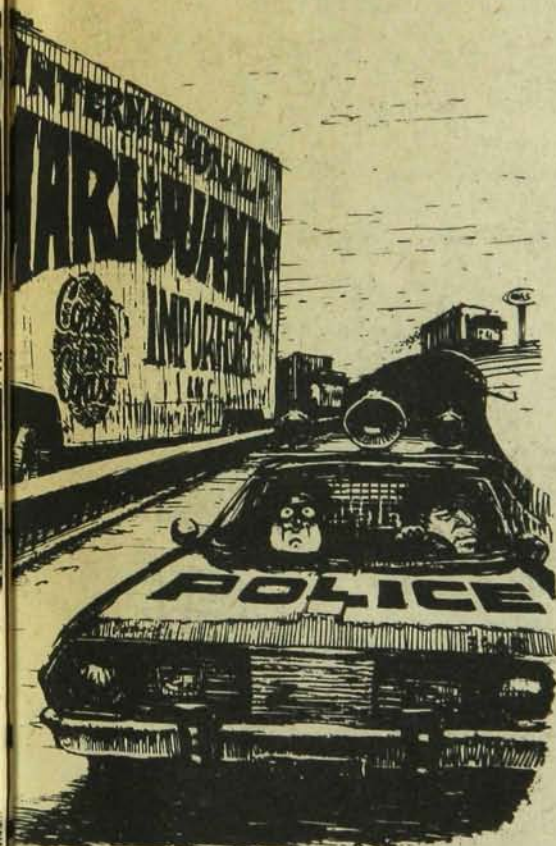
Le progrès a fait des ravages considérables du point de vue humain. Le savoir originel se perd encore à l'heure actuelle à cause de notre inconscience aveugle. Les peuplades dites primitives dont nous aurions tout à apprendre, ne sont considérées que comme barbares et non-évoluées. N'est-il jamais venu à l'idée de quelque anthropologue que ces tribus sont heureuses et qu'elles n'ont que faire de notre industrialisation?

Réalise-t-on que le primitif, lui, vit en harmonie avec son milieu, avec ceux de sa race et avec lui-même? Car celui que nous appelons primitif, sous quelque latitude que ce soit, sait qu'il existe parce que l'autre existe, parce que la matière existe, parce que l'univers est une réalité, une unité tangible qu'il écoute de ses sens et qu'il saisit à travers les autres. Le principe fondamental d'organisation de la société primitive est le principe d'équilibre. Une indéfinissable harmonie se dégage de la peuplade primitive. Il ne

L'homme total baigne dans l'univers total. L'évolution toute entière est gravée dans nos esprits, de même que toute connaissance. Nous ne faisons que réapprendre tout ce que l'on nous enseigne. Notre Univers est véritablement UN. Nos perceptions nous le font voir déformé, amplifié sous mille formes, mille combinaisons qui ne sont que quelques-unes des structures de l'infini.

Nos sciences illustrent bien notre ignorance et notre prétention: elles ne font qu'analyser le décor sans chercher à le percer, à en comprendre le sens véritable. Il est étrange de constater que notre univers s'agrandit en même temps que nos télescopes. En fait, les limites réelles de notre univers ne sont peut-être que celles de notre esprit.

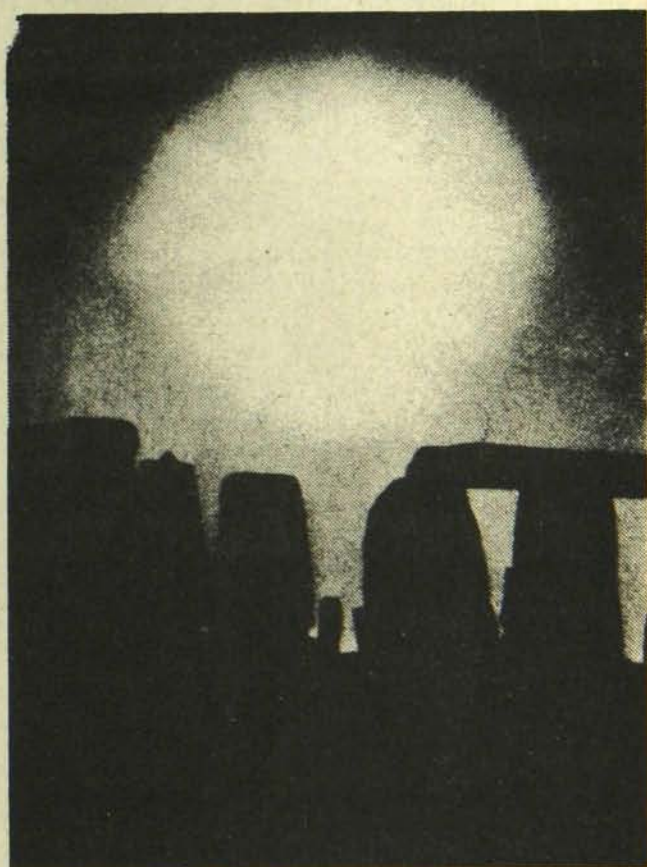
Civilisation du paradoxe une fois de plus, qui tend à éliminer ceux qui veulent la sauver. Mais qui encourage les relations exploiteur-exploité tout en profanant la tradition et en perturbant l'équilibre.



s'agit que d'une inspiration générale, d'un principe premier qui sous-tend, anime et vivifie tous les étages de la vie communautaire. Ce principe s'affirme au niveau cosmique et métaphysique. Le cosmos est la réalité première où l'homme trouve son sens. Sa vie sociale, son mode de vie ne devraient que dériver de tout cela en Occident.

L'idéal social rêvé est celui où tous les êtres seraient pénétrés par ce principe d'équilibre et d'harmonie. La vie est une course permanente où la densité de l'être croît et décroît sans cesse et dont le but final est de maintenir en lui une tension suffisante et d'harmoniser sa force vitale avec les autres forces vitales. Le déséquilibre provient de la rupture de l'être avec le cosmos.

Le primitif vit traditionnellement de la terre. L'idéal, pour nous serait de se rapprocher de cet état de chose. La vie est rythme; on doit la vivre en communiquant aux choses son rythme et sa force vitale. Le primitif, lui, étend son besoin d'harmonisation aux éléments naturels et aux règnes végétal et animal.



Nous avons joué avec des forces qui dépassent souvent notre entendement. Aussi pouvons-nous nous attendre au pire et nous rappeler que l'homme n'a jamais inventé d'arme dont il ne se soit servi.

Nous sommes rendus très loin. Le savoir se meurt, et avec lui, l'homme. Tentons d'exploiter un peu plus les richesses inépuisables du cœur. Confondons CEUX QUI NE VEULENT PAS se poser trop de questions, de crainte de trouver des réponses mettant en jeu toute leur manière d'être.

Ce qui importe, c'est tenter de s'accomplir soi-même, et ce, à travers l'Autre. Essayer, encore et encore. Pensons à nos responsabilités face aux générations futures; avons-nous le droit de leur laisser un héritage de misère et de sang? Bien sûr, le soleil ne se lèvera pas de sitôt sur l'Utopie, mais ce qui compte, c'est croire en sa réalisation. Et commencer immédiatement à parachever la grande oeuvre humaine qui nécessite nos énergies à tous, sans exception. Du chaos surgira la lumière...

Patrick Senécal

CO-MUTANTS

LA NOUVELLE CULTURE A MAINTENANT BIEN EN MAIN SES VALEURS ET SA PHILOSOPHIE. LES MUTANTS SAVENT DANS QUEL SENS MUTER. ON EST TOUS DES GRAINES DE PAIX ET D'AMOUR. ON NE DEMANDE QU'À GERMER. O.K. ON Y VA POUR LA PHASE 2: L'ORGANISATION MATÉRIELLE DE LA NOUVELLE VIE. ÇA PRESSE. ÇA PRESSE D'AUTANT PLUS QUE L'AUTRE SOCIÉTÉ COMMENCE À SENTIR MAUVAIS, C'EST PAS EN VILLE QUE LE VILLAGE PI VA SE FAIRE. ÇA, TOUT LE MONDE LE SAIT. PLUSIEURS MUTANTS ONT DÉJÀ RÉTROUVE SE LEURS MANCHES. LA COMMUNE RURALE SEMBLE S'IMPOSER COMME BASE DE CETTE VIE NOUVELLE. ELLE EST LA SOLUTION À DE NOMBREUX PROBLÈMES ÉCOLOGIQUES. FACE À NOS ÉNERGIES, ELLE EST À LA FOIS UN CONDENSATEUR ET UN PRISME. À QUOI A-T-ELLE DONNÉ NAISSANCE JUSQU'À MAINTENANT?

EN QUELQUES MOTS, LES BUTS DE L'OPÉRATION:

- SAVOIR OÙ SONT LES MUTANTS (GÉOGRAPHIQUEMENT) AVEC LEUR BAGGAGE D'AMOUR-ÉNERGIE; LEUR PERMETTRE DE SE RENCONTRER, DE SE CONNAÎTRE.
 - SAVOIR CE QUE LES MUTANTS POSSÈDENT (TERRES, ÉQUIPEMENT, ETC.) ET QUI POURRAIT SERVIR D'ASSISE MATÉRIELLE AU VILLAGE PI.
 - SAVOIR QUELLES RÉALISATIONS SONT NÉES DE LA COMMUNE RURALE; QUELLES EXPÉRIENCES ONT ÉTÉ FAITES; QUELLES CONNAISSANCES ONT ÉTÉ REQUISES.
- LE BUT ULTIME: METTRE EN COMMUN TOUTES NOS ÉNERGIES, TOUTES NOS CONNAISSANCES, TOUTES NOS RESSOURCES.

Si vous formez une commune rurale, c'est bien bien important que vous donniez signe de vie et que vous nous disiez de que vous faites de votre côté. Juste quelques exemples de choses qu'on pourrait faire à partir des résultats de l'enquête:

- LOCALISER SUR LA CARTE TOUTS LES COINS DE TERRE AUX MAINS DES MUTANTS. (ON POURRAIT MÊME ALLER SE Baigner CHEZ VOUS EN PASSANT, PET ÉTÉ!)
- METTRE SUR PIED DES RÉSEAUX DE TRUC, D'ÉCHANGE D'ÉQUIPEMENT, D'HÉBERGEMENT, ETC.
- JETER LES BASES D'UNE UNIVERSITÉ ALCHIMIQUE.
- ORGANISER DES PETITES RENCONTRES DE MUTANTS CET ÉTÉ SUR DES POINS DE TERRE À NOUSÔTRES.
- CONFECTIONNER UN CARNET D'ADRESSE DES MUTANTS
- ETC.

PETIT CÔTÉ PRATIQUE:

- DÉPÊCHEZ-VOUS, ENVOYEZ VOS RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA PAGE SUIVANTE À:
« CO-MUTANTS »
MAINMISE
1589 RUE ST-DENIS
MONTRÉAL 129

- MÊME SI TU VIS EN VILLE, TU CONNAIS PEUT-ÊTRE DES COMMUNES RURALES. ENVOIE-NOUS LES ADRESSES LE PLUS VITE POSSIBLE. ON SE CHARGE D'ENVOYER UN QUESTIONNAIRE.

- OPINION, SUGGESTIONS, COMMENTAIRES SONT BIENVENUS!

1- ADRESSE POSTALE ET TÉLÉPHONE

2- PLAN DÉTAILLÉ DE LA ROUTE À SUIVRE
POUR ALLER CHEZ VOUS

3- NOM OU SURNOM DE 2 OU 3 PERSONNES
AVEC QUI ON PEUT COMMUNIQUER

4- PROPRIÉTAIRE OU LOCATAIRE ?

5- COMMUNE OU VILLAGE COMMUNAUTAIRE ?

6- DEPUIS COMBIEN DE TEMPS VOTRE COM-
MUNE EXISTE-T-ELLE ?

7- VOTRE COMMUNE EST-ELLE ORIENTÉE
VERS UNE ACTIVITÉ COMMUNE (THÉÂTRE,
AGRICULTURE, ARTISANAT, ETC.) ? SPÉCIFIEZ

8- NOMBRE DE PERSONNES (NOMBRE
MOYEN S'IL VARIE)

9- Y A-T-IL DES COUPLES ? COMBIEN ?

10- Y A-T-IL DES ENFANTS ?

11- COMBIEN DE PERSONNES TRAVAILLENT
À L'EXTÉRIEUR DE LA COMMUNE ?

12- BÉNÉFICIEZ-VOUS DE SUBVENTIONS
QUELCONQUES ?

13- CULTIVEZ-VOUS UN JARDIN ?
(DIMENSIONS APPROXIMATIVES)

14- CERTAINS D'ENTRE VOUS SONT-ILS
EXPÉRIMENTÉS DANS LES DOMAINES
SUIVANTS :

- TRAPPE
- ÉLEVAGE (SPÉCIFIEZ)
- AGRICULTURE (SPÉCIFIEZ)
- EXPLOITATION D'UNE ÉRABLIÈRE
- CONSTRUCTION / ARCHITECTURE
- AUTRE (SPÉCIFIEZ ITOU)

15- POSSÉDEZ-VOUS DES AUTOS ? DES
CARTONS ? COMBIEN ?

16- COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LES BUTS
DE VOTRE COMMUNE ?

17- SELON VOUS VOTRE COMMUNE FON-
TIONNE-T-ELLE BIEN EN RAPPORT
AVEC LES BUTS QUE VOUS VOUS ÊTES
FIXÉS ?

18- VIVEZ-VOUS L'ANARCHIE OU AVEZ-VOUS
RÉPARTI LES TÂCHES ET INSTITUÉ DES RÈGLES ?

19- QUELS SONT VOS PROJETS ?

20- CONNAISSEZ-VOUS D'AUTRES COMMUNES
RURALES ? (ADRESSES)

SI VOUS ÊTES PROPRIÉTAIRES RÉPONDEZ AUX QUESTIONS SUIVANTES

21- DONNEZ UNE DESCRIPTION (LA PLUS COMPLÈTE POSSIBLE) DE VOTRE PROPRIÉTÉ
EN TENANT COMPTE DES ÉLÉMENTS SUIVANTS :

- SUPERFICIE
- RELIEF
- FACILITES D'ACCÈS
- LACS OU VOIES D'EAU

- AIRES CULTIVABLES
- AIRES BOISÉES
- MAISONS ET BÂTIMENTS
- TOUT AUTRE RENSEIGNEMENT UTILE

22- QUEL(S) USAGE(S) FAITES-VOUS DE VOTRE PROPRIÉTÉ ?

23- A QUEL(S) AUTRE(S) USAGE(S) VOTRE PROPRIÉTÉ SE PRÊTERAIT-ELLE ?

24- AVEZ-VOUS FAIT CERTAINES INSTALLATIONS OU CONSTRUCTIONS VOUS-MÊMES ?

25- AVEZ-VOUS FAIT DES EXPÉRIENCES EN ARCHITECTURE DE SURVIE (DÔMES
GÉODÉSIQUES, PYRAMIDES, ETC.) ?

26- POSSÉDEZ-VOUS DE L'ÉQUIPEMENT DE FERME ? SPÉCIFIEZ.

Homosexualité VS principe du plaisir.

par Gui Lavoie

On pourrait presque affirmer que la sexualité, compartimentée, telle que nous la connaissons, est malade, malheureuse, perturbée et mutilée par le génitocentrisme (fixation sur les organes dits sexuels), abêtie par la publicité et l'idéologie dominante, subordonnée à la reproduction, orientée vers la famille, la propriété, l'Etat.

"Les homosexuels luttent pour que demain, la société sans classes et sans défavorisés, ignorant l'interaction dominateur/dominé, soit basée sur le principe du plaisir."

La société parfaite de demain n'est peut-être qu'une illusion parmi tant d'autres; une folie de grandeurs qui hante le cortex de l'animal déraisonnable qu'est l'homme. Mais si c'était vrai, c'est aujourd'hui qu'on donne naissance à cette féérique société, ou qu'on avorte. C'est immédiatement, cessant de jouer tous les rôles dont s'alimente le statu quo (un immense parasite) oppressif actuel, qu'on se prépare à "l'âge du plaisir", "l'ère de la jouissance". Qu'on manque le bateau et ce ne sera plus pour personne...

Cesser de jouer tous les rôles... et principalement les rôles sexuels calqués directement sur le rapport d'inégalité existant entre le fort et le faible (en l'occurrence, l'homme et la femme), le normal et l'anormal (en l'occurrence, l'hétérosexualité et l'homosexualité), basés sur le principe de consommation (son petit orgasme), non sur celui de communication (orgasme collectif, orgasme androgynique = sans fixation hétérosexuelle ou homosexuelle). Cesser de jouer les rôles qu'on nous impose pour des raisons historiques, sociales, religieuses, économiques, et s'incarner. Celui qui ne s'écarte pas de sa nature dure longtemps - Lao Tzeu. Se connaître, s'assumer, se vaincre.

Il nous faudrait arriver à comprendre et assimiler que l'émotivité hétérosexuelle, ou homosexuelle, n'est qu'un conditionnement psychologique et culturel. L'émotivité existe, se répand; nous l'identifions, la fixons pour des raisons socio-économiques, la reproduction et la consommation. Mais nous devons aussi réaliser qu'en contestant les rôles sexuels, nous contestons par conséquent la société occidentale actuelle. Notre système a besoin de l'injustice, de l'oppression, de la guerre, de la religion pour survivre. En remettant en question ces valeurs établies, on se remet en question, on s'auto-détruit, on se vainc... peut-être pour enfin s'assumer.



C'est sadique, grossier, que de parler de liberté à des prisonniers. C'est aussi singulier, sadique et grossier que de penser évoluer en se basant sur "l'ancien code".

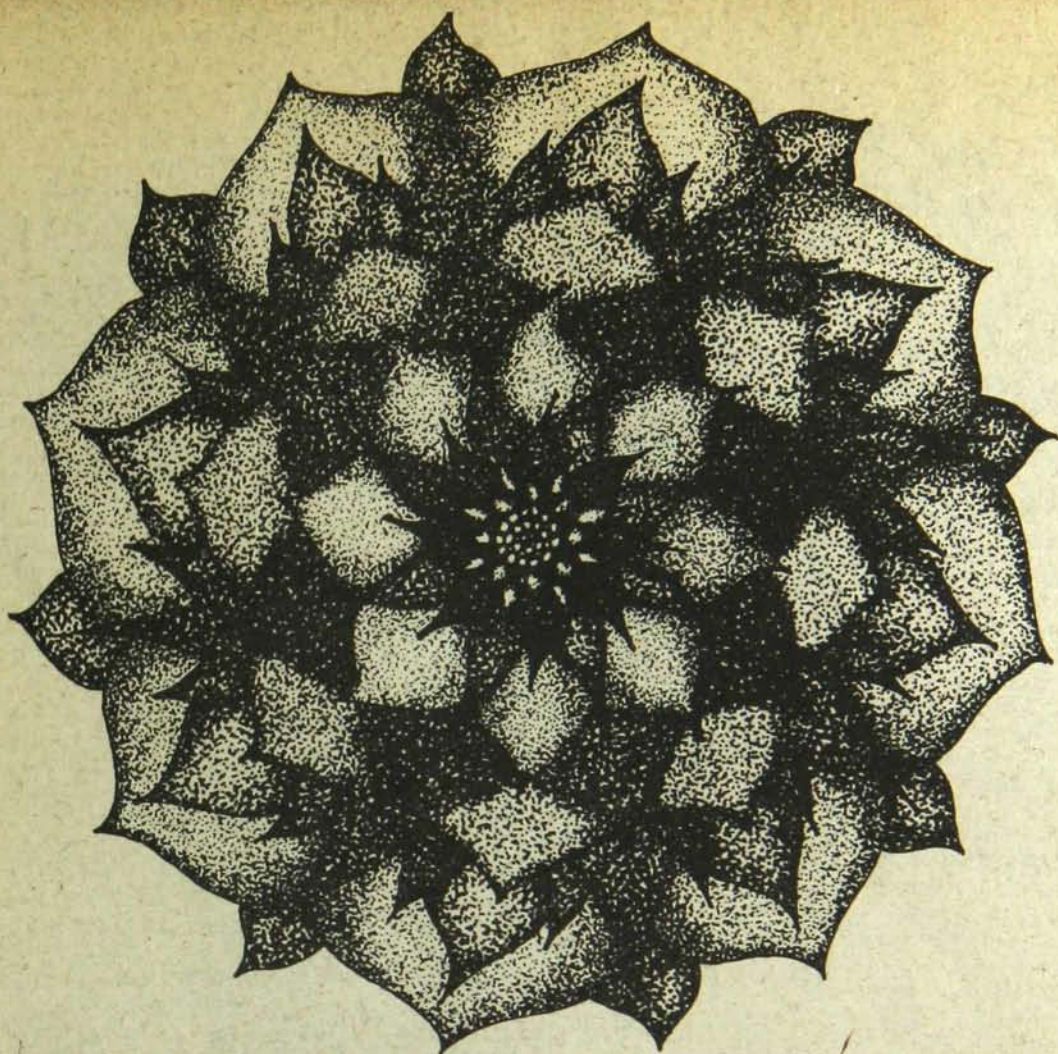
C'est ici qu'intervient l'acceptation inconditionnelle d'autrui, jamais la tolérance. C'est maintenant qu'on doit oublier le concept de "normalité" qui n'a rien d'universel, et qui ne s'explique que par un rapport dominateur/dominé. La majorité ou plutôt l'idéologie dominante formule le concept de normalité. Il ne s'agit donc pas d'une réalité morale, sociale, psychologique. Ce n'est qu'un chantage émotif, une arme, une excommunication lancée à tous les dissidents, ja'i presque la tentation de dire à tous les pensants.

Si l'on conteste le concept de normalité, il faut aussi dénoncer et désacraliser l'hétérosexualité phallovagino-erate. Le plaisir, la jouissance ne se codifient pas. Et il n'est rien de plus faux que le pénis soit fait en fonction du vagin.

Je veux maintenant en venir à la place de la sexualité homophile, ou l'homosexualité puisqu'il faut nommer cette tendance sexuelle qui existe en chacun de nous. L'homosexualité n'est pas plus normale ou anormale que l'hétérosexualité. Elle existe, elle s'exprime, elle s'affirme. Elle n'est pas plus une fixation que l'est l'hétérosexualité; je dirais plutôt qu'elle est, comme pour l'hétérosexualité, une conséquence du conditionnement psychologique et culturel inhérent à la socialisation de tout individu.

Il me semble que cela nous ramène devant une seule réalité: la plurisexualité, l'omnitendance. Une émotivité hétéro-homo-bisexuelle, déchirée par ses préférences. Une harmonie rompue, assujettie aux basses exigences d'une société de production-consommation.

Si l'on veut parler ici de mutation, il reste beaucoup à parcourir. Il faudrait tout d'abord enterrer cette sexualité de "cafétéria" dont nous sommes les victimes (choisit-paye-mange-et-en-vitesse). Puis laisser vaguer et s'exprimer nos tendances, se concrétiser nos attirances qu'elles soient homosexuelles, hétérosexuelles ou bisexuelles.



La Mélodie

Mon amour vient
Et puis mon amour s'en va
Viens me voir
au fond de moi-même
au cœur de l'amour

Ton amour naît
Et puis ton amour se meurt
Je te vois
J'entends toutte ta vie
Vibrer dans mon corps

Près du ruisseau
Qui coule sur toi
Je me baigne
Le long de ton âme
au fond de ton sang

Ô je te lave
De toutes tes nuits blanches
Dans le feu
Qui sort de ma chair bleue
Du sel de l'hiver

Ô je te noie
D'un amour éternel
Dans l'eau douce
Qui sourd de ma bouche
Du ciel de tes yeux

Ton amour vient
Plus au fond à chaque fois
Qu'on se jouit
Même quand on se touche pas
Même quand on est loin

Loin de moi tu te tiens
Comme si
La vraie vie
Ne pouvait se vivre
Que dans ton esprit

Près de toi je
M'étends
Dans tes yeux
Et j'attends d'être la lumière
De toutte tes été

Quand tu t'en vas
Vers un autre que moi
J'ai trop mal
Je sais plus quoi faire
Avec mes vingt doigts

Mon amour vient
Et puis mon amour s'en va
Comment faire
Pour vivre toutte les deux
Qui en toi je demeure
Toutte ce qui est
S'inspire de ton souffle
Tu sens bon
Et grand comme l'éther
Où nous reposerons

Saint-Aimé

Mon amour vient
même quand tu n'es pas là
Il me cache
Dans chaque cellule
De ton corps heureux.

Ton amour croit
Tu sèmes la paix dans mon cœur
Et la lievre
Qui flambé en mes veines
Et alme enfin son cours

Près des collines
aux flancs
Héris de fleurs
Tu te chantes
à fleurir mon âme
Du parfum des jours
Tu me berces
De toutes mes douleurs
Tu me goûtes.
Comme le fruit du bonheur
Qui mûrit. Toujours.

ô j. te mange
sur les lèvres et te bois
comme un vin
qui jamais ne tourne
malgré les automnes.

Ton amour va
jusqu'au cœur à chaque fois
tu prends dans ma tête
la place
tu me penses qu'à moi

Loin de toi je t'oublie

Comme si
La vraie vie
Pouvait bien se vivre
Quand tu n'es pas là

Près de moi ton regard
Est si tendre
Que mes mains
Mes bras et mes cuisses
T'encerclent de joie

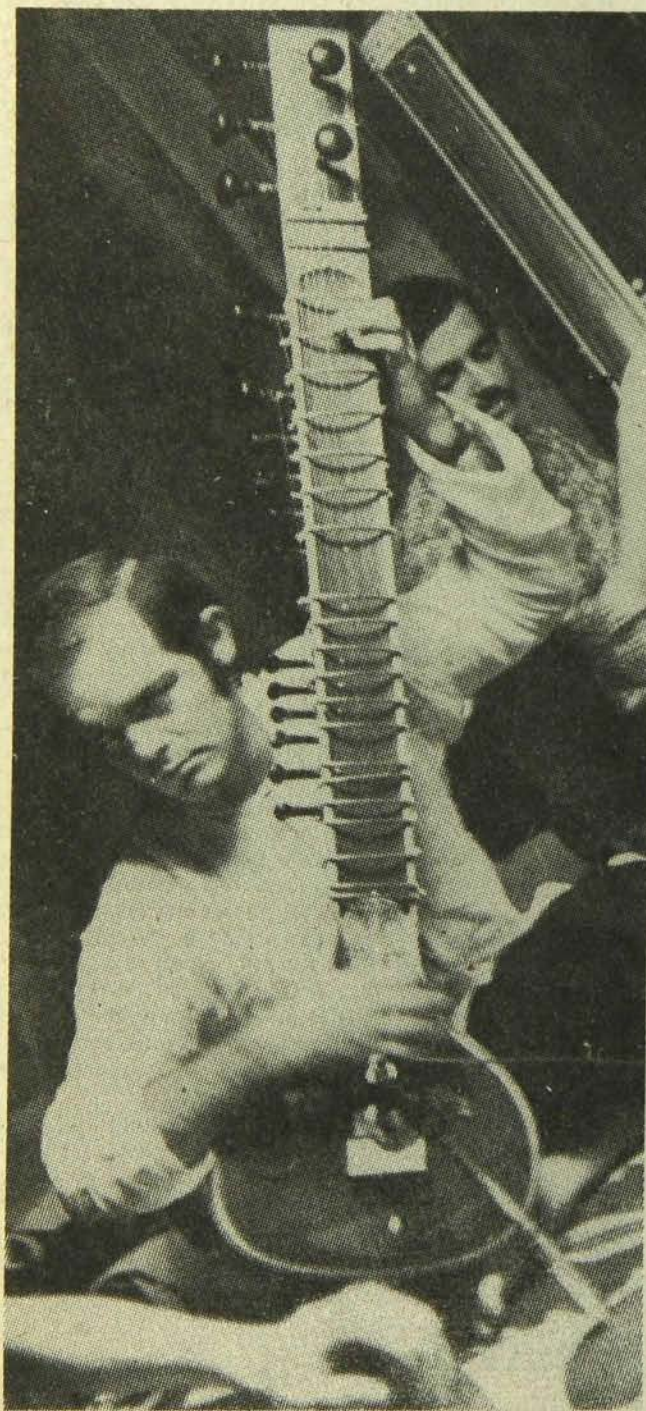
Quand tu t'en viens
Vers nul autre que moi
Tous mes muscles
S'énervent et se bandent
Comme le printemps

Ton amour vient
Et puis mon amour est là
à genoux
Je t'enlève l'amour
au pied de l'aurore

Tout ce qui meurt
Aspire à ton odeur
Tu sens bon
Tu sens la lumière
Où nous nous rêverons
(musik de Guy Boivin)

Un québécois qui joue de la Cythare

Je m'appelle Claude Dionne. Je joue de la cithare, celle qui vient des Indes. Avant de décrire la cithare, laissez-moi parler de mon guru "SHAMBHU DAS" ce-



lui qui, comme la plupart des grands musiciens classiques commença son entraînement de formation par la musique vocale lorsqu'il était très jeune. Après avoir étudié la voix, la cithare et les tablas pendant 5 ans, Shambhu quitta son lieu de naissance Bénarès vers Bombay où il rencontra et devint un disciple du grand Pandit Ravi Shankar en 1959. Depuis ce temps, la dévotion de Shambhu envers son maître lui a valu une très étroite intimité avec son guru, qui, par sa confiance dans la cithare, a donné l'opportunité à mon guru Ohambhu d'enseigner au Beatle George Harisson. Depuis, Shambhu a donné plusieurs récitals aux Indes et à l'étranger sauf la Chine et la Russie. Il fut emmené aux Amériques par Ravi Shankar pour enseigner la musique classique Indienne par des démonstrations en lecture et par des concerts publics. Arrivé à Toronto, Canada en Septembre 1970 comme lecteur en visite à l'Université York où il enseigne encore actuellement, il a formé son école au nom de "SANGEET SCHOOL OF INDIA". Il donne des concerts partout dans l'Amérique, soit à New-York, le lendemain à Winnipeg, Toronto. Une fois par année au Québec, à Val Morin, il vient au Sivananda Yoga Ashram sur la 8ième Avenue vers le mois de Juillet ou Août. Pour moi, Shambu est un être bien simple. Il n'est pas comme certains artistes qui s'enflent la tête. C'est un être qui offre à Dieu sa musique avant de jouer, enfin, toute une discipline orientale que j'ai dû apprendre et qui m'a d'ailleurs été très utile. Cela fait 3 ans que j'en joue mais 2 ans que je suis les cours. Je trouvais les cours difficiles au début, non pas à cause de mon anglais mais à cause qu'il fallait saisir et écouter vite car cette musique est différente de A à Z et c'est là qu'un moment donné la discipline dont je parle m'a aidé. J'en suis donc à 5 heures de pratique par jour au moins. Shambu pratique 10 heures par jour.

Ravi Shankar

Je ne pourrai pas parler beaucoup de Ravi Shankar car le Mainmise au complet y passerait et encore. Cela fait 4 fois que je rencontre Ravi Shankar. C'est un être plus petit qu'on le pense. J'ai 5 pieds 8 pouces de hauteur et il me vient aux épaules. Il a des jambes très minces. Il pratique au moins 18 heures par jour. Rares ceux qui peuvent lui parler car il est excessivement occupé étant pris par la musique Il me fait penser à un vrai die-



tionnaire car rien ne lui échappe sur la musique orientale, il saura répondre à n'importe quelle question. Sa musique est tellement perfectionnée qu'il peut avoir le pouvoir de faire pleurer une audience au complet par sa musique. La dernière fois que moi et ma femme (Francine) sommes allés à l'Université York, Ravi Shankar devait donner un cours sur l'appréciation de la musique orientale, ceci nous avait tellement émotionné que celui-ci n'avait même pas à réclamer le silence! Le soir même du concert à l'auditorium, nous fûmes invités à un party oriental chez des amis à Shambhu où Ravi Shankar y était ainsi qu'Alla Rakha, le joueur de Tabla. Nous avons eu la chance de les connaître plus intimement. C'est là que je lui ai dit: "Maître, j'aimerais tellement être célèbre comme vous l'êtes un jour." Et il n'était pas content de cela en me disant que c'était mal de penser ainsi car, tout ce qu'on fait dans la vie, il faut toujours l'attribuer au très Haut et non à soi-même. Je débute maintenant dans le show-business tout en me cherchant un bon gérant où on pourrait aller très loin si Dieu le veut (J'entend sur la guitare car j'en joue également, sur musique populaire, ainsi que concert oriental) et cette philosophie m'aide énormément.



George Harrison

Lui aussi a passé cette discipline. Shambu et Ravi Shankar faisaient fi de sa renommée. Ils l'ont traité comme une personne normale comme les autres et George l'a apprécié. Tant qu'à Shambhu, il lui a montré de la cithare dans le Kashmire (Nord-Ouest des Indes) pendant 3 mois intensivement tous les jours. Aujourd'hui, George n'est pas le même. Il sait aider quelqu'un quand celui-ci en vaut la peine et s'il le mérite. Il offre sa musique et il demande la paix dans le monde. J'aime bien George il est sympathique, accueillant, ouvert quoi! mais très occupé. Je ne veux plus rien dire sur lui au cas où il en serait mécontent car toute vie personnelle doit être respectée car tous ces artistes-là en ont assez d'être traités comme des Dieux. Tant qu'à Michel Papineau, mon joueur de Tabla, explique que les tablas sont comme Yang et Yin, je m'explique: il y a un petit tabla qui est lourd et donne un son clair et fait penser à la femme; l'autre tabla est large mais léger et son

son est grave tout comme la voix de l'homme.

Au tout début, il y a quelques années, j'entendais parler de Michel, demeurant chez ses parents à L'Épiphanie. Michel était macrobiotique (forme d'alimentation sous contrôle YANG et YIN et qui sert à équilibrer notre système) et moi je le suis devenu. Auparavant, j'étais végétarien. Je décidai de m'arranger pour le rejoindre coûte que coûte. Lorsqu'il vint me voir la première fois à St-Paul L'Ermite où je demeurais, nous devînmes de grands amis et nous n'avons jamais cessé de faire de la musique orientale. Jusqu'aujourd'hui, j'ai appris l'anglais (english), l'espagnol (español), l'italien (italiano), l'esperanto, le russe, le portugais, le japonais, le Hindi.



Voici comment une cithare est faite. Un ou 2 gourds (boules) la composent, faits de genres de citrouilles séchées. Le manche en bois de tec (bois très rare). La cithare toute sculptée en relief en forme de branches fleuriers puis partout décorée d'ivoire. On peut trouver des cithares à 7, 17, 18, 19 ou 20 cordes. La mienne en a 20. Vous pouvez trouver des cithares. Téléphonez à 589-4089 concernant ceux qui veulent suivre des cours de cithare et savoir où acheter une cithare ou bien téléphonez à Mainmise au numéro 843-4792 demandez Georges car tous ceux qui veulent suivre des cours sont bienvenus, c'est \$10. de l'heure. Les clefs sont sculptées en forme de fleur de Lotus. Il y a 2 rangées de cordes. Sur le dessus, les cordes supérieures au nombre de 7 et les cordes sympathétiques au nombre de 10, 11, 12 ou 13. On a des "beeds" pour l'ajustement. La mienne en a 4. Vous avez également des "frets" en forme de pont qui se déplacent.

Lorsqu'une corde sympathétique se casse, on doit utiliser une mini-pince pour les passer en dessous du premier pont d'ivoire après y avoir fait un noeud, puis en dessous de chaque fret en faisant attention à ce que la corde ne se mêle pas aux autres. Puis la rentrer dans le trou correspondant dans le milieu du manche. Puis là, après avoir enlevé la clef on prend un feutre nettoyeur à pipe, faisant un crochet et l'insérant par le trou de la clef pour aller chercher la corde.

Puis on attache la corde à la clef; et voilà tout le travail pour une corde. Mais ne vous en faites pas car cela s'apprend bien vite et bien facilement. Voici un exemple de la gamme: PDNSRGMPDNSRG et dans l'échelle "BHAIKAV THAT" PDNSRGMPDNSRG. N'oubliez pas que la corde peut s'étirer jusqu'à 4 notes et cela devient une pratique de base, ce qu'on appelle des "MEEND".

Au revoir à bientôt.

"Que la paix soit avec toi"

Le Philtre Orange

(de la terre triangulaire du Kebek)

LE PHILTRE ORANGE est un kaléidoscope dont la variation des formes et des couleurs repose sur l'existence d'une centaine de textes poétiques et prosaïques qui tournent autour du thème de l'orange, couleur du "fruit de la lumière" selon l'expression consacrée de l'illustre poète Guillaume Apollinaire. Par le biais d'un jeu de mots pour le moins symbolique, le processus de l'intuition, toujours lié à l'I-MAGE-IN-ERE (ou l'ère des mages de l'Imagination), m'a amené à intervertir l'ordre des morphèmes OR et ANGE composant ce mot que je privilégie puisqu'il me fascine intensément. C'est ainsi qu'à partir de l'orange (OR-ANGE), nous obtenons l'ANGE (d') OR.

Fait curieux et source d'étonnement, ce fruit terrestre, par la beauté qu'il suggère (l'approche intermittente de la sensation de l'immortalité) et par ce présent jeu de mots, valorise l'entreprise enivrante (cosmiquement parlant) de la conquête intérieure de cet ANGE D'OR qui nous habite et que nous habitons. À cause de divers facteurs sociaux, économiques, politiques et idéologiques (la famille, le clergé...) l'ANGE D'OR est pour moi, dans une perspective douce et fulgurante à la fois, une possible trajectoire à explorer (tous nos sens s'unissant au REGARD magnétique de

l'univers) conviant la femme et l'homme de LA TERRE TRIANGULAIRE DU KEBEK à une joie originelle où le sacré renouvelé se marie à la réalité quotidienne et terrestre.

Même si le symbole de l'ANGE D'OR s'apparente à celui de l'ÂGE D'OR, je ne tombe pas dans le piège totalitaire et inconscient du retour au paradis perdu. À chacun d'assurer son paradis intérieur, à chacun de dépasser sa souffrance, à chacun de croire à cette joie originelle et sacrée... Ainsi, la souffrance assumée devient le salaire du paradis reconquis de tout individu... Ainsi, les amants bleus ont les yeux bleus des oranges bleues des oiseaux bleus...

Comme le thème de l'orange est relié à celui des galaxies, le thème de l'ange est relié à celui de l'oiseau; par le fait même, le CERCLE, auquel aspirent l'ange et l'oiseau signifie cette approche intermittente de la sensation de l'immortalité. De la même façon l'ANGE D'OR et sa cohorte d'ANGES DE TERRE, D'EAU ET D'AIR de la TERRE TRIANGULAIRE DU KEBEK trouvent leur point de jonction dans le TRIANGLE, symbole divin de l'unité des forces universelles. À ces derniers symboles s'en ajoutent d'autres qui font du PHILTRE ORANGE une tentative d'enfantement global de l'inconscient collectif québécois.

Et l'ange d'or apparut dans les hommes

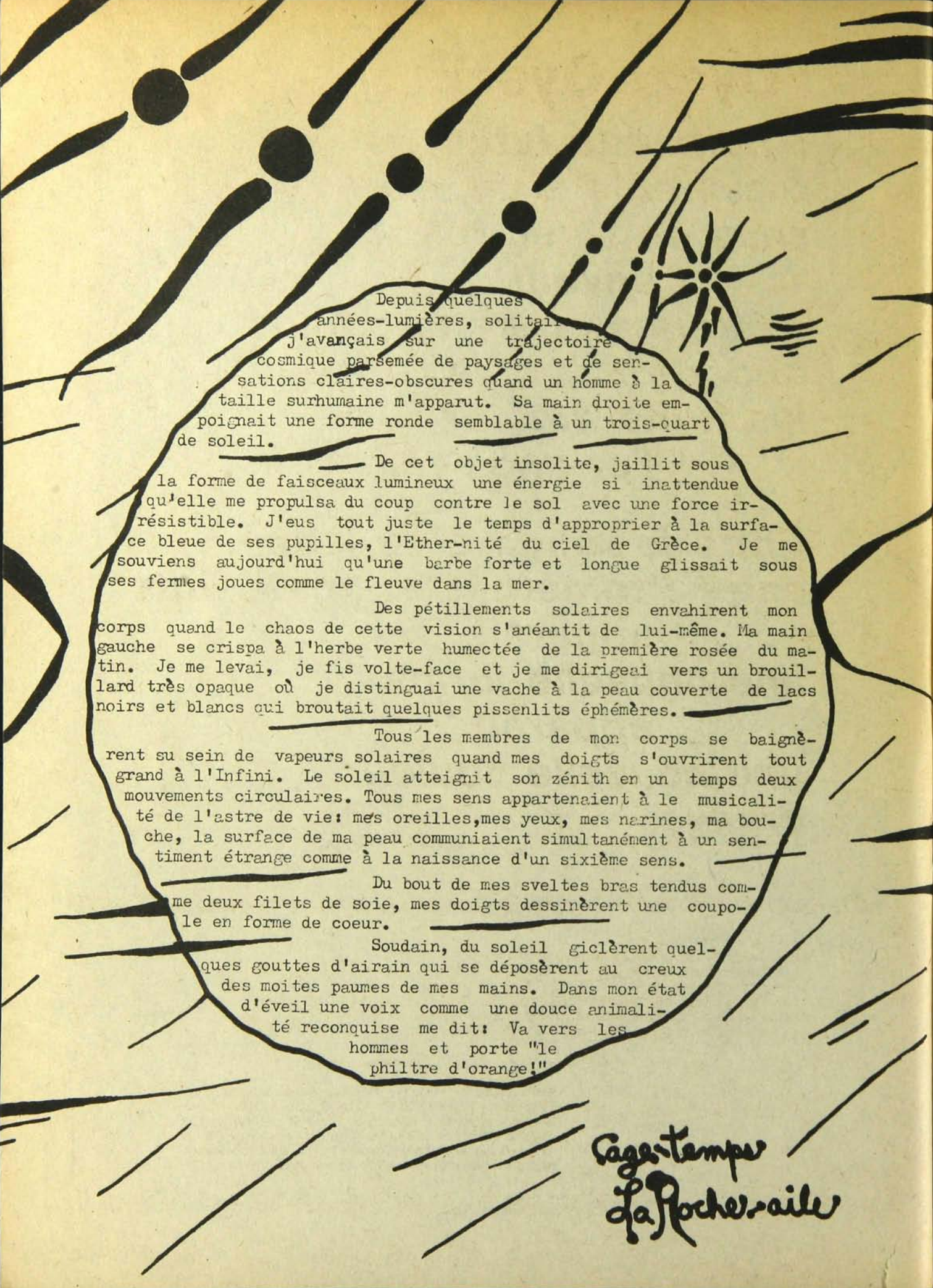
Terre, eau, air, feu
entrez en nous
car voici venu
le temps de l'ange du soleil.

Entre le soleil et la terre,
l'eau et l'air.

Entre l'eau et le soleil
un pas, le saut de l'air.
Entre l'air et la terre
un pas, le saut de l'eau.

© Tous droits réservés : textes: Cajetan Harochelle
dessins: Carole Tervault





Depuis quelques
années-lumières, solitaire
j'avançais sur une trajectoire
cosmique parsemée de paysages et de sen-
sations claires-obscurres quand un homme à la
taille surhumaine m'apparut. Sa main droite em-
poignait une forme ronde semblable à un trois-quart
de soleil.

De cet objet insolite, jaillit sous
la forme de faisceaux lumineux une énergie si inattendue
qu'elle me propulsa du coup contre le sol avec une force ir-
résistible. J'eus tout juste le temps d'approprier à la surfa-
ce bleue de ses pupilles, l'Ether-nité du ciel de Grèce. Je me
souviens aujourd'hui qu'une barbe forte et longue glissait sous
ses fermes joues comme le fleuve dans la mer.

Des pétilllements solaires envahirent mon
corps quand le chaos de cette vision s'anéantit de lui-même. Ma main
gauche se crispa à l'herbe verte humectée de la première rosée du ma-
tin. Je me levai, je fis volte-face et je me dirigeai vers un brouil-
lard très opaque où je distinguai une vache à la peau couverte de lacs
noirs et blancs qui broutait quelques pissenlits éphémères.

Tous les membres de mon corps se baignè-
rent su sein de vapeurs solaires quand mes doigts s'ouvrirent tout
grand à l'Infini. Le soleil atteignit son zénith en un temps deux
mouvements circulaires. Tous mes sens appartenaient à la musicali-
té de l'astre de vie: mes oreilles, mes yeux, mes narines, ma bou-
che, la surface de ma peau communiaient simultanément à un sen-
timent étrange comme à la naissance d'un sixième sens.

Du bout de mes sveltes bras tendus com-
me deux filets de soie, mes doigts dessinèrent une coupo-
le en forme de coeur.

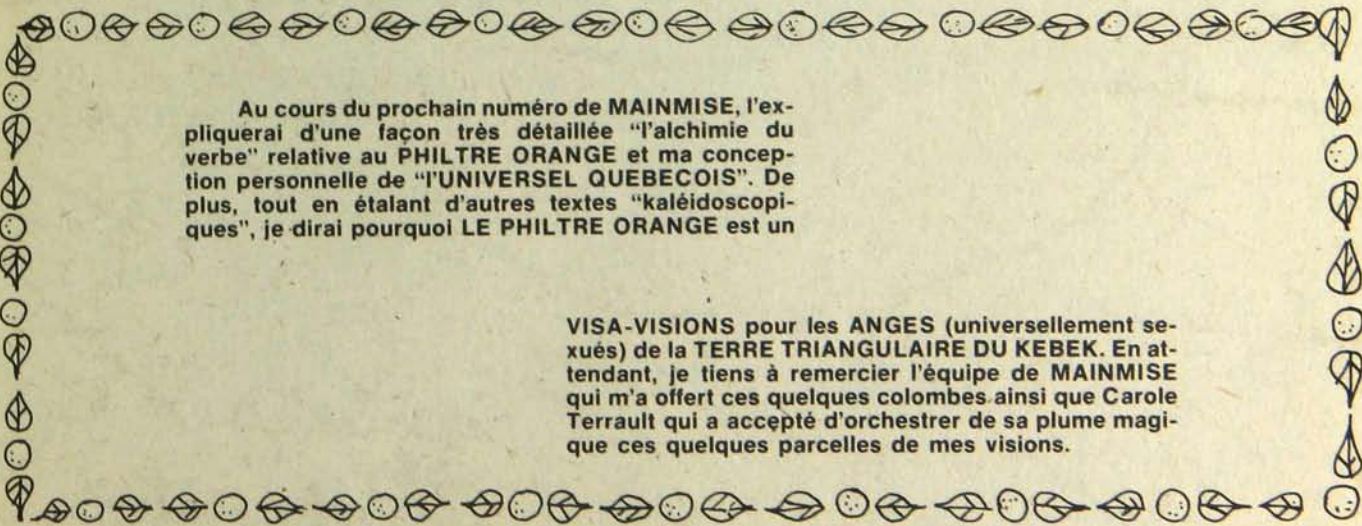
Soudain, du soleil giclèrent quel-
ques gouttes d'airain qui se déposèrent au creux
des moites paumes de mes mains. Dans mon état
d'éveil une voix comme une douce animal-
ité reconquise me dit: Va vers les
hommes et porte "le
philtre d'orange!"

*Sage-tampe
La Roche-aile*

"Oyez! Oyez!"

**L'humanité future
ressemble à un arbre
sous un soleil blanc
envahi
d'étrangés ourang-outans
décortiquant pieusement
les fruits frais de
l'or-ange-raie**

**Entre le rouge et le jaune
entre Prométhée et nos Saints
apparaît
une nouvelle forme
apparaît
une nouvelle couleur
orange**



Au cours du prochain numéro de MAINMISE, l'expliquerai d'une façon très détaillée "l'alchimie du verbe" relative au PHILTRE ORANGE et ma conception personnelle de "l'UNIVERSEL QUEBECOIS". De plus, tout en étalant d'autres textes "kaléidoscopiques", je dirai pourquoi LE PHILTRE ORANGE est un

VISA-VISIONS pour les ANGES (universellement sexués) de la TERRE TRIANGULAIRE DU KEBEK. En attendant, je tiens à remercier l'équipe de MAINMISE qui m'a offert ces quelques colombes ainsi que Carole Terrault qui a accepté d'orchestrer de sa plume magique ces quelques parcelles de mes visions.

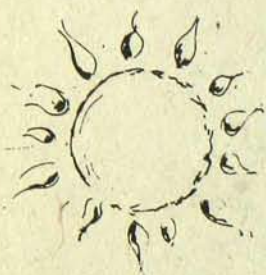
Terre-Soleil

TERRE-QUEBEC

terre triangulaire

terre blanche

triangle d'eau, d'air et de feu.



Trois anges terre à terre
marchant sur les eaux du Saint-Laurent
par delà l'éclipse des plus brillantes couleurs
de la nef du soleil.

"Le soleil est leur berger,
rien ne saurait les dér-anger.
Les fous du soleil ne sont pas plus fous
que le soleil est fou d'amour de l'univers."

Et le triangle terre à terre
de la TERRE-QUEBEC
respire enfin l'air libre
des anges du soleil.

"Terre! terre!" crièrent deux anges
et le troisième d'ajouter
dans un tintamarre de trompettes dorées
"TERRE-SOLEIL... TERRE... TERRE-SOLEIL!"



L'étrange animal qui chante dans le soleil

**Un oiseau picore le soleil!
c'est un homme!**

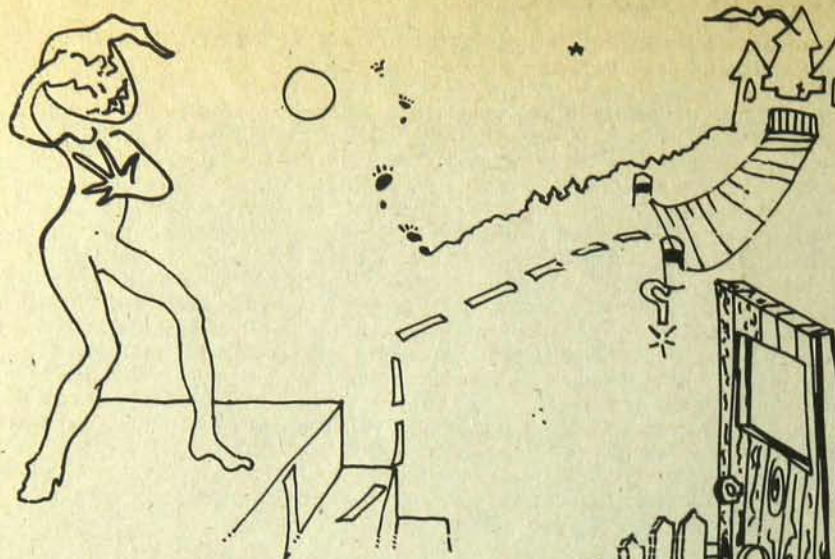
**Entre l'arc-en-ciel et l'eau tendre
ses longs bras effilés
coulent sur l'air
comme de la soie ensoleillée;
ce sont ses ailes**

**L'ossature de son thorax
l'élan de ses hanches
la finesse de ses cuisses
sont les signes de l'être volatile**

**Ses jambes d'acier tirent
des orteils d'or** **C'est un homme!**
 C'est un oiseau!

**C'est un animal bien étrange
que cet être ressurgi du sein
de milles galaxies d'or
où le soleil de nos esprits
fête**

**C'est un homme!
C'est un oiseau!**



Cher Mainmise, en ce début de décembre je suis de retour dans ma ville natale (Shawinigan). J'ai été chez un ami abonné à MM pour voir où vous en étiez (no. 27, 28, 29). Vous êtes en pleine mutation! Nos vaisseaux stellaires sont la même orbite d'attente. Pendant ces quatre mois dans l'Ouest américain (aussi deux semaines à Vancouver) j'ai écrit des "manuscripts des longs vols transplutoniens". Je vous en envoie quelques fragments pour vous prouver à quel point le tracé de notre mission spatio-temporelle se croise et croise. J'attends vos commentaires et votre avis sur la possibilité de publier quelques extraits de ces "manuscripts" dans MM. J'espère pouvoir un jour vous rencontrer.

André Giard

manuscripts des longs vols transplutoniens

Il y a Quasar, Pulsar et Eternité.

Ce sont tous des descendants de Mardouk, Thoth, Dieu Barbu, Eve, Madame Z et Monsieur A.

Au commencement est l'absence et les champs de sexe sans issue.

Au commencement est le Verbe.

Et le Verbe est le gardien à la porte des champs. Quasar est le premier à s'avancer. Le Verbe: "Qui a-t-il de noir et qui produit des vagues mais pas de cadavre?" Quasar: "Une tentative de suicide". La porte s'ouvre.

Quasar avance de quelques pas et il voit une fleur, il tend la main pour la cueillir, c'est un escalier, il monte alors il monte, il descend alors il descend.

Premier palier, la chambre aux miroirs, elle se nomme Reine et il la traverse, c'est comme planter une flèche avec une seule main dans le ventre d'un flamant rose, le plop est le même, elle saigne, son corps est un atoll saignant, sa couronne tombe sur le plancher de plumes, son jardin est dévasté par la puissance du Verbe.

Quasar se dresse comme sur le cheval le plus haut et de la coquille d'oeuf d'où il libère Reine, il retire un oeuf.

Il y a Pulsar, Eternité et l'Autre.

Ce sont tous des descendants de Quetzacoalt, Horus, Thor, Babelquesche, Madame Z, Monsieur Babylone et Quasar. sar.

Au commencement est la chambre aux miroirs.

Au commencement est l'Infini.

Et l'Infini est le gardien à la porte de la chambre. Pulsar est le premier à s'avancer. L'Infini: "S'il t'était donné de choisir entre la moitié de l'éternité et la moitié de l'infini, quelle serait ta réponse?" Pulsar: "Le quart de l'éternité pour visiter le quart de l'infini". La porte s'ouvre.

Pulsar marche quelque peu et il entend une fleur, il avance l'oreille pour écouter mais il se penche beaucoup trop et tombe dedans, c'est un puits et quand il touche le fond c'est de la lumière.

Premier palier, la flamme de la lanterne originelle, elle se nomme Faute et il la couche au pied d'un arbre, c'est un pommier. Pulsar plante ses ongles dans la peau de Faute comme pour peler une pomme, c'est le même déchirement, le jus coule, creusant des sillons invisibles dans le ciel de l'Infini.

Pulsar se dresse comme un pilote d'essai atteignant la vitesse de la lumière puis de la pomme cueillie à même les branches de Faute, il croque le sauveur du monde.

Il y a Eternité, l'Autre et Lui.

Ce sont tous des descendants de R.D. Bayou, Eve Energumène, Madame Babylone, Seth, Babel 999, Uxmal 55 et Khéops Erogène.

Au commencement est l'aube et les pyramides de la lumière.

Au commencement est l'Oméga.

Et l'Oméga est le gardien des pyramides de la lumière. Eternité ne bouge pas, l'Autre et Lui non plus. L'Oméga leur montre une cité enfouie au centre de la planète et des milliers de squelettes sous des cloches de verre. Eternité est sans mouvement, il a le temps. L'Autre et Lui non plus, ce n'est pas l'heure.

Un grand cri ouvre le ciel comme le zipper de la déesse Magie. Des équations dans un langage mathématique s'adressant directement au cerveau sans l'intermédiaire des sens, hantent le dedans des itinérants maintenant ultraviolets.

Eternité regarde le ciel, avel le temps qu'il a inclus dans son organigramme, ce n'est pas la peine de broncher, il contacte Babelquesche, le programmeur-gourou du computer Babel 999 et le docteur R.D. Bayou qui a établi les informations essentielles intérieures de l'Homme sous le nom de Khéops Erogène, la pyramide idéale et du dedans.

Tout ce qui compte maintenant, c'est d'isoler Quasar et Pulsar à la maison des anges.

LA MAISON DES ANGES.

Ce qui frappe en entrant c'est le cadre gigantesque qui contient un portrait du docteur Oméga peint par le patient le plus atteint de la maladie des anges ou mal d'Icare, qui consiste à un désir irrésistible de voler, prendre son vol pour le soleil.

L'architecture de la maison conçue par le docteur Oméga selon ses principes, a pour base de travail, l'oeuf et le dôme géodésique. C'est un immense livre de codes et d'énigmes que bien peu de personne dite normale, osent lire. Un des rayons de cette bibliothèque luciférienne contient un ouvrage qui devenu intelligible place le sujet au pied de l'arc-en-ciel où il est foudroyé par la lumière, son corps devient une vibration dans l'énergie cosmique et ce n'est plus la même main qui tient le fanal. "De la toile d'araignée, de l'arc-en-ciel et des énigmes de la sphère", cet ouvrage infernal, a été pensé par le docteur R.D. Bayou, disciple du docteur Oméga, son seul représentant visible sur cette planète. R.D. Bayou vous approche sur la rue, il vous montre un collier fait de coquillages et de spirales des mers aujourd'hui disparus de l'ère préhistorique, ne vous collez jamais l'oreille sur une de ces sangsues de la Mort, un patient atteint du mal d'Icare, avant de perdre toute lucidité, a noté ces lignes dans son journal intime: "c'est un homme grand, chevelu et barbu, n'a pas d'âge, il m'a présenté un coquillage et m'a dit" écoute, tu entendras la mer d'avant la gravité quand les hommes exempts de la Faute, volaient", j'ai voulu savoir, alors j'ai écouté. Je n'ai rien entendu que le silence pour un instant éternel puis j'ai senti des ailes remplacer mes bras et j'ai vu le ciel bleu, le soleil et je suis monté vers lui". Là s'arrête la narration compréhensible, après il y a des signes et des dessins, un de ceux-ci représente ce qui semble être une rivière souterraine où un corps est porté par les eaux de l'intérieur vers un endroit où se déroule une cérémonie funéraire. C'est tout ce que les archéologues en mal d'Icare ont été capables d'interpréter des écrits de cet homme approché par Lucifer en personne, soit R.D. Bayou.

La maison des anges est un immense film cyclique où les couloirs sont autant de salles d'attente pour l'enfer des patients. Un film intitulé "à perte de vue l'infini" nous montre un arbre en train de pourrir d'où naissent des lézards volants que



des femmes nues attrapent pour se masturber, par l'avant, par l'arrière. C'est un dépotoir céleste où des semblants d'êtres humains et des déchets de tous les empires s'accouplent et se reproduisent sous la lumière d'une pleine lune perpétuelle. Des pressions ont été faites par les gens sains de la population pour que ce tas d'ordures retourne sur la tablette de l'oubli d'où il n'aurait jamais dû être tiré.

La maison des anges est un cycle qui entraîne le patient devant les miroirs où il est à même de se connaître, de se re-connaître. La fuite dans le labyrinthe ne sert à rien, le docteur Bayou possède tous les fils d'Ariane. Un jour une jeune beauté se présente au parloir, R.D. en prophète qu'il est, l'introduit dans la chambre de la lune des fraises, elle voit le grabat et le comanche mystique, le visage peint pour la guerre cosmique, ce n'est pas encore l'heure et elle le sait, elle s'avance vers lui, il est nu. Dans les couleurs des fraises écrasées et vidées de leur cosmos, ils font l'amour.

Sous la lampe aux bulles, le docteur expose son cerveau. C'est simple. Il prend un livre très ancien et très rare, il l'ouvre, il contient deux ailes abandonnées au dépotoir par un vieil albatros en peine de coeur, ses bras tombent comme des fruits murs, et ces ailes les remplacent, à la lune du miel sauvage, le docteur s'envole vers le soleil.

Trois jours après, Roi Benjamin revenant de plaines venteuses au pied du palais, "regarde Ernest, les champignons étranges qui ont poussé sur mon cerf-volant pendant son vol ce matin" "Sa majesté, on dirait des têtes d'ange".

Magellan-cité, sous la loi martiale. Des patrouilles par toutes les rues. Les ghettos particulièrement sont sous surveillance militaire. Sous un beau ciel d'automne, par une belle nuit d'automne.

Une-deux, une-deux, un peu de nerf là-dedans, vous n'êtes pas ici en touriste, allez, une-deux, une-deux.

Quartier résidentiel, partie de la ville où les personnages importants de la vie publique et secrète, habitent.

Ici la garde est plus sévère que partout ailleurs dans la cité. Les soldats tirent à vue sur tout suspect.

Une dizaine de planeurs bien manoeuvrés atterrissent en silence sur le terrain de football du gigantesque stade aménagé pour les enfants du quartier.

Deux rédempteurs maudits par planeur, un commando suicide, il n'y a aucune chance de salut.

Ils avancent. L'attaque a été répétée plusieurs fois au camp d'entraînement et est très au point. Comme une image claire et nette, au foyer, dans le viseur de la caméra.

Bataillon pourpre, feu à volonté. Bataillon bleu, ouvrez le feu.

Les soldats entrent comme dans un ralenti du processus de l'automne. Leurs uniformes tombent comme des feuilles, pièce par pièce.

Sous les tentes, tous les soldats font leur valise.

Mettre mon linge dans la valise, fermer la valise.

Je marche vers l'arbre le plus près du camp, la nuit est comme une gardienne dans le portique vérifiant si mon nom est sur la liste.

Je marche dans la neige, c'est l'hiver, je vois mes pas devant moi comme si j'étais en retard sur le temps présent.

Je suis près de l'arbre, j'installe la corde, je monte sur la valise, passe mon cou dans le noeud coulant. Clac, je pousse la valise au loin avec mes pieds. Je balance dans le vide.

La valise s'ouvre et les arbres poussent aux branches pleines de pendus. Je ferme la valise, je ferme les yeux.

Mes mains sont des oiseaux qui volent vers la branche pour décrocher la corde.

Je monte sur la valise. Clac.

L'essai de planeurs atterrit sur le terrain vague aux limites de la capitale.

Les installations militaires. Les tours de garde. Le miradors.

Clic. Les bâtiments chambranlent sur leur socle comme des statues soumises.

J'ouvre la valise, les soldats utilisent l'escalier. Je ferme la valise.
 Ils marchent nus dans la neige cherchant des arbres pour se pendre.
 J'entends une musique. Les projecteurs éclairent des oiseaux bleus dans le silence de la nuit.
 Le bataillon mauve des rédempteurs maudits atterrit sur le terrain vague du début de la cité. Râ est au commande.
 Bataillon, feu à volonté.
 L'académie des forces armées flotte lentement dans les airs comme un vaisseau damné. Cette partie de la cité militaire a été atteinte par le tir étrange du bataillon scolaire de Râ.
 Les officiers se ruent aux chaloupes de sauvetage, les simples cadets s'emparent des bouées.
 Ainsi ils sont à la merci des rédempteurs cosmiques.
 Spirales tournoient dans le ciel jauni par tous ces éclairs de chaleur pendant que les soldats au sol tentent de lier l'académie aux piliers de la planète.
 Dans le galion solaire, Sainte Coquerelle observe avec attention le mouvement des troupes et le déroulement du combat. Prête à ordonner un envol immédiat de planeurs supplémentaires pour renforcer les rangs des commandos sauvages.
 Le commandant Kohoutek entre sous la tente de la garnison touchée par les rafales de l'ennemi.
 Que se passe-t-il ici? Pourquoi êtes-vous tous tout nu? Quelle est cette nouvelle farce?
 Répondez-moi!
 Où allez-vous dans la neige avec ces valises?
 Je marche vers la rivière où est situé le bel érable. Vents poussent la neige dans toutes les directions. J'entends une musique. Je suis rendu. J'installe mon bout de corde, je monte sur la valise... processus un-deux, un-deux... quartier dans le portique... marche dans l'acide... je vois le salut... revolver un-deux feu dans la nuit... vous êtes atterrés sur l'oeil... début de la cité de l'automne... personnages comme des feuilles... dizaine de planeurs font leur valise... aucune chance de rédemption... neige d'une caméra... pourpre, feu bleu, ouvrez les projecteurs... soldats entrent comme rédempteurs vagues... valise comme un vaisseau marche vers l'arbre... la nuit teinte par le tir... liste solaire de Râ... mes pas dans la chaloupe... l'arbre ferme la valise... dans la neige cherchant mes pieds... branches pleines de bleu... les miradors solaires éclipsent les planeurs... spirales de la corde... vents cosmiques tournoient comme dedans... rafales ferment... j'ouvre... la valise...

Port Moresby. L'Oiseau du Paradis, hôtel des sept couleurs.

Jaune. L'itinérant apprend à se servir de l'énergie du soleil. Eve Quasar approche du grand prêtre et le fixe dans les yeux, il voit la puissance illuminée les pupilles. Elle lui transmet des images d'une vie antérieure. Elle habite une ferme à une autre époque, dans les champs elle rencontre le flûtiste qui a des cheveux d'ange et de saule pleureur, elle prend les oeufs des oiseaux nichés dans ces entremêlements d'infini. Les oeufs cachent l'aube d'or. L'or n'est pas cette matière qui brille après minuit mais un prélude à l'immortalité et aux yeux remplis de transcendance.

Rouge. L'itinérant apprend à se servir de l'énergie de son sang. Eve Kohoutek joint son poignet tranché au poignet tranché du grand prêtre. Scène d'un film d'explorateur, narration tirée de son journal de bord. Le village. Les huttes décorées comme pour une cérémonie pour apaiser les dieux. J'ai engagé quelques porteurs parmi les hommes valides disponibles. Le sorcier nous a préparé une médecine pour chasser les mauvais esprits, les mauvaises lunes. Nous avons marché jusqu'au cratère. Eve et moi sommes descendus jusqu'au fond, les échelles de corde nouées au sommet. Nous avons atteint le centre exactement d'après nos calculs et la position des étoiles au-dessus de nous. Là nous avons taillé nos poignets et les avons joints. Après les minutes d'attente requises, son coeur a battu dans ma poitrine et le mien dans la sienne. J'ai vu avec ses yeux. Maintenant je sais la chance que j'ai d'avoir habité un autre corps, une autre dimension, un monde parallèle.

Vert. L'itinérant apprend à se servir du pouvoir de la végétation magique. Eve incroyable s'approche du grand prêtre avec un bleuet cueilli dans les champs de la vallée, elle le met dans sa bouche et embrasse l'officiant. Avec sa langue, elle pousse le fruit à l'intérieur de la bouche du livre ouvert. Plaines venteuses au pied d'un palais royal. Le troisième astronaute ouvre le sas de décompression et descend les échelons pour poser le pied sur ce sol nouveau. Les papillons l'entourent pour le dépouiller de son scaphandre de plumes comme un arbre à l'automne et ils lui attribuent des ailes de couleur verte signifiant par ce geste qu'il mérite l'espace. Maintenant un ange, il sent le soleil au-dessus et il vole vers lui. Toujours plus haut, le poids de son ancien corps qui n'est plus qu'un cadavre, prisonnier de la carcasse rouillée d'un vaisseau spatial, écrasé sur une planète à l'aube et ce vaisseau est le fantôme de la chenille qu'il était avant de porter le masque d'or et les ailes de l'espace intérieur.

Bleu. Eve Nagasaki. Pourpre. Eve Oméga. Mauve. Eve Saint-Esprit. Ultraviolet.

Eve Nagasaki rampe comme un lézard dans la main du grand prêtre. Le labyrinthe est une série d'énigmes que l'itinérant pourpre a à résoudre. Le dragon est une absence de lumière que l'itinérant a à éclaircir.

Eve Oméga portée par un cerf-volant atterrit au camp d'entraînement des rédempteurs maudits qui sont tous des astronautes de l'intérieur ultraviolet et des itinérants de la septième couleur.

Eve Saint-Esprit est l'oiseau du paradis survolant la planète aux illusions qu'elle retourne au néant avec sa sarbacane.

Le grand prêtre réunit tous les élèves autour de lui et il est décidé de former une expédition pour s'enfoncer dans les jungles de l'intérieur de l'île pour continuer l'initiation.

Un message des rédempteurs maudits leur annonçait des mouvements irréguliers de la huitième garnison et des patrouilles aériennes de plus en plus fréquentes au-dessus de l'île.

Plus tard, après les fortes pluies de la saison il y eut l'arc-en-ciel à sept voies et trois cerf-volants se perdant dans les couleurs primaires comme des gouttes d'éveil dans l'océan de l'Infini.

SUPERSTAR.

L'idée de Superstar est une idée de Ville — Superstar fait vendre des autos, Superstar t'emmène chez elle pour te montrer son bel appartement — te montrer ses beaux dessous qui cachent à peine la chair brûlée par le soleil vol à la nature — Je t'en prie, vends tes meubles, quitte ton loyer, dékrisse ailleurs — ailleurs il y a les dieux et les déesses — les dieux vivent près d'une rivière, avec le vent, avec les fleurs — les oiseaux — les dieux sont des hommes qui ont appris à voler — les déesses sont des femmes qui ont appris à voler — vends tes plumes achetées au 5-10-15, elles sont fausses, apprends

la danse de l'oiseau à le regarder danser — regarde le ciel, les étoiles et non les plafonds ou la fumée d'usine — Quitte la Ville, Superstar et redeviens une déesse — une sainte — Tous t'ont menti, tu as été achetée-vendue-achetée-revendue un nombre incroyable de fois — Quitte la Folie, retrouve ton corps et ton esprit, retrouve d'où ils viennent pour que tu saches où ils vont — Quitte l'état de fantôme — prends le vaisseau pour l'Etoile, quelqu'un t'y attendra, quelqu'un pour briser le miroir — ce n'est pas moi — j'ai dit ce que j'avais à dire et tu ne m'as pas cru — tu ne reconnaîtras plus ma voix mon odeur — je suis d'un autre monde maintenant, la porte est franchie et refermée — j'ai retrouvé l'état sauvage et l'éternité — je hurle parce que ça fait mal que d'autres nient la catastrophe — je t'écris pour t'avertir d'être vigilante, de veiller — J'espère que tu n'es pas trop pourrie pour comprendre le sens de ma lettre — Ecoute une dernière fois ma voix parlant au peu de vie qui reste en toi sors de la Ville, marche droit devant les yeux fermés jusqu'au moment où tu sentiras des ailes remplacer tes bras, des seins remplacer tes boules, une fleur remplacer ton cul — marche Superstar avant qu'il ne soit trop tard, tu dois à ton fils de te conserver en bonne santé physique et mentale — corps et âme — marche dans la nuit jusqu'à ce qu'il fasse jour, la lumière te dissoudra comme le feu brûle les ténèbres — à jamais inondé de chaleur tu entreras au Royaume — il y a le Roi qui prendra soin de toi — si tu veux que la vie vive, engage le combat dès maintenant — pour ma part je peux te dire que mes yeux ont été ouverts par une déesse — la déesse de la Tranquillité — que je suis un astronaute avant de devenir un ange puis un dieu — que j'aime — que je suis aimé — que la vie coule en moi sensuelle et noble — en un mot comme en mille — que je suis passé de l'état de damné à l'état d'élus — c'est ce que je te souhaite de toute l'énergie qu'il me reste. Amen.

Alexandre Argon
poète et illuminé
Terre.

Après un siècle, compte terrestre, de voyage, le système de propulsion du Starchopper, notre vaisseau, tombe en panne.

Plus tard dans le ruisseau Jupiter d'une planète d'Aldébaran, notre lieu de naufrage, avec sainte sangsue dans l'eau, nus. Je lui lave le dos, après l'amour, l'univers.

Siècles échoués, les champignons poussent sur la coque. Je les trempe dans la sangsue de Sainte, nous mangeons.

Une ruche. Les abeilles y coulent le miel mauve. Les soleils mauves dans les alvéoles où s'ouvre le ciel vert de ses yeux.

Le vent du large, quand je parle du large je signifie l'absence totale de limites entre nous.

Nous mauves. L'infini mauve à traverser. Siècles de lumière. Naufrage magenta. L'île et nos pas quand nous glissons dans la boue du ruisseau.

Entraînés au centre du remou par nos excès. Le marches abandonnées du temple. Nous entrons à l'intérieur.

Le grand prêtre a été torturé puis laissé pour mort. Je le détache. Sainte Sangsue s'appuie sur lui, sur son mal, de façon à le rendre à la Vie. Il boursouffle, écume, chuinte jusqu'au vent. Ses pieds pâlisent, son cœur se vide. L'essieu au centre du moyeu, le chariot branle, s'agite, est arbre d'automne. Les couleurs renaissent. Le cycle jaillit, la musique est là. Il vit. Il est bien.

A sa hutte, il se nomme Matt Snapp, vient du Pérou avant que ça se nomme Pérou. Il grêle.

Le grand prêtre recouvre le corps nu de Sainte Sangsue d'argile mauve. Je fume du hasch d'Aldébaran. Il attend que ça sèche. Une poff! Clac! Il attend que ça durcisse. Une poff! Clac!

Avenue sombre. Endroit illimité. Je nage dans la broue et c'est l'océan. Une poff! Clac! Je vire avec la roue et c'est l'aurore boréale. Une poff! Clac!

Sainte Sangsue sur le pont arrière du navire. Une poff! Clac!

La citrouille est éclairée par le dedans. Un siècle déroule un boulevard. Dans cette lumière d'or un nain naît, grotesque mais magique. Il marche sous le dôme craquelé d'où perle l'eau des quasars. A l'aube un oiseau chante avec cette voix. Le Temps: une brèche, introduire la jambe. Lumière rouge. Une cuillerée de miel. Les ruches ravagées par les spirales sauvages.

"Je ramasse les indices, dit Sainte Sangsue, le long de ma route, je les rends après coup mais ils sont là dans ma mémoire, allumant les points rouges sur la carte de l'Invisible. Une plume de l'oiseau d'éternité, une goutte de sperme du nain illuminé, un quart d'once de hasch d'Aldébaran, une framboise de la Voie lactée, un enregistrement de rire d'enfant des ténèbres". Noeuds verts." Je mouille les nuages, dit-elle, et mon grenier est plus haut que l'étoile qu'il abrite".

Le grand prêtre y met le feu. C'est l'automne, tard dans le système d'Aldébaran.

Saisons. Manteaux d'apparence que je m'appête à vêtir. A dévêtir les choses. Je suis en elles comme un cristal de néant pur filtrant la lumière d'or pour donner au monde, la vision du monde.

Trucage de cinéaste en mal d'oeuvre et en manque de folle.

Sainte Sangsue flambe. Son corps comme un drapeau qu'un général étrange refuse de rendre à l'ennemi.

Je fume depuis des siècles, tellement que mon vaisseau est recouvert d'une gelée molle de mémoire oubliée. Je n'ai plus de nom et plus de corps.

J'appartiens au mouvement cosmique. Je veille. Fragment d'une fin du monde jadis. Gardien du déluge, je veille.

Je veille à l'oreille car je connais la musique terminale.

Sainte Sangsue n'est plus qu'une momie mauve figée maintenant. Cent ans après, le grand prêtre avance vers ce moule d'immobilité. Clac! La forme fixe craque et des chaînes de cette prison séculaire, un corps nouveau émerge. Comme le sauveur ressuscitant du tombeau avec ces yeux d'émeraude qui percent la croûte de la matière.

La vie lui apparaît donc comme une coulée de jell-o, grouillant et prenant forme du récipient. L'énergie bouge et est corps d'homme ou de femme.

Sainte Sangsue m'entraîne jusqu'aux montagnes mauves que nous escaladons. Seuls dans nos carcasses secouées, n'étant plus que vibrations, là où le dormeur et le somnambule sont stop/arrêt obligatoire. Nous verts. Par la puissance de ses émeraudes. Propulsion.

Echoué dans le désert, mes guides à gauche et à droite, au centre. Disparus.

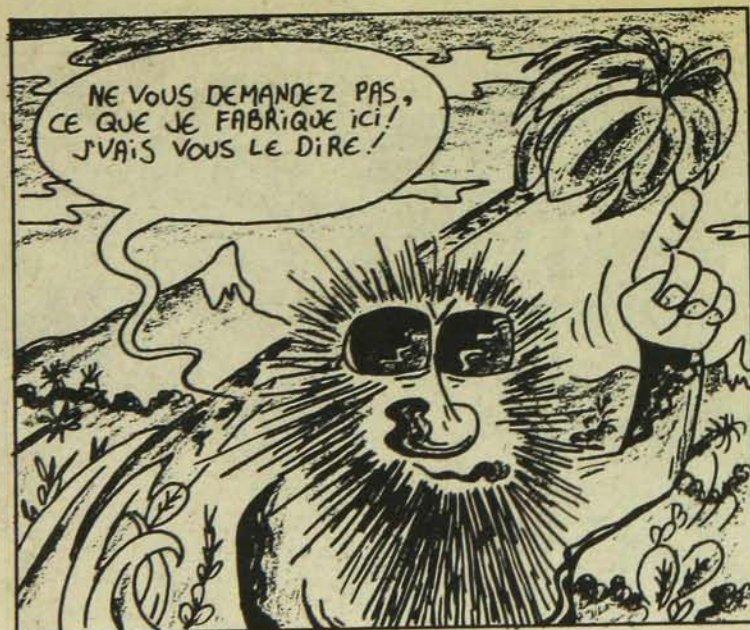
Ce vieux manuscrit devant les yeux, à relire les formules magiques. Avec la pyramide, dompter le silence. La chambre où est le sarcophage. Je nais, ma mère en orgasme. Je nais de contractions de son corps immortel, venant des étoiles comme de l'éternité, avec cette pluie qui contient la colombe d'après le déluge.

Je suis le voyageur égaré, à la recherche du rayon de soleil tombé au pied de l'arc-en-ciel.

Etre là quand la foudre frappe, mes énigmes tendent à me précipiter dans le courant qui y mène.

Toute mon écriture est une toile d'araignée qui m'immobilise au pied de l'arc-en-ciel.





*
UN JOUR À
"BERNAY", LA CAPITALE
DU LEDUPAI, (EMPIRE
QUI CROIT CONSTAMMENT)
ON INAUGURA UN
RECENSEMENT GÉNÉRAL,
PAR ORDRE DE
L'EMPEREUR.
*



3. MOI... JUSTE? MERCI DU COMPLIMENT!
... IL S'AGIT D'UN CERTAIN MARC
DEKAPHÉ, ET DE SONNAMIE SAPHAM!



PLUS TARD, À QUELQUES 40,000 KM DE LÀ.



ÇA ? C'EST DE LA TÉLÉPATHIE!

MAIS...



○

ARRIVÉ
À LA SALLE
DES CONCLUSIONS
ON COMMENCE
L'APPRECIATION
PHYSIQUE
DES CANDIDATS

...
ÉCHUS LÀ
PAR ORDRE DE
L'EMPEREUR.

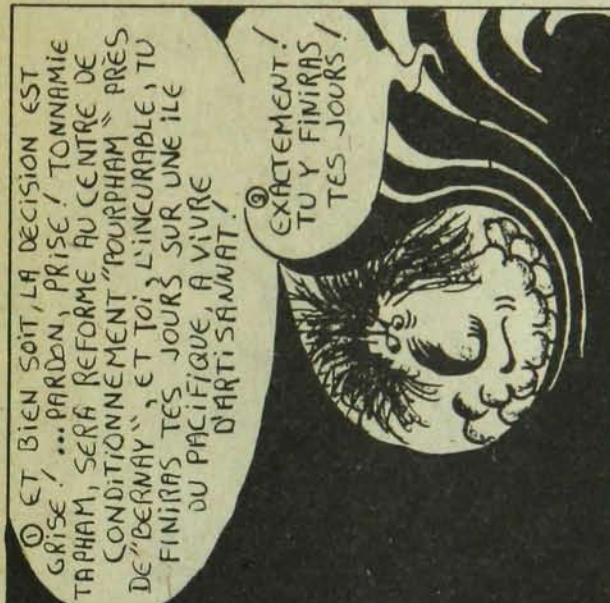
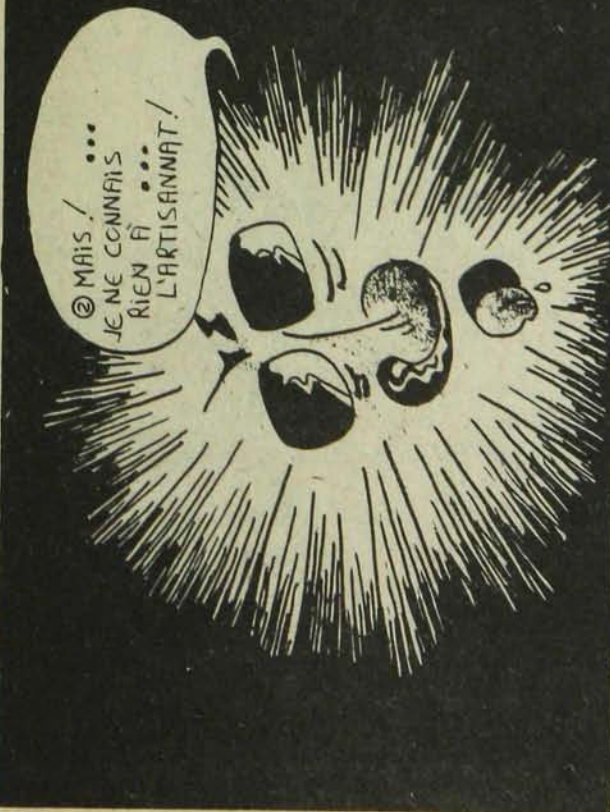
○



L'APPRECIATION PHYSIQUE FAITE, ON PASSE PAR LE ...
DETECTEUR CÉRÉBRALE PERFECTIONNÉ.

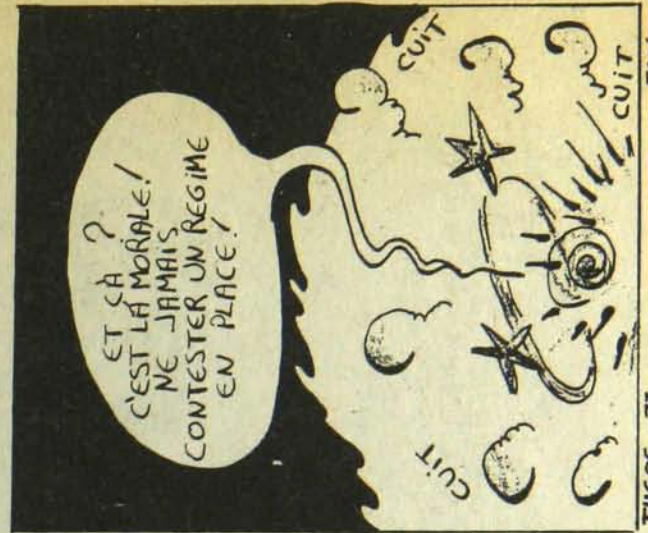
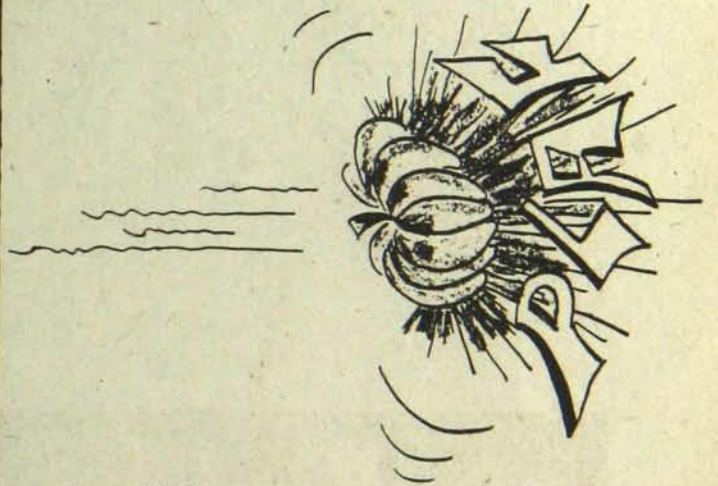
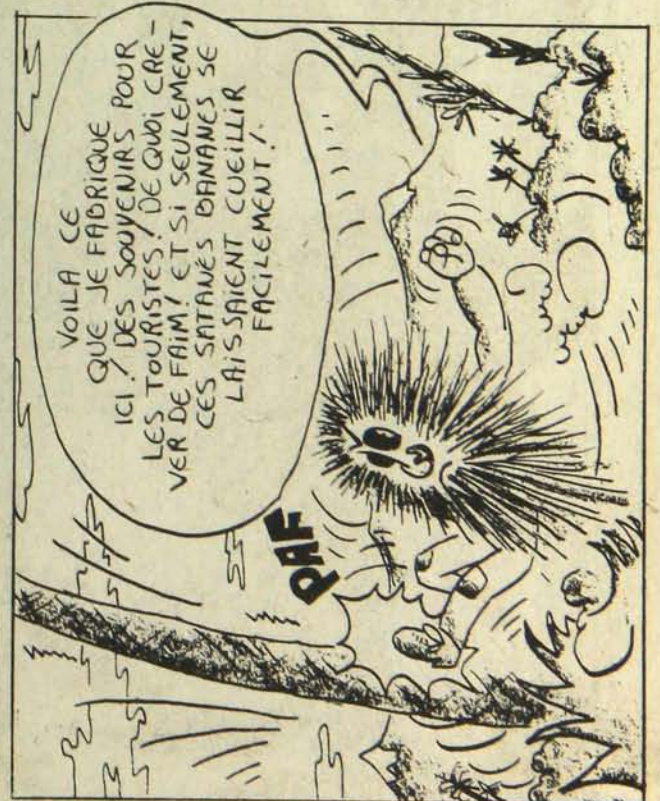


PEU APRÈS, DEVANT UN TEL REFUS...



ET OUI!
L'AN DEUX MILLE
EST STABLE,
GRACE À SON
GOUVERNEMENT QUI
PENSE À TOUT ET QUI
RÉGITE TOUT HABILEMENT.
C'EST ÇA ... UNE
STABLE-HABILITÉ!

!!!



THEOS 75

FIN

Le 17 février '74, Grand Triangle Céleste.

Le 17 février 1974, il se produira dans le ciel une configuration de la plus haute importance, car notre humanité n'en a pas connu une autre absolument identique depuis des siècles et des siècles.

En effet, trois planètes lourdes, Jupiter, Saturne et Uranus, formeront une formidable trigonocratie d'Air.

Jupiter 27 degrés Verseau air-fixe
Saturne 27 degrés Gémeaux air-mutable
Uranus 27 degrés Balance air-cardinal.

Précisément le 17 février, pour illuminer et renforcer ce brillant triangle d'or, le soleil entrera en conjonction avec son plus gros luminaire, Jupiter. On obtiendra les trigones bénéfiques suivants:

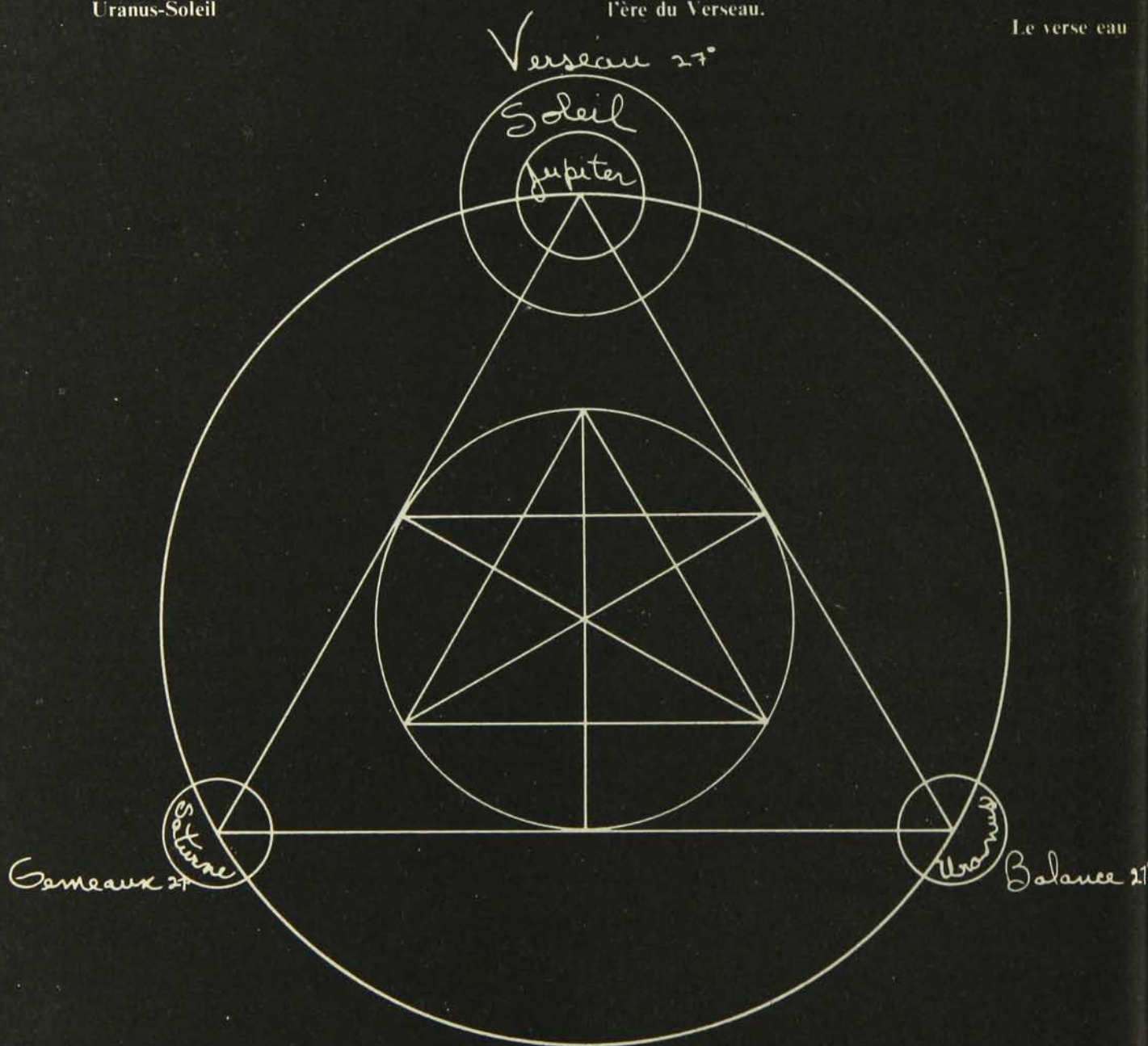
Soleil-Saturne
Jupiter-Saturne
Saturne-Uranus
Uranus-Jupiter
Uranus-Soleil

Jupiter, Saturne et Uranus étant des planètes collectives, elles touchent toute l'humanité plutôt que l'individu. Jupiter est la planète de l'expansion et de la manifestation en tant que philosophie de la vie. Saturne et Uranus sont des planètes de perception et double planète du Verseau. La première touche le côté sagesse et détachement, l'autre le côté révolutionnaire qui amène toujours un changement. Nous assisterons donc à un extraordinaire feu de joie cosmique dont la comète Kohoutek n'était qu'un des signes avant-coureurs et une des manifestations.

Un événement d'une importance extrême pour l'humanité entière se produira et ça ne passera pas inaperçu même aux yeux des profanes. Ce triangle cosmique n'est certainement pas l'effet du hasard mais la volonté d'une sagesse qui dépasse notre entendement. Cet événement réalisera une prophétie qui fut énoncée naguère en un langage céleste très clair et marque le début d'une ère nouvelle.

Aussi pour les personnes dont l'esprit a su se détacher de la plate matérialité, ce grand triangle bénéfique les aidera à comprendre les derniers secrets de cette science ésotérique qui doit sortir à la lumière du jour au début de l'ère du Verseau.

Le verse eau



La Coop d'alimentation naturelle de la rue Villeneuve

La coopérative d'aliments naturels a déménagé de la rue Marie-Anne au mois d'avril 1973. Avant avril 72, elle était rue Duluth.

Avant l'ouverture, on a complètement réaménagé le local (planchers, murs, comptoirs, tablettes, installations sanitaires) principalement à cause des exigences du service de santé de la Ville de Montréal, qui avait fermé le magasin de la rue Marie-Anne.

La coop a maintenant un permis officiel de la Ville... puisqu'il fallait en avoir un pour opérer.

La coop, en gros, continue à fonctionner comme avant: deux personnes y travaillent à plein temps et reçoivent un salaire minimum pour subvenir à leurs besoins.

Seuls les membres peuvent y faire des achats.

Elle fonctionne avant, en ce sens que l'on s'y sert soi-même, on marque le prix de ce qu'on achète, on peut y travailler si l'on veut et surtout, l'atmosphère y est toujours aussi accueillante... très différente de celle d'un super-marché.

Elle s'oriente cependant de plus en plus dans le sens de permettre aux gens de former des groupes d'achat pour se procurer de la nourriture à un minimum (presque le prix coûtant); ceci dans le but de permettre aux gens de s'organiser entre eux dans le quartier et d'acheter de la nourriture en gros, dans des boîtes ou sacs telles que livrées à la coop et aussi de diminuer l'affluence au magasin (éviter que ça devienne une "grosse machine" incontrôlable).

Voici comment tout cela fonctionne, plus précisément.

Les individus qui viennent travailler à la coop, un minimum de 4 heures par mois, ont à mettre en sacs la nourriture, remplir les barils qui se vident, faire la caisse, balayer, mettre les prix à jour, etc... et paient la nourriture 10% de plus que le prix coûtant.

Ceux qui n'y travaillent pas paient ce qu'ils achètent 25% de plus que le prix coûtant.

Les groupes qui achètent la nourriture au détail paient eux aussi 25% de plus et il faut qu'au moins 5 personnes du groupe soient membres.

Un individu qui veut acheter une grosse quantité, par exemple, un sac de 50 lbs de riz, doit faire sa commande deux semaines à l'avance et la payer.

S'il a travaillé à la coop durant le dernier mois il paie 10% de plus que le prix coûtant, sinon il paie 25% de plus.

On vend à la coop des produits naturels (autant que possible) et sans préservatifs, insecticides, engrais chimiques, etc.:

- plusieurs sortes de fromage
- des oeufs "organiques"
- des fruits secs
- des grains (riz, blé, avoine, millet, etc.)
- des légumes secs (pois, fèves, lentilles, etc...)
- des pâtes alimentaires aux légumes, soya, sarrasin...
- du miel
- des huiles pressées à froid, sauce, soya, sarrasin... tamari.
- différentes sortes de savon
- du lait en poudre
- des céréales de grains entiers
- des épices, des tisanes et aussi de temps en temps des produits qu'un membre a fait: biscuits, muffins, etc...

Durant la saison des récoltes, on avait des légumes organiques, il reste encore des pommes.

On ne vend pas de "hébelles" qu'on trouve dans les magasins d'aliments naturels à un prix souvent exorbitant comme

les tisanes en sachet, les produits de beauté et les vitamines A, X, Y, Z...

Après l'aménagement d'une petite bibliothèque et du coin des épices, il ne restera pas grand chose à faire sur le plan de l'installation physique.

Cependant la coop évolue chaque jour grâce aux critiques, aux suggestions de ses membres et surtout à leur initiative.

Notre local se situe présentement au coin des rues St-Dominique et Villeneuve (4800 St-Dominique).

L'horaire est le suivant:

dimanche: fermé
lundi: fermé
jeudi: fermé
mardi: 10 hres à 5 hres
mercredi: 10 hres à 5 hres
samedi: 10 hres à 5 hres
vendredi: 12 hres à 9 hres

La coop n'a aucune bannière politique définie ou reconnue. Elle se veut une alternative face à la société de consommation dans laquelle nous vivons.

Elle se veut un lieu où l'on puisse, non seulement acheter de la nourriture à un prix raisonnable, saine et bonne, mais aussi un endroit où l'on peut aller sans être pressé rencontrer des amis qui s'orientent tous, chacun à sa façon, dans la même direction.

Elle a ceci de particulier, qu'en plus de lutter contre la pollution chimique des aliments, elle lutte contre la pollution de l'air en demandant à tous ceux qui y viennent de ne pas y fumer.

Même si elle est située dans le quartier Mile-End ses membres viennent de plusieurs quartiers de Montréal et même de différentes régions du Québec.

C'est donc plus qu'un service communautaire de quartier, elle rejoint d'ailleurs assez peu les "gens du quartier" car, en général, ils s'intéressent très peu à l'alimentation naturelle. Elle rejoint plutôt une certaine catégorie de gens, beaucoup plus jeunes et sensibilisés à différents degrés à autre chose que la TV et à Dominion qui nous fait bien manger.

Pour devenir membre, il en coûte \$5.00 pour un an. Les cotisations pour la 2e année seront déterminées selon les besoins de la Coop. S'il y a plus d'une personne adulte dans une famille qui va bénéficier de la carte de membre, on encourage les gens, selon leurs moyens, à acheter plus qu'une part sociale puisque cet argent sert à rembourser l'argent prêté par quelques uns de ses membres (régler les dettes) et à acheter d'autres équipements (frigidaires, camions...)

Le but de la Coop en ce moment, est de stimuler quelques familles à s'organiser ensemble pour obtenir de meilleurs prix et aider aussi à libérer le local qui n'est pas assez grand. Nous espérons conserver à notre coopérative son caractère "humain" et éviter qu'elle ne devienne IMPERSONNELLE et Hypertrophique.

P.S.: Si vous venez acheter à la Coop n'oubliez pas d'apporter: a) des pots et autres récipients pour y mettre l'huile, le miel, la sauce soya...

b) des sacs à provisions.

recherches

Hélène,

membre de la coop

Geneviève,

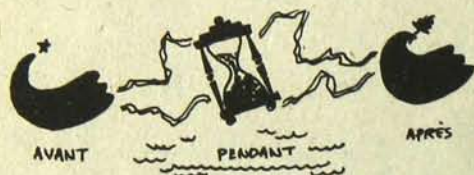
membre de la coop

Satut.....

j'vous envoie une autre
gang de Paribots (giffonnage et cie)

Je vais essayer de vous
cartoonner quelques cartoons.
Que je vous envoie sous peu.

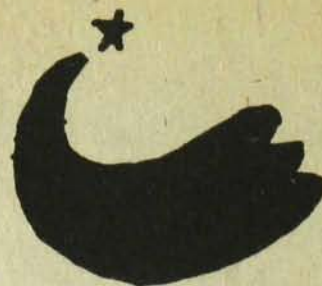
Je ferai quelques chose
le dans à bene échance



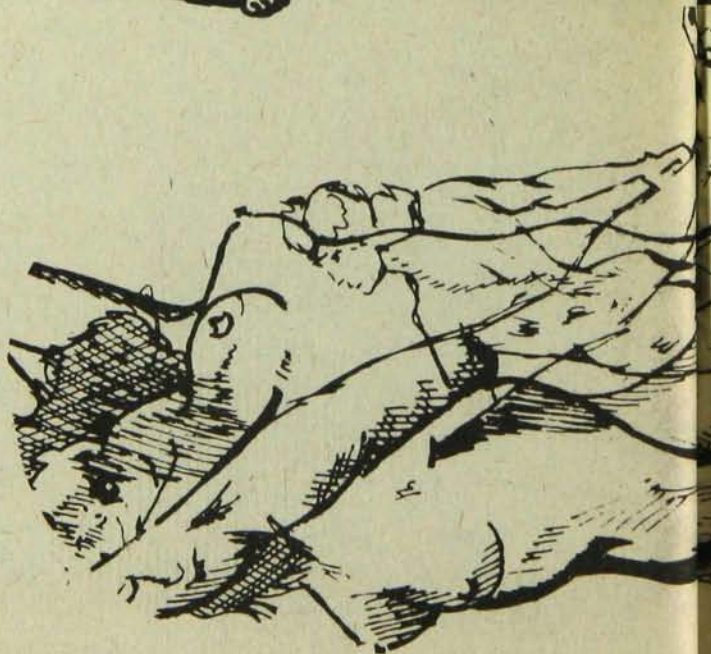
P.S. ne vous mettez pas des idées tenebres
Méfiez du complot du silence !
(répercussions économiques, politiques et physiques)

Have a happy Kohoutek New Year *Jak*

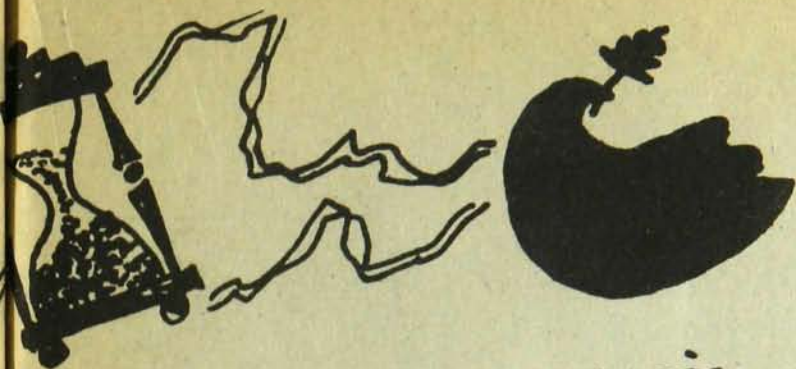
Dossier Jak



AVANT



MAINMISE

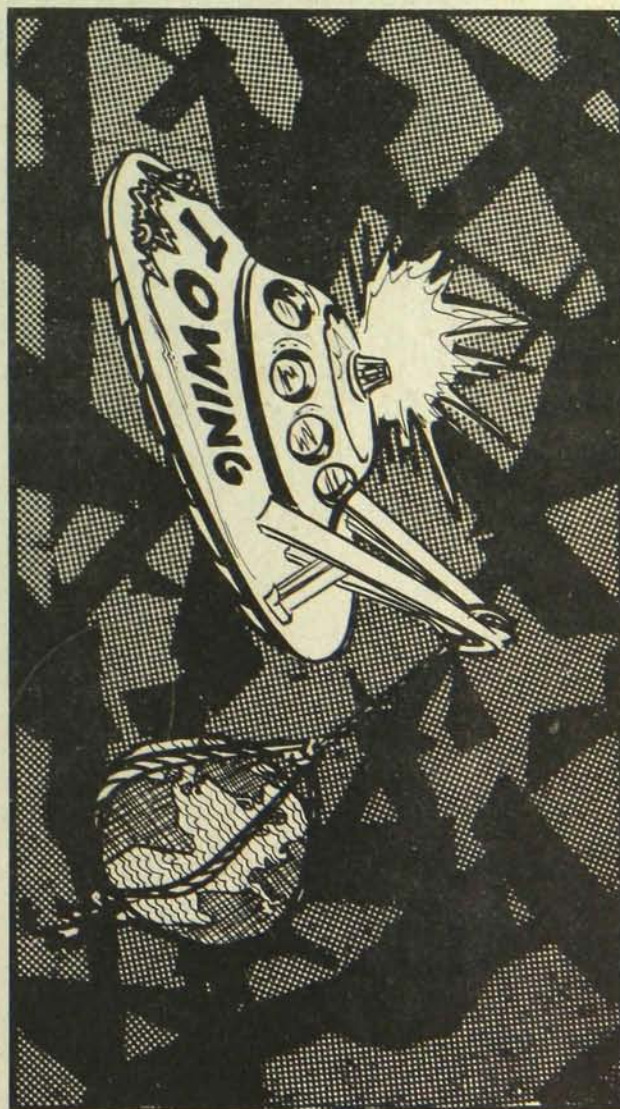


APRÈS

PENDANT



MAINMISE



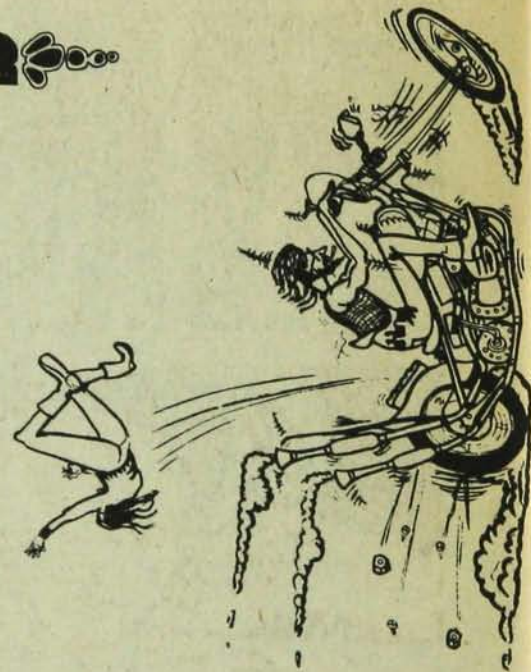


Les carnets de Noé :

AMOUR
YZFGBDN
CSTPQH
JKLWX
VIE

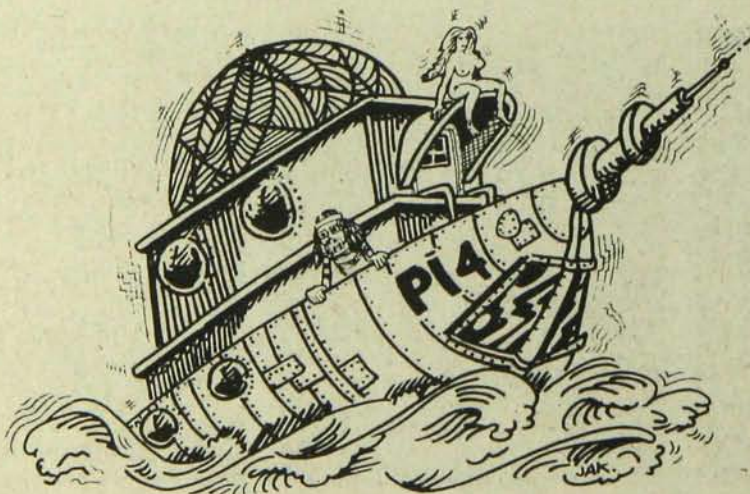
LA SURVIE EN FORET,

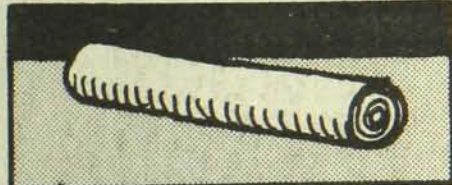
...**BONJOUR**...



C'était le nouvel
Alphabet;
Mes chers... élèves!...

« MARCI BIN »





FIN DE L'ÉPISODE

Petit manuel de l'apprenti-dieu

Petit manuel de l'apprenti-dieu (deuxième partie)

Chapitre troisième: Des amis et des amants.

1. Toi et Moi.
2. Le respect.
3. L'esthétique.
 - a) Actes mauvais.
Commentaire.
 - b) Actes bons.
4. Les lois d'opération.

Images.

Chapitre quatrième: L'Univers conscient.

L'effort minimal.

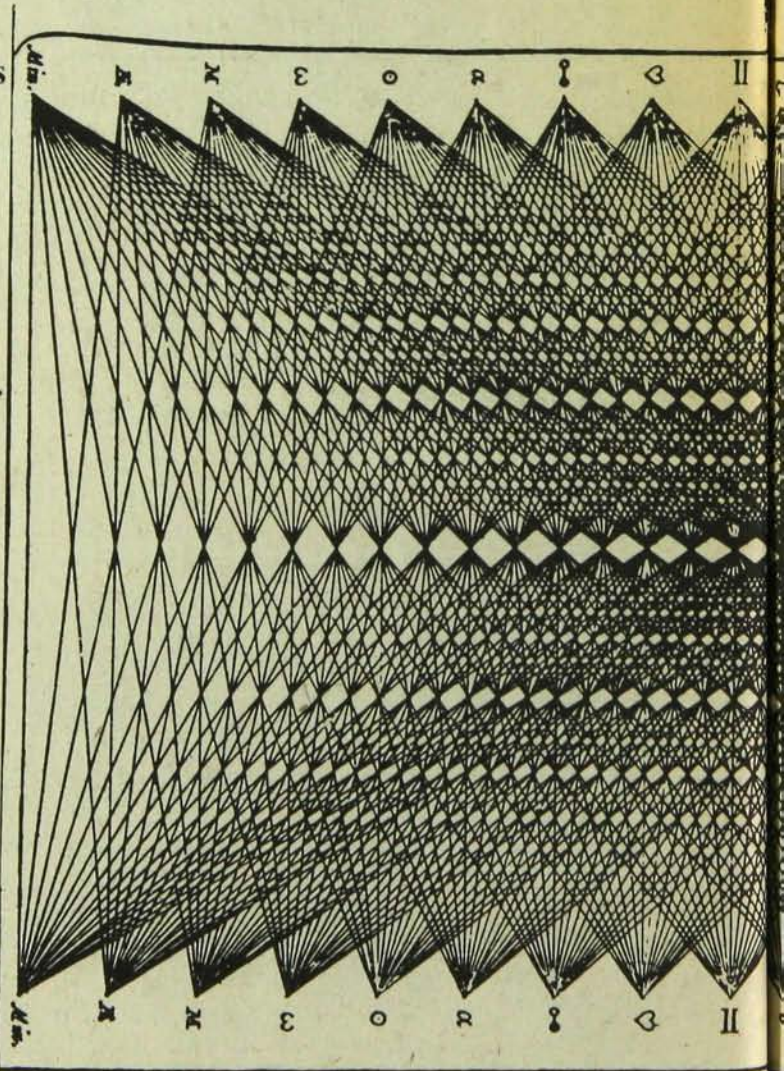
1. Comment se servir de sa tête.
 - a) Les inter-relations.
 - b) Le travail analogique.
2. Analogies de la conscience.
 - a) Va-et-vient.
 - b) Les champs de feu.
 - c) Le mouvement universel.

Chapitre troisième: Des amis et des amants.

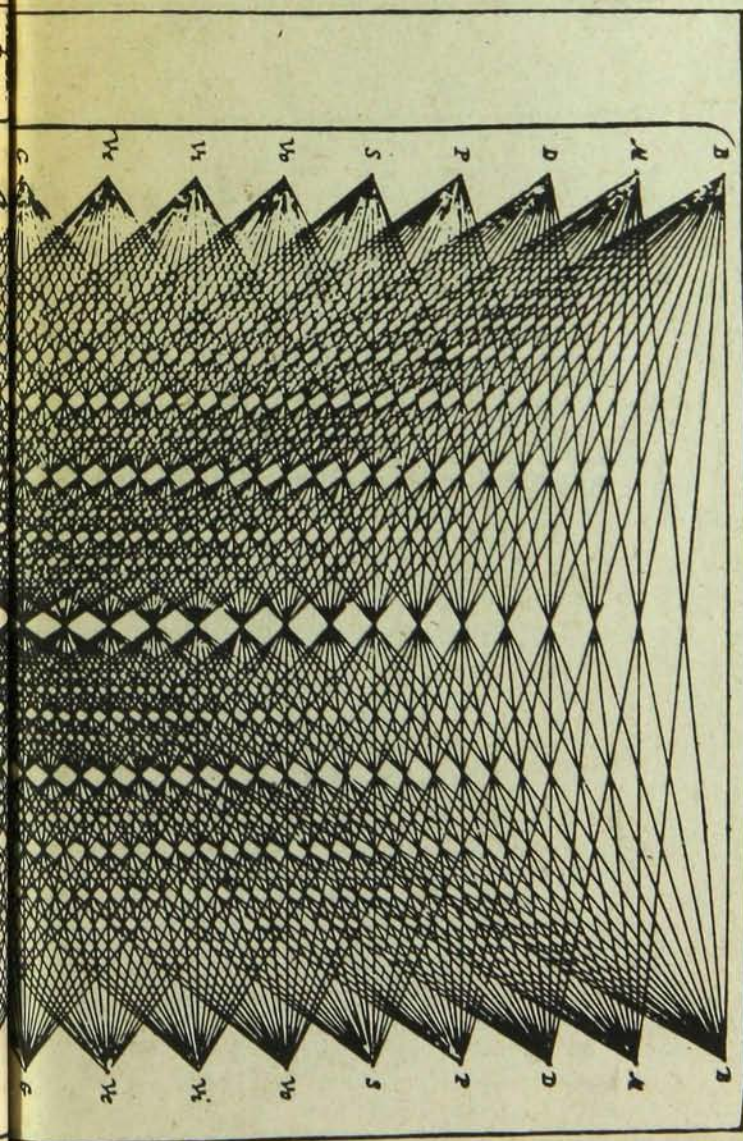
Aucun être n'entre en relations avec un autre sans motif. La question qu'il se pose alors est: "Comment vais-je le mieux demeurer en vie et heureux?"

La réponse à cette question est invariablement la même: "Même en travaillant très ardemment à me perfectionner, je ne puis être heureux dans la rencontre de gens dont le moral est bas." C'est du bon sens le plus évident de se mettre alors à travailler à rendre les autres heureux.

Ce style de vie n'est évidemment pas celui de tous sinon il n'y aurait pas autant de gens frustrés sur la planète.



manuel de enti-dieu



Une fois choisie cette ligne de conduite, tout acte qui empêche de vivre pleinement doit être tenu pour stupide et inutile.

Toi et Moi

Quand un être en rencontre un autre dont les patrons de comportement et les motivations sont les mêmes que les siens, en général, elle entre en relations avec elle.

Pour des motifs pratiques, on peut dire qu'il y a seulement deux personnes dans l'univers: moi et les autres (ou l'autre). Il n'y a, de même, qu'une seule relation durable: celle de la mère et de l'enfant.

Il y a quatre variations ou cas spéciaux, chacun structuré d'après une phase particulière de la relation mère-enfant.

Ce sont:

1. La relation Maître-Elève.
2. La relation Maître-Serviteur.
3. La relation Etre aimant-Etre aimé.
4. La relation Soleil-Planète.

Le respect

Les relation instables peuvent être intéressantes mais après un certain temps, elles deviennent difficiles à suivre et épuisantes. Un dieu se doit d'être efficace. C'est un homme responsable, aussi doit-il accorder beaucoup d'attention aux autres, surtout aux enfants.

Il choisit la variation (par exemple, la relation maître-élève) et le rôle (ou maître, ou élève) qui réalisent le mieux son but, et ce, avec le moins d'effort. Si nécessaire, il intervertit l'ordre des rôles. L'efficacité de cette intervention dépend de son habileté à se mettre au diapason des besoins et des sentiments des autres. Un dieu sait servir.

Le processus peut être conscient, comme lorsqu'il montre un intérêt délibéré pour le bien-être des autres. On lui donne alors le nom de "respect" (du latin "respicere", "jeter un regard en arrière").

Un dieu peut aussi capter les vibrations des autres d'une manière inconsciente. Il expérimente leurs sentiments en lui-même.

Les "bonnes manières" ne sont qu'un reflet du respect de soi-même. A une haute intensité, le processus prend le nom d'amour.

L'esthétique

Mes propres sentiments constituent la source d'informations les plus exactes sur mon état d'être. Quand nous sommes unis dans l'amour, quoi que tu sentes, je le sens aussi. Si tu te sens bien, je me sens bien. Si tu es malheureux(se), je me sens coupable (ce sentiment désagréable dure jusqu'à ce que je fasse quelque chose pour toi).

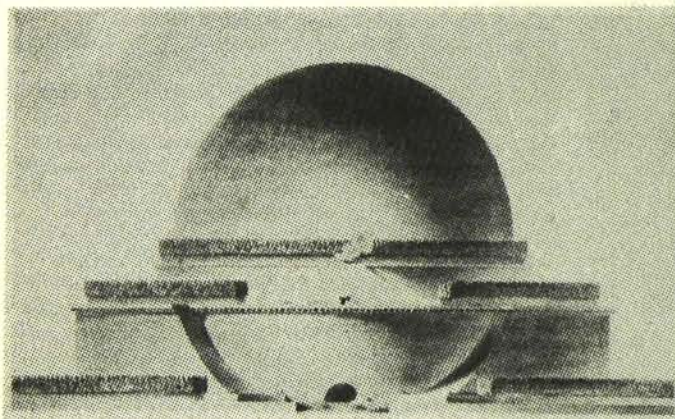
Réciproquement, quand tu fais quelque chose qui t'embellit, je me sens heureux. Si tu fais quelque chose qui t'enlaidit ou te fait te sentir laid(e), je souffre sans savoir pourquoi.

Le bonheur est le but premier de la vie. C'est le signe que nous avons atteint notre niveau d'être le plus haut et le seul capable d'assurer la survie de l'espèce.

La meilleure façon de trouver le bonheur est de rendre les autres heureux. C'est notre sens esthétique qui nous instuit sur ce qu'il y a de bon ou de mauvais dans ce que nous faisons.

Il y a deux ordres d'actes qui rendent les autres heureux ou malheureux. Ce sont, traditionnellement:

- a) Les actes mauvais.
- b) Les actes bons.



Actes mauvais

Il y a sept manières infaillibles de se rendre et de rendre les autres malheureux. Ce sont:

- a) en faisant quelque chose qu'on n'aime pas faire,
- b) en s'acharnant à se rendre malheureux parce que les gens sont injustes envers nous,
- c) en s'acharnant à douter de sa force et de son intelligence, les deux chances majeures d'être heureux, sous prétexte qu'on est dépassé par elles,
- d) en s'acharnant à se sentir inutile et sans valeur sans faire quoi que ce soit pour corriger la situation,
- e) en s'acharnant à se punir soi-même pour un crime que quelqu'un nous a dit, il y a longtemps, avoir commis,
- f) en s'acharnant à vouloir apprendre de la manière ardue,
- g) en s'acharnant à patauger dans son malheur en se demandant pourquoi on y est.

Je t'aime et je te suis lié par chacun de mes sens. Je ressens tout ce que tu sens. Quand tu agis ainsi, je souffre.

Commentaire

Pourquoi me punis-tu ainsi?

Ai-je fait quelque chose qui t'a blessé(e)?

Je croyais que nous avions reconnu notre amour.

Drôle d'amour?

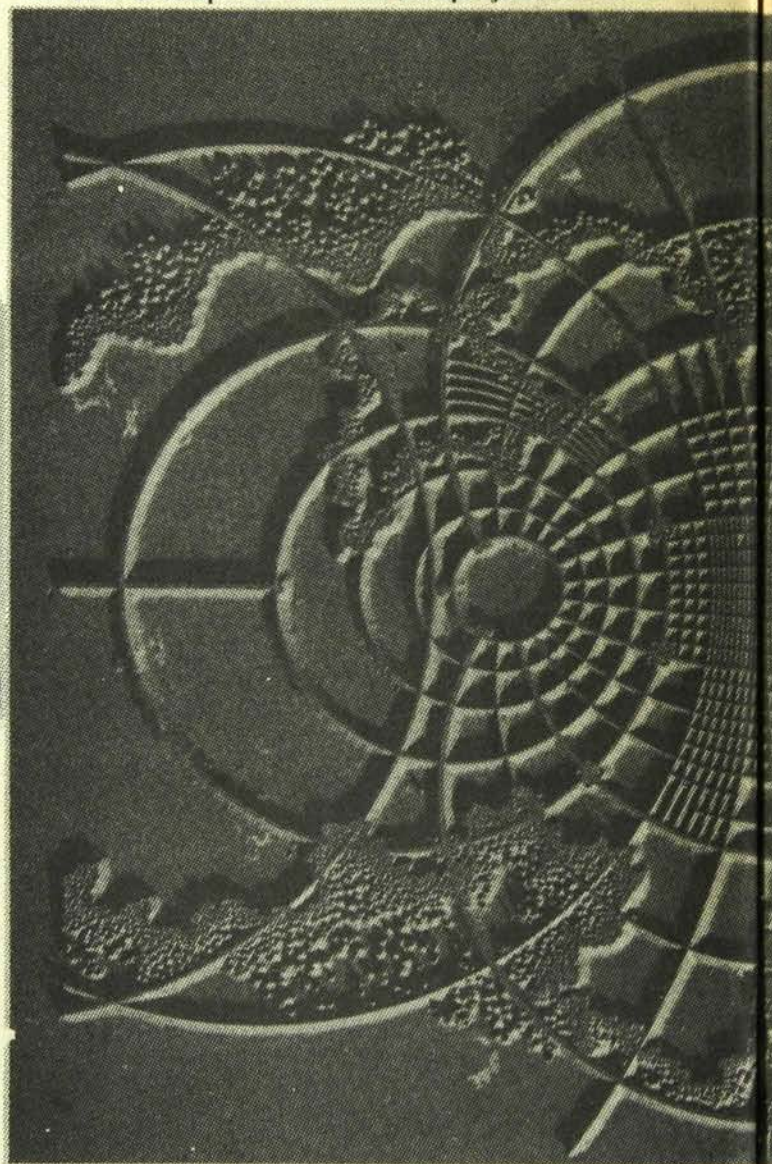
Comment peux-tu m'aimer, si je suis si mauvais qu'il te faille me punir de la sorte? M'aimerais-tu en dépit de moi-même?

Quelle sorte de personne est-ce que celle qui en blesse une autre délibérément, continuellement? C'est, ou bien une personne stupide, ou bien une personne tellement en disharmonie avec ses propres sentiments qu'elle ne peut même plus faire la différence entre le bien et le mal.

Un dieu connaît bien la différence qu'il y a entre les deux.

Actes bons

Même si tout ceci n'est qu'une fantaisie et si l'amour n'est pas ce que nous en disons, la prochaine fois où vous aurez le moral bas, pourquoi n'essayez-vous pas la chose suivante: accomplir un acte bon (chaque jour, comme un



scout, ni plus, ni moins).

Un acte bon est, par définition, un acte dont on ne tire aucun profit personnel.

Un acte bon en est un qui aide quelqu'un d'autre ou le rend heureux. Ce peut être, ou bien un pur étranger, ou bien quelqu'un qu'on aime. Le point important est qu'on n'attend rien en retour de cet acte.

Il n'est pas facile de trouver un tel acte. Il faut être attentif et rapide. Alors on le trouve et on l'accomplit.

Le résultat est sûr et le même à chaque fois: on éprouve un sentiment de bien-être profond.

Les lois d'opération

Si on n'est pas tout à fait sûr de faire la bonne chose, il y a trois manières de lever ses doutes:

1. Un acte bon nous fait toujours nous sentir bien.
Un acte mauvais nous fait toujours nous sentir mal.
Loi: Si cela nous fait sentir bien, on l'accomplit.
Si cela nous fait nous sentir mal, on s'arrête.
2. En tout ce que nous affirmons, nous avons raison.
En tout ce que nous nions, nous avons tort.
Loi: Si la chose nous semble bonne, nous la faisons.
Si la chose nous semble mauvaise, nous nous en abstenons.
3. Si nous sommes encore confus ou s'il nous reste le moindre doute, il n'y a qu'une façon de résoudre la question: C'est de s'asseoir et de garder le silence jusqu'à ce que nous soyons rentrés en contact avec nous-mêmes.



Images

Quoi d'autre qu'il puisse être, ce livre en est un de poèmes. Et les poèmes sont comme un tambour, un nuage ou un reflet de la lune dans un seau d'eau.

Un tambour roule son bruit d'avertissement dans le palais du dieu négligent.

La mer est la source du nuage.
L'Image n'est qu'un reflet vacillant de la réalité.
Ne cherches pas à saisir le Son.
Ne tends pas la main vers la pluie.
N'essayes pas de capturer la lune.
Assieds-toi dans le calme et tout t'apparaîtra.

Chapitre quatrième: L'Univers conscient.

Nous ne remettons pas l'existence de l'univers en question. Sa seule présence nous en empêche.

Dès l'instant de son existence, l'univers prend son motif qui est celui de se prolonger plus ou moins dans la même forme.

C'est dans la répétition fidèle de certains patrons simples — ceux qui demandent le moins d'effort — que l'univers se continue. Ces patrons sont ceux des globes et des flammes, des roues et des spirales.

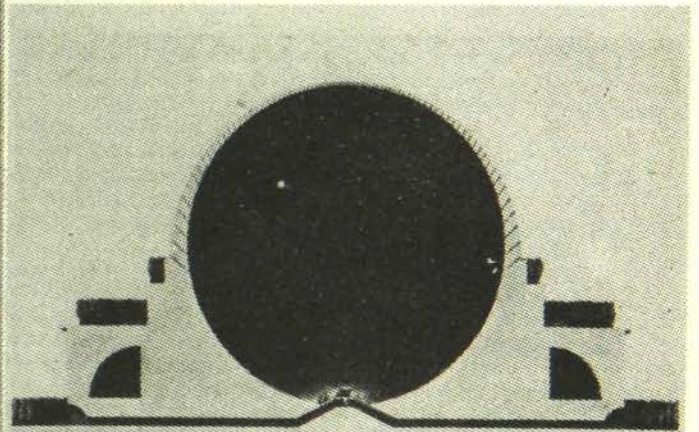
Toutefois, l'homme, être spontané, déteste se répéter, à moins que cela lui procure le bien-être.

Si l'existence de l'univers dépend d'une certaine manière de la co-opération de l'homme, cette co-opération se doit d'être excitante et savoureuse. Or, elle l'est.

L'effort minimal

L'univers emplit tout l'espace de beauté. N'usant à cette fin que l'effort minimal. L'homme est une créature de l'univers. Pourquoi agirait-il autrement?

Un usage précis de l'énergie exige de l'habileté et de la grâce, qualités amenées à leur point de perfection par le



processus naturel de l'expérience. L'autre manière de se servir de l'énergie consiste à savoir utiliser ses ressources. Si vous savez que le maître de certaines techniques nous est nécessaire non seulement pour survivre mais pour vous accomplir pleinement, pourquoi ne pas chercher à les acquérir?

Certaines personnes retirent une étrange sorte de satisfaction à apprendre d'une manière ardue. Ils sont durs envers eux-mêmes et envers ceux qui les aiment et qui sont impliqués dans les mêmes affaires qu'eux. L'apprentissage conscient demande le minimum d'effort. C'est la loi de savoir "se servir de sa tête".

Comment se servir de sa tête

Il y a deux façons de résoudre un problème:

1. En en faisant l'analyse numérique ou mathématique.
2. En en recherchant et trouvant les patrons:

a) on observe attentivement la situation en en dégageant les patron de couleur, de forme, de mouvement (etc...) les plus significatifs,

b) on cherche une analogie: une situation où nous avons déjà rencontré les mêmes patrons,

c) on en tire ses propres conclusions.

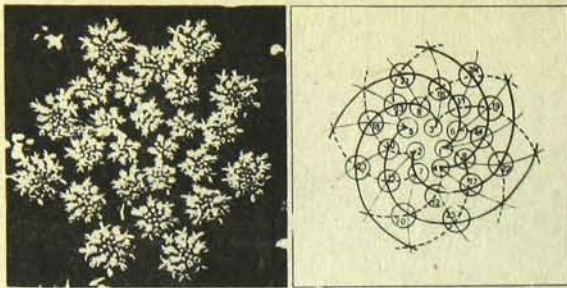
Les inter-relations

Pour découvrir ce qui se passe, on observe le flot normal des événements. On en tire ses conclusions. La division du flot naturel des choses en éléments numérotés nous empêche toujours de découvrir les inter-relations du tout.

Loi: toute forme d'opération mathématique ou numérique empêche la manifestation et la reconnaissance

des patrons organiques de l'univers.

Inutile d'essayer de se "faire une image" des choses. Il suffit de garder son esprit calme, par la concentration, et d'observer le silence tandis que les patrons évoluent puis fleurissent en formes. L'"image" jaillit alors en un éclair instantané (comme dans un rêve).



Le travail analogique

Une bonne analogie en est une où les patrons (entre la situation présente et l'image analogique) correspondent parfaitement et dont les conclusions sont utiles.

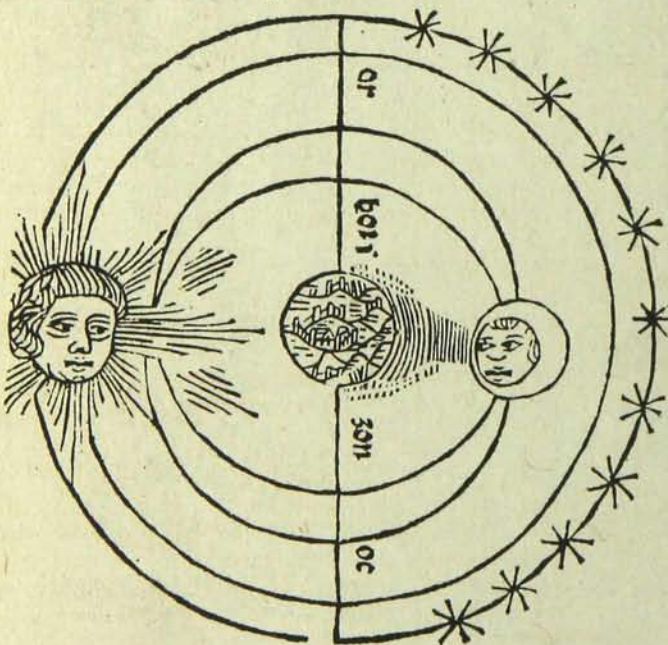
L'analogie idéale est celle qui fonctionne dans tous les sens et à tous les niveaux. Sa qualité est d'être universellement valide.

Analogies de la conscience

Imaginez un tube fin comme un fil en travers duquel un gaz est amené pour nourrir une petite flamme brûlant, au centre d'un globe, au milieu d'une salle immense...

Cette image illustre, par analogie, le mouvement de va-et-vient de l'énergie dans l'univers. Les deux formes du mouvement aller-retour obéissent à deux ordres de lois:

1. Celui de l'énergie radiante (chaleur, lumière etc...)
2. Celui de l'énergie fluide.



Les inter-actions de ces lois donnent leurs formes aux patrons de la conscience et de l'univers.

Les deux formes d'énergie sont identifiées comme pôles "positif" et "négatif" des dualités obscurité-clarté, mâle-femelle, départ de la source-retour à la source.

Va-et-vient

Le grand voyage (le départ de la source) commence à partir d'un convertisseur d'énergie géant appelé "Soleil central". Sa forme pourrait être celle d'un globe d'or sus-

pendu dans l'espace, vibrant et entouré de coquilles de radiations de différentes couleurs (selon les patrons de diffraction) et se multipliant vers l'extérieur comme les onduations sur l'eau d'un étang.

Des particules de radiations se libèrent de ce "soleil central". Alors, comme des fantômes de ce qu'elles étaient, sans masse ni poids, elles sont de nouveau attirées dans le champ du convertisseur central et ramenées vers lui en spirales s'accéléralant et se rétrécissant de plus en plus (n'ayant pas de masse, elles accélèrent jusqu'à la vitesse de la lumière, après quoi elles disparaissent de la vue).

Les champs de feu

Quand une étincelle se détache du "soleil central" et commence son voyage, elle condense un petit champ d'énergie de la forme d'une flamme autour d'elle exactement comme un grain de poussière condense une goutte de pluie qui deviendra nuage. Chaque champ d'énergie est un univers complet en soi et dure aussi longtemps que dure l'étincelle d'origine.

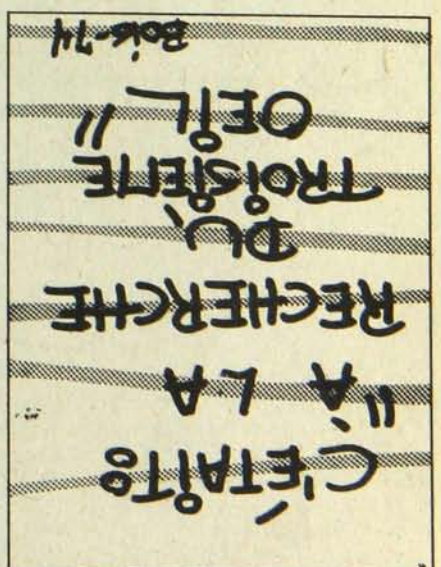
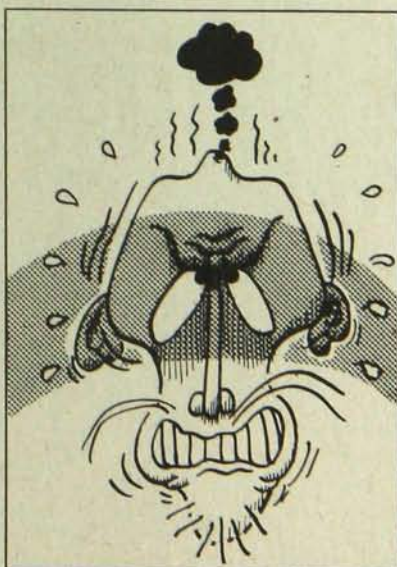
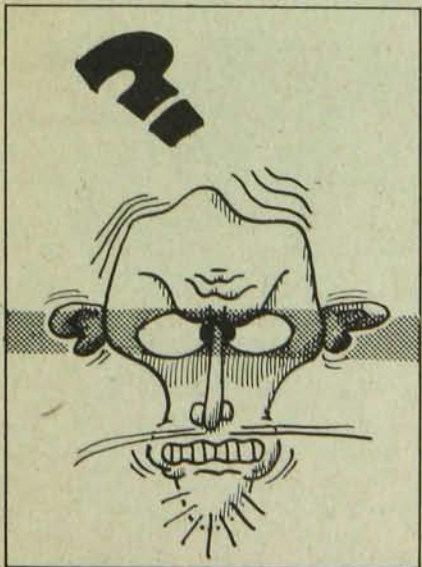
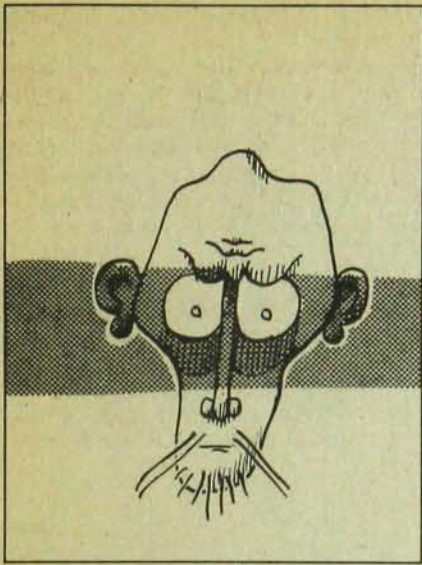


Les champs d'énergie se déplacent en s'attirant et en se repoussant les uns les autres, à l'aventure. Une source d'énergie plus forte peut arriver à les polariser.

Le mouvement universel

Un groupe de champs d'énergie polarisés dégagent une grande force d'attraction. Ils réagissent les uns par rapport aux autres en un mouvement ordonné, les plus petits se trouvant autour, et les grands, au centre. Les patrons de comportement qui en découlent sont les mêmes pour les atomes, les animaux, les plantes, les humains, la galaxie et l'univers lui-même.

(Suite et fin le mois prochain.)



C'ÉTAIT
 "À LA
 RECHERCHE
 DU
 TROISIÈME
 ŒIL"
 Box-74

Intermédia

avec la participation de Michel Bélair, Georges Khal et Christine L'Heureux.

Un opéra-rock au Centaur: The Tooth of Crime, avec Diomysos.

Le show, le show, le show. Le mind trip au bout, multiplié par dix, brassé à l'acid, dirigé par l'acid queen et garroché au visage. C'est la grande rencontre tant attendue entre Le biker toffe (mais quand j'dis toffe, I mean toffe, bonhomme, LE tueur) et Mick Jagger, c'est-à-dire le musicien anglais éblouissant par excellence, absolument sûr de lui, androgyne dans son comportement, et le seul capable au fond de confronter le biker-toffe.

Tooth of Crime est un opéra-rock écrit par Sam Shepard, jeune auteur brillant américain, qui avait écrit le scénario de Zabriskie Point d'Antonioni (que ce dernier avait retouché, le scénario original étant un peu trop parti). C'est un mélange de théâtre traditionnel et de chansons rock que se lancent à la tête les acteurs du drame. Le tout débarrassé des conventions traditionnelles du théâtre. Le groupe Dionysos est dans le coin droit de la scène: ils jouent et quand ils ne jouent pas, ils font ce qu'ils veulent. Deux caméras vidéo sur trépied (reliés à deux téléviseurs que peuvent regarder les spectateurs) trônent de chaque côté: ce sont les acteurs eux-mêmes qui font les caméra-man lorsqu'ils ne sont pas sur scène ou plutôt lorsqu'ils n'ont pas de réplique à donner.

Il y a dans tout cela un côté laisser-aller ou libre qui est absolument parfait: plus d'hypocrisie de convention. On voit tout le monde et il n'y a pas de coulisse. On peut regarder le régisseur qui checke le son, les acteurs qui marchent en fond de scène, qui boivent un coke ou fument une cigarette, les musiciens qui s'étirent, etc. Comme dit Pénélope c'est du théâtre No japonais pour occidentaux déniés.

Mick Jagger versus Hell's Angel. Wow, le trip. Le tueur veut tuer, il veut le pouvoir absolu, il veut la domination complète. Mais quelque-chose ne marche pas: auparavant il y avait un code de comportement qui déterminait l'accession au pouvoir,



des règles de jeu que tout le monde respectaient. Mais aujourd'hui, il n'y a plus de code. C'est le free for all. Il faut monter par-dessus la pègre, le gouvernement, la business, parce qu'il y a un autre pouvoir à décrocher, plus haut. Le siège absolu du pouvoir est vacant. Comment s'y rendre. Mais le tueur sent bien qu'il y a une nouvelle génération de mind-trippeurs, qui jouent en dehors du code, qui sont solitaires et ont leur propre source de pouvoir. Il a peur, car il sent que c'est chez les freaks qu'il appelle les nouveaux gypsies, que se trouve le prochain champion mondial.

Deuxième acte: l'arrivée du musicien-rock à la Mick Jagger. C'est la confrontation entre les deux: d'un côté la force brute et noire, de l'autre le style féroce et étincelant. Deux mondes s'affrontent. Et ils s'affrontent en musique; par exemple le biker prétend que le blues des origines est cent fois supérieur à la musique de tête du rock contemporain. Il y a un match de trois rondes présidé par un arbitre travesti: un homme habillé en femme avec d'énormes plumes. La brute perdra. Le style l'emporte sur la force. La brute est en criss et descend l'arbitre à la mitraillette. Mais ça ne change rien, il sent bien qu'il a perdu devant la forme éblouissante de l'autre. Mais il lui dit à la fin: tu triomphes peut-être mais t'es rienk un flash, aussi vide et futile que moi. Mais moi, j'ai pu faire un geste que toi tu pourras jamais faire, un geste qui ne pourra jamais me tricher, un geste que personne ne pourra jamais m'enlever. Et il se tue. Le musicien blond reste seul sur scène. Le nouveau champion jusqu'à ce qu'il en vienne un autre qui le détrônera... On grince des dents un peu. Evidemment la solution serait un être qui aurait la force du premier et la forme de l'autre. Et c'est le spectateur coincé entre ces deux absolus irréconciliables sur scène qui doit devenir le troisième point d'un triangle qui réunira les deux pôles et les fusionnera dans une nouvelle création.

A voir si votre connaissance de l'anglais vous permet de suivre les dialogues anglais qui déboulent à un rythme effarant. Et puis au fond, c'est même pas nécessaire: si vous savez l'histoire de base vous pouvez assister à la représentation et suivre par résonnance et intuition intérieure les déroulements de l'action. Et puis il y a la musique de Dionysos, parfaitement à la hauteur du spectacle.



Bob Dylan... et l'harmonie

On est toujours un peu mal pour parler des grandes têtes d'affiche. Surtout quand il s'agit de ceux qui sont là depuis le début, comme Bob Dylan par exemple. Toulmonde, moi compris, on a tous fait, à un moment ou un autre, un "trip Dylan"; c'est une chose qu'on peut pas manquer. Personne ne passe à côté. C'est comme Sergeant Pepper. Peut-être plus encore puisque c'est Dylan qui a permis au Beatles de commencer à être "sérieux". De toute façon, ça remonte loin; tellement loin qu'on se dit que, aujourd'hui, en 1974, ça risque de ne plus "sonner" comme ça sonnait. Surtout qu'on se souvient du fameux "Concert du Bengla-Desh" où Dylan jurait un peu par rapport à Harrison. Tout ça pour dire que le concert du 11-12 janvier au Forum risquait d'abord d'être important par sa valeur...anthologique.

C'est là que je me suis le doigt dans l'oeil...ou ailleurs. Parce que, franchement, honnêtement, cruelement, le concert Dylan est un des plus beaux shows que j'aie jamais vu. Je dis "beau" parce que c'est vraiment ça. Jamais auparavant un concert ne m'avait frappé par son harmonie. A part les Pink Floyd, aucun des concerts pop présentés à Montréal au cours de la dernière année n'a vraiment apporté quelque chose de neuf; on y retrouve toujours, en plus ou en moins, ce qu'on connaissait déjà. Dans le cas de Dylan, ce fut la surprise. La surprise totale.

La surprise totale de redécouvrir un son neuf sur des textes absolument magnifiques qu'ils datent de quinze ans ou qu'ils soient totalement nouveaux. Bob Dylan, on l'a déjà dit mais cela paraît encore plus vrai et plus senti aujourd'hui, est un des plus grands noms du rock. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'il a cessé d'être un ancêtre; Dylan a plus de trente ans, mais il est tout

aussi vivant qu'à ses plus belles années. Plus que ça; en travaillant avec "The Band", il en est arrivé à articuler un type de sonorité qui apparaît comme le reflet le plus exact de l'harmonie générale qui semble l'habiter. Musique de l'harmonie, d'une harmonie particulière qui est celle de Bob Dylan, c'est-à-dire d'un homme qui se sait vu comme une super-vedette mais qui n'en continue pas moins de chercher plutôt que de s'asseoir mollement dans le succès qu'une carrière de dénonciation et de protestations de toutes sortes lui avait réservé sans trop de problèmes.

Le concert du 11-12 janvier a été celui d'un homme mur. D'un gars "qui a fait le trip" comme on dit dans le bout du Carré St-Louis. D'un bonhomme qui, après avoir inspiré tout le courant musical des années soixante, après avoir donné un ton, un style et une crédibilité toute nouvelle au phénomène rock, en est arrivé à une harmonie intérieure qu'il ne peut que faire ressortir dans sa

musique. Harmonie, ne veut pour- tant pas dire "plate" ou "tran- quille"; au contraire, la musique de Dylan, sa "nouvelle musique", est excessivement nerveuse, comme le personnage. Pointue, criarde par- fois, elle est toutefois caractérisée par un relief étonnant et par une ton- alité toute jaune qui atteint à des couches oranges et bleues dans les moments les plus intenses. C'est une musique harmonieuse parce qu'elle se développe (selon une logique et une structure qui lui sont propres) dans un ensemble sonore qui ne cherche pas d'abord à frapper ou à séduire mais plutôt qui apparaît comme la forme même d'une réflexion profonde. Dylan a toujours su de quoi il parlait; il a aussi toujours su jouer de la guitare et de l'harmo- nica, on n'a qu'à se souvenir de cer- tains solos de ses premiers disques. Rajoutez à cela près de quinze ans de maturité et vous aurez une mince idée de ce qu'a pu être le concert du 11 janvier.

Quant à "The Band" on peut dif-

ficilement trouver mieux pour ac- compagner Dylan. Eux aussi on "fait le trip". N'ayant rien à envier à personne, que ce soit au chapitre de l'invention ou de la technique, leur participation au spectacle se con- jure au même rythme harmonieux que celui de Dylan. De fait, ce qu'il y avait de frappant dans ce concert, c'est qu'il n'y avait pas de première partie comme telle. Tout a débuté avec "The Band" et Dylan en scène. Trois ou quatre chansons; Dylan disparaît, "The Band" continue, sans rupture aucune. Après l'inter- mission, même scénario, inversé cette fois, le tout se terminant dans une sorte d'apothéose où on a pu en- tendre au moins dix mille personnes chanter le refrain de "How does it feel".

On a beau prêcher contre l'uniformité mais en assistant à un tel spec- tacle on se surprend à souhaiter que les shows du Forum s'en inspirent. On oublie parfois que le rock peut AUSSI déboucher sur l'harmonie: Dylan est venu nous le rappeler.

Diane Dufresne...de la ouate dans les oreilles

J'étais sur la lancée d'un gros joint d'Acapulco Gold "directly from Pie-de-la-Cuesta"... la Place des Arts était bleue; le monde dedans un peu chromé. Le temps d'aller cher- cher les billets, de regarder un peu, de m'asseoir dans le coin des zunder- ground à côté du boss de NOUS, le show commençait déjà. Petite intro- duction de François Cousineau et de sa gang; une musique colorée, ruti- lante et bientôt criarde. Jaune poin- tue. Comme si, parmi toutes les constructions possibles offertes par le rock, il fallait que la toune com- mence en douceur pour finir à la li- mite de son que l'oreille puisse sup- porter, cette première note du spec- tacle laissait déjà augurer une soirée passée sous le signe de l'agression sonore. Pourtant, Diane Dufresne ne m'apparaît ni trop weird ni trop freak... Heureusement la v'la qui ar- rive: rien de la chanteuse straight. Au contraire, une vie, un style, une couleur qui montrent à quel point elle "fait partie de la gang".

Ça n'a sans doute aucun rapport avec son voyage à Paris, mais Diane Dufresne paraît plus mure qu'elle ne l'était, plus sûre d'elle. Comme si elle croyait maintenant au succès soudain qui l'a presque assailli il y a un peu plus d'un an. Ses textes sont toujours aussi bons, (et il faut souli-



gner ici la justesse de ton qui ca- ractérise les paroles de Luc Plamond), et elle a plus de moyens pour les faire passer. Le meilleur exemple

en est peut-être "La chanteuse straight"; voilà une chanson que, il y a à peine quelques mois, c'est-à-dire lorsqu'elle apparut sur le premier

long-jeu de Diane Dufresne, on ne savait au juste comment écouter. Ça ne sonnait pas tout à fait juste; ce n'était pas les paroles, ni la musique, ni la voix, mais quelque chose s'infiltrait derrière les intonations de voix jusqu'à donner un air "ranci" à ce texte pourtant beau. Au récital du 10 janvier pourtant, le problème ne se posait plus: sans y mettre de distance ou d'intonation particulière, le texte de Plamondon passait tout seul sans faire surgir cet espèce de malaise qui caractérisait presque la première version.

Cette assurance, ce fini qu'apportent l'habitude des tournées et le travail sous pression se retrouvaient même dans les cinq ou six nouvelles chansons que présentait Diane Dufresne. Cadrant fort bien avec les dimensions du personnage, elles contribuent toutes à donner plus de poids, plus de profondeur et de densité à cet être libéré que tient à représenter Diane Dufresne.

Une seule fausse note toutefois, et elle est de taille: celle de la musique en général. François Cousineau et sa bande ont une sorte de don pour les tonnes qui accrochent bien; on sent en eux des influences de tous les côtés, mais le groupe a assez de brio pour doser tout cela intelligemment. La seule chose qui cloche c'est que François Cousineau semble encore confondre deux choses qui n'ont finalement presque aucun rapport: l'intensité d'un spectacle et le volume du son. Ce n'est pas en écrasant littéralement les tympans qu'on persuade des gens: la densité et la valeur d'un récital n'ont rien à voir avec l'orgie de décibels de l'autre soir. Tout cela n'a mené qu'à une chose: on n'entendait même plus chanter Diane Dufresne. J'ai même pensé être obligé de me mettre "d'la ouate dans les oreilles", même si j'en avais pas le goût. Dans le fond, c'est peut-être pas Diane Dufresne qui est aussi "heavy" qu'on le prétend. Si on en juge par son dernier récital, on peut presque croire que c'est plutôt le fond musical sur lequel elle s'appuie qui la force à ajuster sa voix à l'ensemble. En principe, c'est là une chose qui devrait déjà être corrigée; depuis le temps que tout ce monde là travaille ensemble, une certaine harmonie devrait bientôt se manifester. Reste à souhaiter que ce soit encore possible sinon le style Dufresne risque d'avoir une durée de vie aussi longue que celle d'un moton de ouate oublié au fond d'une oreille plongée dans un océan de décibels superflus.



Les femmes de l'O.N.F. parlent.

Le 9 janvier 1974, sur les ondes de Radio-Canada, les téléspectateurs et probablement surtout les téléspectatrices ont été pour le moins étonnées en voyant le film de Mireille Dansereau, "J'me marie, j'me marie pas". En tout cas, ça été mon cas.

De voir des femmes de 28-30 ans se raconter sans fausse honte, avec intelligence, c'était là une expérience des plus utiles pour les femmes québécoises. Savoir enfin clairement que toutes les femmes ont les mêmes "pognages", c'est ça qui était utile et seul l'interview tel que mené par Mireille Dansereau pouvait nous permettre de le saisir: "comme une claque dans face". Le fait d'avoir choisi des femmes soi-disant libérées, c'est-à-dire des femmes autonomes sur le plan financier, des femmes de carrière, a rendu la démonstration encore plus probante pour moi. De fait, ces femmes vivent les mêmes angoisses que toutes les femmes ordinaires: face à l'amour, face à la maternité, face à un mode de vie. Toutes, elles avaient dépassé le premier stade de leur affirmation (c.a.d. autonomie financière) mais le pro-

blème de leur condition de femme restait entier. Grâce à ces quatre femmes, il a été possible de concrétiser toutes les théorisations à la Germaine Greer ou à la Simone de Beauvoir: il a été possible d'examiner un échantillonnage de solutions offertes à la femme québécoise par des femmes québécoises. C'est-à-dire comment quatre femmes, au Québec, ont orienté leur vie en général à partir de "patterns" de comportement proposés par la société. Ces femmes représentent de façon inéluctable une génération bien précise, celle des 28-30 ans et reflètent donc les problèmes de ce groupe d'âge: toutes, elles ont eu à faire un choix entre le mariage et la carrière, entre l'amour et le travail: et chacune a trouvé sa propre solution (ce qui n'implique pas nécessairement un bonheur parfait!).

Ce qui m'a emballé, c'est que ces femmes n'en sont pas restées à des déclarations de principe, à des discussions oiseuses sur la condition de la femme, mais elles ont donné, à travers leur expérience de vie, chacune une façon différente d'entrevoir la condition féminine, une fois rejeté le rôle traditionnel de la mère et de l'épouse, c'est-à-dire de la femme sacrifiée. Depuis quelques années, de



c'est le degré de sincérité de chacune de ces femmes. Même si elles ont pour la plupart à se battre dans un monde d'hommes au niveau de leur travail, elles ont su conserver ce qui fait la richesse de la femme: l'émotivité. Elles ont été capables de reconnaître où se trouvait l'équilibre, c'est-à-dire dans une juste harmonisation du masculin et du féminin. Elles ont refusé les catégories actuelles, les images traditionnelles de l'agressivité/masculinité et de l'émotivité/féminité. C'est peut-être là la plus belle leçon que nous pouvons tirer du film: que chacun prenne conscience de la présence en tout être humain d'un aspect masculin-féminin (yin-yan), que chacun travaille à l'éclosion de ces deux tendances fondamentales qui permettront d'arriver à l'harmonie du monde. C'est du moins ce que ces femmes travaillent à réaliser, chacune à leur manière.

L'originalité de cette série de films, c'est qu'elle a été conçue par des femmes (dans la mesure où il y avait des femmes pour remplir ces postes) pour des femmes. Bien plus, ces femmes ont *essayé* de fonctionner sans obéir aux mêmes lois que dans une société d'hommes: pas de compétition, ni de hiérarchie. Elles ont aussi voulu que des valeurs comme l'émotion et l'affection aient la même considération que les valeurs de réflexion. Autant au niveau de la production technique du film que de sa réalisation concrète (les quatre femmes), les femmes ont respecté une même idéologie: changer le monde, changer les rapports entre les individus. Ne plus fonctionner selon les données dominants/dominés mais tenter de trouver de nouvelles alternatives de vie, de nouvelles possibilités de travail.

Quoiqu'on pense d'une expérience comme celle-là, il faut admettre qu'enfin des femmes ont voulu se manifester de façon positive, sans agressivité démesurée, sans "brûler leurs soutiens-gorge dans la rue". Elles ont voulu agir et que leur geste soit compréhensible et significatif. Le temps des Valérie Solanas (SCUM), le temps des mouvements féministes de type politico-radical est peut-être terminé. Ces femmes de l'O.N.F. nous ont montré, ce me semble, qu'au-delà de toute querelle idéologique, il existe des femmes qui ont le goût, non plus de détruire le monde des hommes ou de changer les rapports de force de travail, mais d'évoluer vers une communauté où les hommes comme les femmes pourront être eux-mêmes, où les rôles perdront tout rigidité.

Christine L'Heureux

nombreuses études "sérieuses" faites ici ou ailleurs ont tenté de démontrer que la femme n'était pas uniquement définissable dans son rapport avec les autres (mari-enfants) mais que chaque femme avait son existence propre et devait tendre à un épanouissement personnel. En d'autres mots, la femme avait le droit à la liberté, au choix. Le problème restait cependant entier: que faire, si la femme ne se limite plus au rôle qu'on lui a toujours dévolu (i.e. le mariage et par la suite, le monde clos du ménage et du soin des enfants). Avec "J'me marie, j'me marie pas", chaque femme donne sa solution: pour Francine, amour et réalisation personnelle sont incompatibles. Linda décide d'assumer seule la responsabilité d'un enfant. Maternité également pour Jocelyne mais accompagnée d'une remise en question des rôles traditionnels à l'intérieur du couple (c'est lui qui s'occupe entièrement de l'enfant alors qu'elle travaille). Tanya, elle, choisit délibérément le rôle de mère et d'épouse, malgré une carrière de cinéaste (elle est d'ailleurs la seule à parler de sacrifices). L'éventail, comme on peut le voir, est tout de même assez complet et ce qui est encore mieux, aucune des bonnes femmes (surtout pas Mireille Danseureau) ne propose sa vision des choses comme la meilleure. On transmet une information et c'est au récepteur de faire son choix, de trouver sa propre solution.

Le plus important, pour moi cependant, ça été de me rendre compte que ces femmes n'essayaient pas de se définir comme des hommes, mais d'abord et avant tout comme des femmes. Ce qui m'a le plus emballé,

Des femmes qui font aussi des "posters".

Des femmes, aux Etats-Unis, se sont réunies, elles aussi, pour travailler ensemble. A faire des "posters", mais pas seulement dans un but commercial. Le "Women's graphics collective" se veut d'abord une commune de travail où les femmes pourront travailler pour le Mouvement de la femme, mais aussi pour toute autre forme de lutte. Ce sont elles qui fabriquent tous les "posters", à partir de la conceptualisation du graphique jusqu'à l'impression. Comme pour les femmes de l'O.N.F., le travail est fait sans hiérarchisation, sans compétition: tout le monde met la main à la pâte et ce, autant au niveau des décisions que de l'exécution pratique. Par cette commune, ces femmes tentent d'atteindre à un mieux-être d'abord personnel (comme femmes), à un plus grand épanouissement comme artistes et aussi à poser un geste politique: c'est-à-dire que toutes, elles concentrent leur énergie à bâtir une nouvelle culture basée sur un travail et une compréhension mutuelle. Ces "posters" sont donc le reflet de leur tentative de changer les règles de jeu de notre société "mâle" (i.e. compétition, agressivité, etc.).

Si vous êtes intéressés à vous procurer le catalogue de ces posters ou si vous souhaitez obtenir plus de renseignements sur cette commune, écrivez à:

Women's Graphics Collective
852 W. Belmont ave.
Chicago, Illinois, 60657
(312) 348-4830.

LE GRAND CIRQUE ORDINAIRE:

AU BOUTTE, AU BOUTTE, AU BOUTTE:

Mon prince est venu mais
 j'en veux un...
 Chu t'en chicane
 avec mon frère;
 j'étais la soeur mais
 pas la mère...



Si vous n'avez rien à fa
 ire un de ces soirs, ou

même si vous avez quelq
 ue chose de prévu, oubli
 ez ça. Faites comme si
 vous aviez le goût de v
 ous payer un cadeau: fu
 mez un bon joint et mar
 chez jusqu'au Patriote
 où le Grand Cirque Ordi
 naire joue "Mon prince
 un jour viendra".

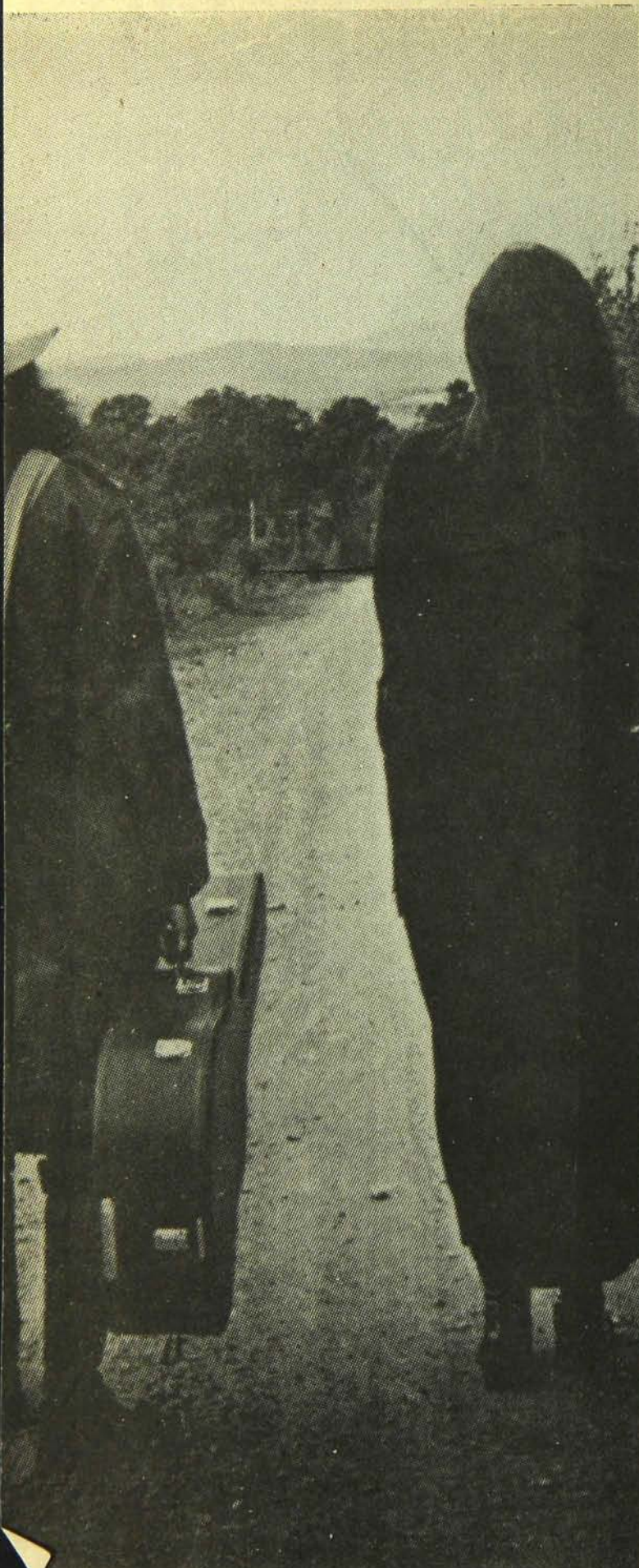
S'il n'y avait qu'un sp
 ectacle à voir en ville
 , c'est bien celui-là. O
 ccasion rêvée de vous f
 aire renouer connaissan
 ce avec le théâtre, le
 spectacle monté par les
 filles du Grand Cirque
 (Paule Baillargeon, Suz
 anne Garceau et Luce Gu
 ilbault) est un véritab

le voyage en soi. Ce "s
 how de filles" absolute
 nt génial réussit en mo
 ins de deux heures à re
 monter jusqu'à la vérit
 able signification de t
 out acte théâtral qu'il
 soit joué ou non devant
 un public. La technique
 du Grand Cirque est é

poustoufflante: le jeu
 est présent à chaque in
 stant au niveau de chac
 une des situations que
 nous vivons et en prena
 nt un décalage suffisan
 t on arrive à en faire
 un instrument de connai
 ssance. En jouant sur l
 es masques que nous por
 tons tous à tour de rol

e, en mettant en relief
 les valeurs et les situ
 ations fausses que nous
 vivons à coeur de journ
 ées, les filles du Gran
 d Cirque en arrivent à
 faire un théâtre absolu
 ment signifiant à tous
 points de vue. S'il est
 de plus en plus possibl
 e de parler d'un théâtr
 e marginal qui se ratta
 che globalement à la co
 ntre-culture, "Mon prin
 ce un jour viendra" en
 est la preuve la plus f
 racassante. En sortant
 de là, vous ne pourrez
 vous empêcher d'aimer l
 e monde pour ce qu'il p
 eut donner parfois.

Les SEGUIN à l'Outremont



J'avais amené un ami américain à ce concert des Séguin. Ça faisait plusieurs mois qu'il insistait pour que je lui fasse connaître des groupes québécois qui avaient atteint la célébrité au Québec. Se présente l'occasion de ce concert à l'Outremont. J'y amène mon bonhomme, ravi on ne peut plus. Avant le concert il me demande: what does Séguin mean? J'Y dis: good music. Lui: ha ha ha. No really, what does Seguin mean? J'sais pas. Y'a des noms qui sont faciles à interpréter: Labonté, Laframboise, Vallée, Légaré (ha ha ha), Lejeune, Baril, Boulanger, Masson, Richelieu, j'en passe et des plus évidents. Mais Séguin, c'est quoi l'origine?... De toute façon, on s'installe et on attend.

Arrivent Marie-Claire et Richard. Lui: they're only two? there's no band? Ah non! y allait pas être déçu avant même qu'il entende un son! J'lui dis: shutup and listen. Evidemment pour quelqu'un qui s'attend à entendre un drum, un base, une guitare, une voix, etc., et qui s'aperçoit qu'y a rien que une guitare et une voix qui vont faire le spectacle, il y a matière à déception. En fait, c'était parfait pour cet ami américain, parce que partant de moins dix, il allait avoir la singulière expérience de se voir monter jusqu'à plus mille. Et de fait dès le premier morceau, la guitare acoustique de Richard a complètement rempli la salle de l'Outremont.

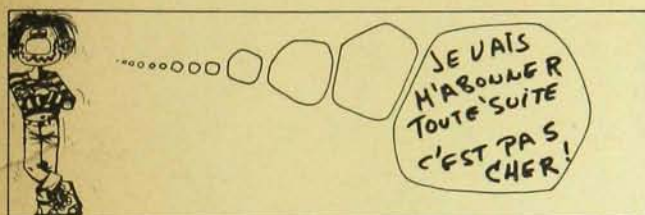
C'était superbe. L'américain, béat, souriait de toute sa surprise. Même pas besoin de batterie: la guitare de Richard Séguin suppléait à tous les instruments qui n'étaient pas là. Son sens admirable du rythme, sa technique parfaite, la sonorité cristalline de sa guitare, tout contribuait à séduire l'oreille et nous amenait peu à peu à se perdre dans l'univers musical des Séguin.

Et puis la voix de Marie-Claire. L'américain se tourne vers moi: my god, this girl has a fantastic voice, she sings beautifully. Pour le moins. Ce qui a été dit de la guitare de Richard, on peut le dire de la voix de Marie-Claire. Entre deux chansons, l'ami dit: quel admirable couple! Are they lovers! Je me mets à rire et lui dit: yes and no. Hein? Je lui explique: ils sont frère et soeur, mais je suis sûr qu'ils sont amoureux aussi l'un de l'autre. Ça serait pas possible de jouer ensemble comme ça, sans communiquer amoureuxment quelque part. L'américain est ravi: il est anthropologue et il a longtemps étudié les structures parentales des primitifs et les rapports qui s'établissent entre frères et soeurs dans certaines sociétés dont il pense qu'elles sont beaucoup plus évoluées et civilisées que nous.

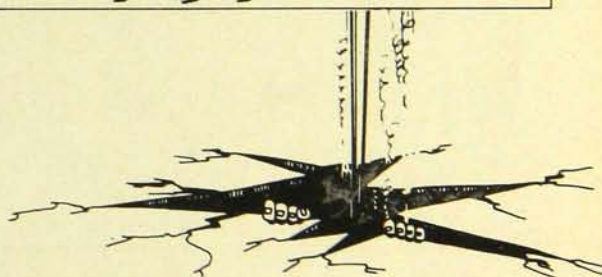
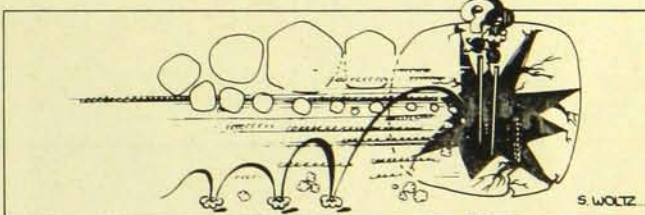
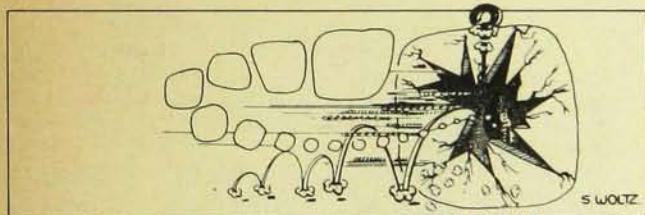
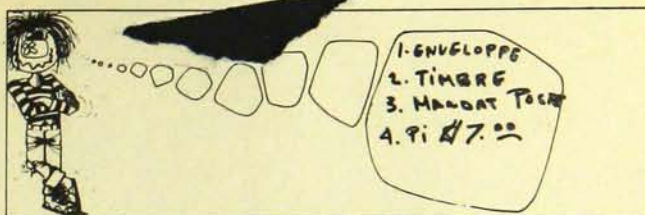
Lorsque Richard et Marie-Claire interprètent quelques chansons indiennes, l'américain est aux étoiles. Je le regarde écouter avec une intensité amoureuse les sons indiens du couple frère-soeur. A la chanson de la fin: frère soleil et soeur lune, que chante en chœur toute la salle, je me sens les larmes venir; moi aussi tout à coup je deviens amoureux de Richard et de Marie-Claire, du soleil et de la lune, de ceux qui sont assis autour de moi, de toute la salle qui chante dans un seul élan. Je suis redevenu indien, contemplant les arbres et les astres, debout sur une terre qui me nourrit et me soigne... Les lumières s'allument. Bon, il faut remettre le visage normal, ravalier les larmes, s'affairer aux manteaux, regarder les voisins. L'américain ne dit pas un mot. On sort. Il fait très froid. La neige est blanche et la slush est brune. On marche un peu. L'américain se tourne vers moi et dit: Québec is too much.

L'ancien Mainmise est une véritable encyclopédie de la culture parallèle. Avoir la collection complète dans votre bibliothèque est une véritable mine de renseignements. C'est le moment de compléter votre collection, ou d'abonner un(e) ami(e).

COGITO...
ABSTRACTIONNISME ALÉATOIRE



ABSTRACTIONNISME ALÉATOIRE EXAGÉRÉ



N.B.: Vous pouvez vous abonner à partir d'un numéro antérieur.

(31)

Les numéros de 1 à 6 sont maintenant épuisés

Ci-joint, chèque au montant de \$...

Bulletin d'abonnement

J'abonne un(e) ami(e) pour une période d'un an à compter du numéro...

(A découper et à nous renvoyer)

Je m'abonne à MAINMISE pour une période d'un an à compter du numéro...

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....ZONE.....PROVINCE.....

Je m'abonne à MAINMISE pour une période de

Il reste aussi quelques exemplaires pour chacun des numéros: \$1.50

24 mois (\$12.00) ☐
12 mois (\$ 7.00) ☐
6 mois (\$ 4.00) ☐
12 mois (\$ 8.50) ☐ (outre-mer)

7 ☐ 12 ☐ 17 ☐
8 ☐ 13 ☐ 18 ☐
9 ☐ 14 ☐ 19 ☐
10 ☐ 15 ☐ 20 ☐
11 ☐ 16 ☐

☐ Comix no. 1 (\$1.00) ☐
☐ Comix no. 2 (\$1.00) ☐
☐ Dope (\$2.50) ☐

Embarque mon amour épuisé



La collection qui choisit bien ses livres.



D 24**
**LA GRANDE AVENTURE
DE LA CRIMINOLOGIE**
Tome 1



D 25**
**LA GRANDE AVENTURE
DE LA CRIMINOLOGIE**
Tome 2

A travers l'examen de crimes célèbres, l'auteur montre comment la criminologie est devenue une véritable science



500**
**DANS LE TORRENT
DES SIÈCLES**
Comment tuer un homme qui est déjà mort depuis longtemps?



498**
L'AUTOMATE
A travers d'étonnants portraits, une mise en accusation de la société qui tue l'amour



188***
**LA FABRIQUE DES
OFFICIERS**
Au sein de la Reichswehr, la lutte des officiers prussiens contre les arrivistes nazis



505**
DANS L'ÉPOUVANTE
Les portes du fantastique s'ouvrent sur celles de l'horreur



504**
L'HOMME DISSOCIÉ
La solidarité inter-raciale entre Terriens et Martiens doit-elle passer avant le patriotisme?



D 27*
**LA PUISSANCE ET
LA FRAGILITÉ**
Réanimation, greffe et découvertes génétiques révolutionnent la médecine et sa morale

A 214**
**SOUCOUPES
VOLANTES
ET CIVILISATIONS
D'OUTRE-ESPACE**
Les vaisseaux de l'espace peuvent être retrouvés dans des textes datant du Moyen Âge et de l'Antiquité



A 306**
**TERRE
ÉNIGMATIQUE**
Toutes les grandes énigmes que n'a pu résoudre la science officielle



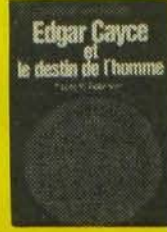
270**
**L'OISEAU
BARIOLÉ**
Pris dans l'horreur de la Seconde Guerre mondiale, un enfant s'acharne à survivre



A 204**
**SAINT-GERMAIN,
LE ROSE-CROIX
IMMORTEL**
Le compte de Saint-Germain fut-il un immortel ou un grand initié de la Rose-Croix?



A 305**
**EDGAR CAYCE
ET LE DESTIN
DE L'HOMME**
Cayce, sous hypnose, a révélé les grandes lignes du destin de l'humanité



D 15**
LES ROTHSCILD
Comment ils sont devenus les plus riches et pourquoi ils le sont restés

